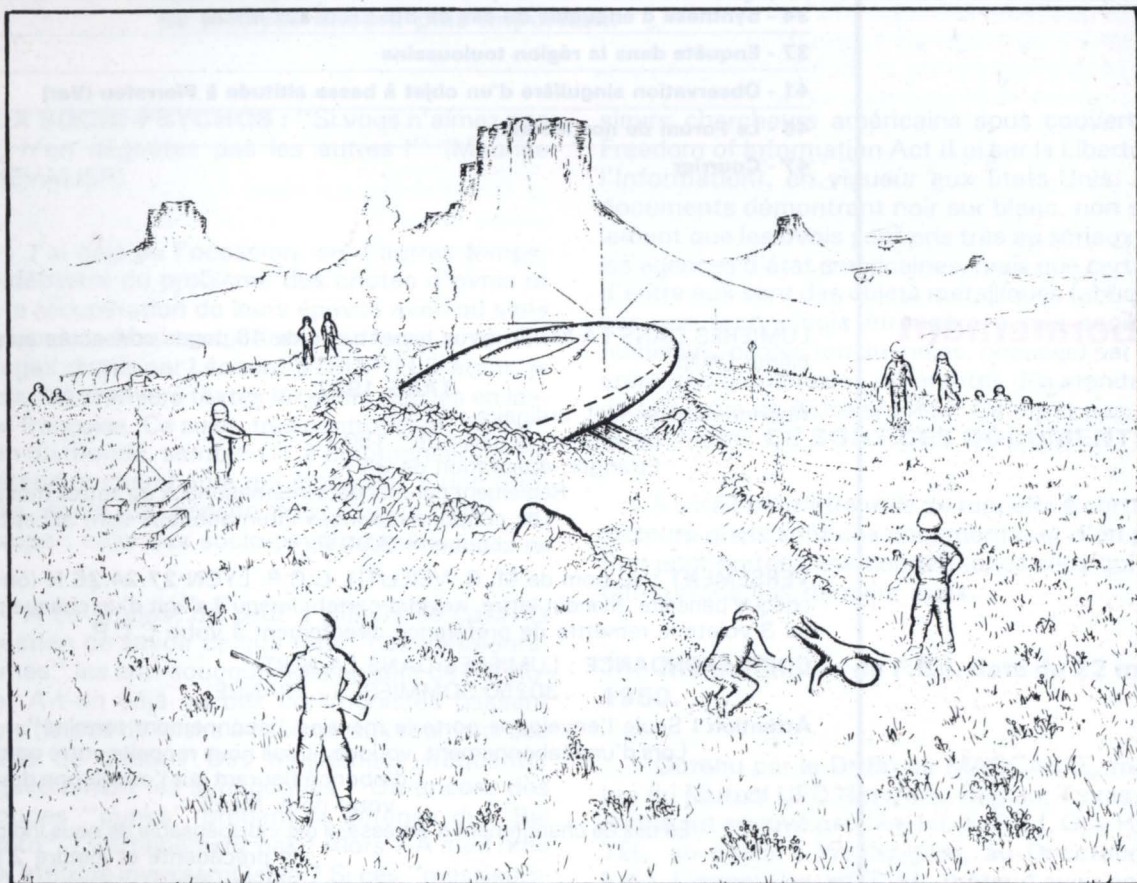


MAI  
JUIN  
1987  
N° 275-276

# LUMIERES DANS LA NUIT

30<sup>e</sup> ANNÉE  
LE N° 21 F

**MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES**



**UN TOURNANT RADICAL DE LA CONNAISSANCE DE FAITS MAJEURS :  
"CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES"**

**PAGE 3**

- **Ordinateur et ufologie**

*page 16*

- **Ovnis, séismes et failles**

*page 20*

- **Un "dirigeable en acier" : l'affaire de Bois-de-Champ (Vosges)**

*page 27*

- **Enquête dans la région toulousaine**

*page 37*



Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

## sommaire

### PAGES

- 3 - Crashes d'ovni : Enfin des preuves
- 16 - Ordinateur et ufologie : Bilan de la situation actuelle
- 20 - "M.O.C." Séismes et failles
- 27 - Un "dirigeable en acier" : l'affaire du Bois-de-Champ (Vosges)
- 31 - Haut-Rhin : Synthèse du cas "Glésio" du 18-9-85
- 34 - Synthèse d'enquêtes du cas de Ste-Croix-aux-Mines
- 37 - Enquête dans la région toulousaine
- 41 - Observation singulière d'un objet à basse altitude à Pierrefeu (Var)
- 46 - Le Forum de nos lecteurs
- 47 - Courrier

## abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

### TARIF 1987

Abonnement annuel, ordinaire : 125 F  
de soutien, à partir de : 150 F  
Etranger, majoration de 35 F  
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.  
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :  
un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

**CORRESPONDANCE** : LUMIÈRES DANS LA NUIT  
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

**Attention !** Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".  
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février  
D, terminé le n° de Mars-Avril  
F, terminé le n° de Mai-Juin  
H, terminé le n° de Juillet-Août  
J, terminé le n° de Septembre-Octobre  
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

## avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

# CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES

(voir dessin de Thierry ROCHER sur la couverture de la première page)

Jean SIDER, par son travail opiniâtre, infatigable et lucide, nous a souvent présenté des textes d'un vif intérêt dans le passé (le dernier étant "Mutilations animales : les preuves du cover-up" dans notre précédent numéro).

Le texte-ci dessous, dans notre longue quête de la vérité, apparaît d'une immense importance, et marque un véritable tournant dans la connaissance de faits et d'écrits, restés littéralement ensevelis si longtemps.

Il appartient à chacun de nous de faire connaître cet aspect des choses, qui vient s'ajouter à tout ce que nous savons déjà, et constitue donc un faisceau de preuves encore plus important.

**AUX SOCIO-PSYCHOS** : "Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoûtez pas les autres !" (Maurice CHEVALIER)

J'ai déjà eu l'occasion, en d'autres temps, de débattre du problème des chutes d'ovnis et de la récupération de leurs épaves avec ou sans occupants. Mes traductions des fameux témoignages réunis par Léonard STRINFELD étant, je crois, les premiers textes du genre publiés en langue française. Ce sujet, très controversé, "gêne" bien du monde, semble-t-il, à commencer par de prétendus chercheurs qui émergent à une nouvelle école de pensée "up-to-date" en Europe : celle des socio-psychologues.

A ce propos, on peut d'ailleurs se poser la question de savoir ce que font "ces messieurs-dames" les anti-soucoupistes au sein de l'ufologie. A-t-on déjà vu des communistes passant leurs heures de loisirs à assister aux réunions des partis de droite ? Des musulmans fréquenter régulièrement les synagogues ? Ou encore des groupes "punks" prenant la défense du "Bel Canto" ? Certainement pas ! Alors ? A quoi rime leur attitude invraisemblable ? Si ces "messieurs-dames" n'aiment pas les ovnis, ou s'ils pensent que les ovnis n'existent pas, pourquoi s'y intéressent-ils d'aussi près ? Pourquoi cet acharnement maladif à vouloir s'occuper de quelque chose qui n'existerait pas, pareil à une névrose obsessionnelle ?

Ce qui est triste chez certains socio-psychologues, c'est qu'ils ne tiennent pas compte de nombreux facteurs pour l'établissement de leur modèle. C'est ainsi qu'ils font semblant d'ignorer la divulgation, durant ces cinq ou six dernières années, d'une série de documents officiels tout à fait remarquables, obtenus par plu-

sieurs chercheurs américains sous couvert du Freedom of Information Act (Loi sur la Liberté de l'Information), en vigueur aux Etats-Unis. Ces documents démontrent noir sur blanc, non seulement que les ovnis sont pris très au sérieux par les agences d'état américaines, mais que certains d'entre eux sont des objets métalliques fabriqués par une technologie étrangère à nos sociétés humaines, pilotés (ou du moins, occupés) par des créatures humanoïdes différentes des standards de l'homme de notre planète. Ça n'est pas moi qui l'affirme. **CE SONT CES DOCUMENTS !!**

Il serait peut-être utile de rappeler à certains lecteurs quels sont ces documents, et d'en profiter pour porter à leur connaissance ceux qui ont fait surface ces derniers mois.

### 1°) Mémoire du F.B.I. daté du 22 mars 1950.

Obtenu par le Dr Bruce MACCABEE, membre du Mutual UFO Network, Seguin, Texas. Ce mémoire fut envoyé par l'Agent du F.B.I. Guy HOTTEL, en poste à Washington, au Directeur du F.B.I. L'agent Guy HOTTEL, prétend avoir appris d'un enquêteur de l'Air Force, que 3 soi-disant soucoupes volantes avaient été découvertes au Nouveau-Mexique. Leur forme était circulaire avec centre plus large, faisant 50 pieds de diamètre approximativement (15 m environ). Chaque engin contenait trois corps de forme humaine faisant trois pieds de haut (90 cm), recouverts de vêtements métalliques de très belle texture, une tenue rappelant celle utilisée par les pilotes d'avions à grande vitesse.

De jeunes chercheurs mal informés et méconnaissant grandement le problème des crashes, ont récemment affirmé que ce document



était un faux... sans en apporter la moindre preuve d'une part, et fortement imprégnés de "psychomania" d'autre part... Ils appartiennent à un petit groupement breton plein de bonne volonté mais sans expérience. Je ne les nommerai pas ici, car il faut leur donner une chance de se racheter. L'erreur étant humaine, et si facile à commettre dans notre domaine, qu'il faut savoir excuser une faute de jeunesse plutôt que la blâmer.

### 2°) **Mémoire du F.B.I. daté du 31 mars 1950.**

Envoyé par l'agent en poste à New-Orléans au directeur du F.B.I. De nombreux noms de personnes et de lieux ont été caviardés. Mais la teneur du mémo est claire. Il s'agit des histoires colportées par les sieurs Silas B. NEWTON et Léo G. BAUER, reprises par Frank SCULLY dans son fameux livre "Behind the Flying Saucers". Il s'agissait de rumeurs relatives à un "disque volant", retrouvé intact dans le désert de Mojave en Californie, avec dix-huit occupants décédés à son bord. Les humanoïdes étaient décrits ressemblant à des humains mais ne faisant que trois pieds de haut (90 cm). Le matériau composant le disque était dépeint comme très résistant et indestructible.

Les récits de crashes avec récupération de cadavres rapportés par Frank SCULLY ont toujours été considérés avec suspicion par les chercheurs, même les plus engagés. Toutefois, nous verrons par ailleurs que les crashes allégués de Scully sont probablement le reflet d'une certaine vérité ayant été exagérément grossie pour lui conférer une sorte de "mythe", dans un but de désinformation. Notons au passage la troublante similitude entre les informations obtenues par l'agent HOTTEL d'un enquêteur de l'Air Force (Trois cas de crashes avec trois cadavres d'occupants dans chacun des appareils), et les trois crashes allégués par Scully dans son livre : deux avec seize occupants chacun, et un avec deux seulement. On peut supposer, à la lumière de ce qui sera dit ici bientôt, que les cas de crashes signalés à l'agent HOTTEL peuvent avoir été divulgués à certaines personnes nantis d'exagérations voulues pour tuer l'impact de véritables infos ayant pu filtrer de bouche à oreilles et qui auraient pu parvenir jusqu'à des gens de presse.

### 3°) **Un mémoire du Ministère des Transports du Canada, daté du 21 novembre 1950.**

Ce maintenant fameux mémo fut rédigé et signé par l'ingénieur en télécommunications Wilbert B. SMITH. Cet ingénieur avait émis l'idée d'étudier les observations d'ovnis afin d'en tirer des bénéfices d'ordre technologique, convaincu

que les ovnis utilisaient le géomagnétisme pour se déplacer dans l'atmosphère terrestre. Il avait demandé à l'Ambassade du Canada à Washington de faire une enquête discrète sur ce que pensaient les autorités américaines des "disques volants", comme on disait à l'époque, et voici ce qui fut répondu au Lieutenant-Colonel BRENNER, attaché militaire à l'Ambassade du Canada, par un scientifique américain autorisé par son gouvernement, et dont l'identité ne fut connue que trente années plus tard. Il s'agissait du Dr Robert I. SARBACHER, qui fut Président du Washington Institute of Technology jusqu'en 1983 au moins :

a) **L'affaire (des "disques volants"), est le sujet le plus haut classifié de tous les sujets classifiés par le Gouvernement des Etats-Unis, même à un niveau plus élevé que la Bombe H.**

b) **Les "soucoupes volantes" existent.**

c) **Leur modus operandi est inconnu, mais un effort intensif est fait par un petit groupe dirigé par le Dr Vannevar BUSH (sous-entendu : visant à découvrir ce modus operandi).**

d) **L'affaire entière est considérée par les autorités des Etats-Unis comme étant d'une formidable importance.**

A noter que des notes prises par W.B. SMITH sur une sorte de "journal" écrit en 1950, furent retrouvées et divulguées par le fils de l'ingénieur, au chercheur canadien Arthur BRAY qui les publia dans un de ses livres (1). William MOORE cite d'ailleurs ces notes dans le "MUFON Symposium Proceedings" en 1983. Il s'agit d'une retranscription de questions et dont les réponses furent obtenues par le biais du Lt-Colonel BRENNER, attaché militaire de l'Ambassade du Canada à Washington :

**W.B. SMITH :** Je travaille sur la suppression des effets du champ magnétique terrestre pour l'utiliser comme source d'énergie, et je pense que cela peut avoir un rapport avec les soucoupes volantes.

**R.I. SARBACHER :** Que voulez-vous savoir ?

**W.B. SMITH :** J'ai lu le livre de Franck SCULLY sur les soucoupes volantes, et j'aimerais savoir qu'est-ce qu'il y a de vrai dans cette histoire ?

**R.I. SARBACHER :** Les faits (cités) dans le livre sont corrects en substance.

**W.B. SMITH :** Alors, les soucoupes existent ?

**R.I. SARBACHER :** Oui. Elles existent.

**W.B. SMITH :** Se déplacent-elles comme le suggère Scully, sur des principes basés sur le magnétisme ?

**R.I. SARBACHER :** Nous n'avons pu reproduire leurs performances.

**W.B. SMITH :** Viennent-elles d'une autre planète ?

**R.I. SARBACHER :** Tout ce que nous savons, c'est que nous n'avons pas pu les construire, et il est à peu près certain qu'elles ne sont pas originaires de la Terre.

**W.B. SMITH :** Je comprends pourquoi toute cette affaire de soucoupes est classifiée.

**R.I. SARBACHER :** Oui, elle est même classifiée à deux niveaux plus élevés que la bombe H. En fait, c'est le sujet le plus haut classifié au sein du Gouvernement à l'heure actuelle.

**W.B. SMITH :** Puis-je connaître la raison de cette classification ?

**R.I. SARBACHER :** Je regrette, mais je ne puis vous la dire.

**W.B. SMITH :** Y a-t-il un moyen quelconque par lequel je puis obtenir des informations, en particulier celles pouvant correspondre avec nos propres recherches ?

**R.I. SARBACHER :** Je suppose que vous pourriez arranger cela par l'entremise de votre propre Ministère de la Défense, et je suis à peu près sûr que des accords pourront être passés pour échanger des renseignements. Si vous désirez une autre aide quelconque, nous serions heureux d'avoir une conversation là-dessus avec vous, mais je ne puis vous donner rien de plus pour le moment.

Ces notes, lorsqu'elles furent connues, laissèrent tous les ufologues de marbre. Puis, il y a bientôt trois ans, le chercheur californien William STEINMAN réussit à obtenir du Dr Robert I. SARBACHER, une lettre, qui à elle seule, dissipe catégoriquement tous les soupçons. Elle fera l'objet du prochain paragraphe.

Mais avant cela, je signale la très intéressante remarque du Dr SARBACHER à propos des histoires rapportées par SCULLY : **en substance correctes.** Cela me renforce dans l'idée que les faits bruts sont réels : les crashes d'ovnis avec occupants. Les autres informations données par Scully peuvent (ou doivent) être grossies, alté-

rées, maquillées d'une façon ou d'une autre, de façon telle à ce que les faits aient l'air trop beaux pour être vrais. Autrement dit : pour apparaître comme une FICTION.

### 4°) **Lettre du Dr Robert I. SARBACHER du 29 novembre 1983 :**

C'est le premier élément de poids fournissant une preuve testimoniale émanant d'un scientifique de haut niveau qui nous est donné ici. En effet, auparavant, tous les éléments obtenus en particulier par le Freedom of Information Act, étaient des documents officiels certes, mais de valeur moindre, et divulgués sous **la pression d'une action en justice.**

Cette fois-ci, c'est totalement différent. Il s'agit d'une lettre tapée à la machine sur papier à en-tête d'un organisme officiel très connu aux Etats-Unis. En effet, plusieurs Instituts de Technologie ont joué, et jouent encore, un grand rôle dans ce qui est convenu d'appeler : l'armement et l'équipement militaires. C'est ainsi que lors des recherches menées pendant la guerre visant à la réalisation du "Project Manhattan" (Bombe atomique), plusieurs Instituts de Technologie, dont le Massachusetts Institute of Technology, participèrent grandement à la réussite du projet.

De plus la lettre est écrite dans un contexte de liberté totale, son auteur ne répondant absolument pas à une obligation judiciaire. C'est surtout à ce niveau que cette lettre est très intéressante, presque autant que son contenu. Car elle constitue indubitablement la première grande brèche dans le mur de silence imposé par les autorités militaires depuis 1947. D'autres brèches du même type peuvent s'ouvrir par la suite. De nombreux chercheurs s'y emploient actuellement et je suis de leur nombre.

Le Dr Robert I. SARBACHER, qui minimise le véritable rôle qu'il joua parmi le groupe de scientifiques que dirigea le Dr Vannevar BUSH, plus par prudence que par modestie, spécifie bien ceci : (je cite des extraits de sa lettre parmi les paragraphes les plus intéressants) :

— "Quant à savoir si les personnes citées dans votre liste furent impliquées (s.e. : dans le groupe de scientifiques chargé d'enquêter sur les épaves d'ovnis), je puis seulement vous dire ceci : **"John von NEUMANN** fut impliqué catégoriquement. **Vannemar Bush** fut impliqué catégoriquement, et je pense que le **Dr OPPENHEIMER** aussi..."

— "La seule chose que je me rappelle à cette époque, est que certains matériaux signalés comme provenant de chutes de soucoupe volante, étaient extrêmement légers et très résistants. Je suis sûr que nos laboratoires les ont analysés très soigneusement".



- "Il y avait des rapports disant que des instruments ou personnes faisant manœuvrer ces machines étaient aussi d'un poids très léger, suffisant pour résister aux formidables décélérations et accélérations que développait leur machinerie. Je me souviens qu'en discutant avec certaines personnes au bureau, j'eus l'impression que **ces "étrangers"** (s.e. : étrangers au genre humain), **étaient bâtis comme certains insectes que nous avons observés sur Terre**, en ce sens qu'à cause de leur faible masse, les forces d'inertie faisant fonctionner ces appareils devaient être très basses" (2).
- "Je ne sais pas pourquoi un ordre de classification élevé a été donné ni pourquoi l'existence de ces appareils est toujours démentie".

Comment peut-on douter encore de la matérialité de certains ovnis après une pareille lettre ? Messieurs-dames les socio-psycho-machin-choses (comme dit une de mes relations, un scientifique bien connu dans notre petit monde), attendent-ils une conférence de presse du Président REAGAN reconnaissant la réalité physique "nuts and bolts" des ovnis pour modifier leur optique sur le phénomène ?

Chose intéressante à noter : John von NEUMANN est l'un des "pères" de l'informatique (avec l'Anglais Alan TURING, entre autre). Ses travaux en mathématiques portent essentiellement sur les bases de la théorie quantique, la théorie des opérateurs, la théorie ergodique. Il s'est aussi beaucoup intéressé à la physique : la mécanique des fluides, la turbulence et l'interaction des ondes de choc. Tout comme à la biologie. Ainsi, avant la découverte de la structure de l'A.D.N. par les docteurs WATSON et CRICK en 1953, John von NEUMANN établit la reproduction des virus à A.R.N. avant que celle-ci ne soit décrite expérimentalement. De là à dire qu'il fut inspiré par les découvertes qu'il pût faire sur les carcasses d'ovnis et les dépouilles de leurs occupants, ce serait sans doute aller un peu vite en besogne, mais pas totalement incongru...

#### 5°) Lettre du Contre-Amiral Herbert B. KNOWLES, du 27 août 1961 :

Le Contre-Amiral Herbert B. KNOWLES, à cette époque, était retraité, C'est grâce au chercheur C. Wesley FITCH que nous avons eu connaissance de cette lettre. FITCH avait appris par un ancien membre du N.I.C.A.P., le Révérend Albert BALLER, que l'amiral KNOWLES avait obtenu des informations très importantes sur un fragment d'ovni qui avait été récupéré par l'U.S. Air Force non loin de Washington. FITCH contacta l'amiral KNOWLES pour savoir de quoi il

retournait et il reçut la réponse suivante (Extraits principaux de la lettre originale) :

"Oui, j'ai eu en mains un fragment de petit disque. Il me fut montré par M. Wilbert SMITH en 1952. A cette époque, M. SMITH dirigeait un projet de recherches pour le gouvernement canadien et travaillait en étroite coopération avec nos autorités à Washington, D.C. Il est d'ailleurs encore très intéressé par cette affaire et conduit maintenant des recherches indépendantes. Le Gouvernement canadien a "officiellement" abandonné la poursuite de ce projet". "...Autant que je puisse me souvenir, l'objet fut mitraillé par un avion et fut remarqué tombant dans la cour d'une ferme le long d'une rivière en Virginie. Après une recherche intensive dans le secteur concerné, plusieurs fragments furent découverts. L'un d'eux fut confié à M. SMITH pour ses propres recherches. Et c'est lors d'une de ses visites à mon domicile qu'il m'apporta cette pièce afin que je l'examine".

"...C'était un gros morceau de matière à structure vaguement métallique, de couleur brunâtre à l'endroit de la cassure, avec un bord incurvé indiquant que l'objet auquel il avait appartenu faisait 2 pieds de diamètre. Le bord de cette partie incurvée était arrondi dans sa section, faisant environ un quart de pouce d'épaisseur, en augmentant d'épaisseur progressivement vers le centre. La surface externe était lisse mais non polie, et à la partie brisée, il y avait manifestement des particules de fer et même l'évidence de fer rouillé. Il me faut avouer que son poids m'a paru quelque peu plus léger que s'il s'était agi de fer normal, mais il n'était pas "extrêmement léger".

"...M. SMITH m'a dit qu'un test chimique avait été fait sur cette pièce, que du fer avait été trouvé dedans, mais ne précisa pas si quelque chose d'autre avait pu être identifié" (3).

Le Contre-Amiral KNOWLES pensait que cet objet détruit en 1952 par la chasse américaine était un petit appareil contrôlé à distance, peut-être pour un but d'observation, appartenant à un type d'engins vus à multiples reprises, le plus souvent dans le secteur proche d'installations vitales pour la défense des Etats-Unis (Source : "Juste Cause" n° 7, mars 1986).

Je vais maintenant évoquer la personnalité que représenta le Dr Vannevar BUSH, ainsi que la composition d'une première "commission" d'experts qui œuvra dans l'incognito le plus complet.

#### Vannevar BUSH

Personnage-clé de la recherche "underground" sur les ovnis pour le compte de l'U.S. Air Force.

#### SOURCES :

- 1) "Les Secrets de la Science Américaine", James Phinney Baxter 3, Editions Correa, Paris, 1947.
- 2) "Journal de Forrestal", Walter Millis, Editions Amiot-Dumont, Paris, 1953.
- 3) "Who's Who in America", édition de 1985.

Des documents récemment divulgués depuis ces dernières années ont mis en exergue le rôle prépondérant d'un scientifique américain de très haut niveau, ayant été mandaté par l'U.S. Air Force pour travailler dans l'incognito au problème des ovnis pendant qu'au grand jour, le "Project Grudge" puis le "Project Blue Book" s'occupaient de banaliser la situation créée afin de faire tomber la tension qui s'était instaurée tant parmi le personnel de l'aviation américaine que parmi la population civile. Ce personnage-clé fut le Dr Vannevar BUSH, dont le nom est cité dans deux documents officiels et qui sont :

- 1) Un mémorandum du Ministère des Transports du Canada, signé de l'ingénieur Wilbert B. SMITH, qui sera mandaté quelques temps plus tard, pour étudier les rapports relatifs aux ovnis dans le cadre du "Project MAGNET", par les autorités de son pays.
- 2) Une lettre du Dr Robert I. SARBACHER, Président du Washington Institute of Technology, Palm Beach, Floride, dans lequel ce scientifique admet avoir communiqué des informations à l'Ambassade du Canada à Washington (lesquelles furent transmises à Wilbert B. SMITH). Dans ce courrier, le Dr SARBACHER reconnaît que des ovnis avec leurs occupants ont été récupérés, ces derniers étant des créatures étrangères au genre humain.

Trente trois années séparent ces deux documents capitaux. L'auteur du premier est mort depuis plus de vingt ans. L'auteur du second est encore vivant (il l'était du moins en 1985). La teneur de ces deux écrits se recoupe fort bien. De plus, le Dr SARBACHER a été interrogé verbalement par au moins deux chercheurs, quelques mois après avoir écrit sa lettre et il leur a confirmé les termes qu'elle contient (4). Voici maintenant ce que j'ai pu reconstituer sur la carrière du Dr Vannevar BUSH.

**JUIN 1940** : Nommé directeur du National Defense Research Committee lors de la création

de cet organisme. Parmi les différentes missions qui lui sont confiées, figurent les recherches sur le radar, les fusées, les explosifs, les armes chimiques et la détection sous-marine (3) et (1, p.12).

**AOUT 1940** : Signe un contrat avec the Carnegie Institute de Washington, pour mener des recherches sur les fusées. La section "T" y fut créée (dirigée par le Dr Merle TUVE, inventeur de la "fusée de proximité") (1, p.106)

**AOUT 1941** : Ordonne la création d'un comité de physiciens pour examiner le problème de l'uranium, comité dont le président était Arthur H. COMPTON (1, p.233 et 234).

**MAI 1941** : Nommé directeur de l'Office of Scientific Research and Development, par le Président Roosevelt. Cet organisme chapeautait le N.D.R.C. et étendait le champ des activités de Bush, pour y comprendre **les recherches relatives à la médecine militaire** (1, p.13).

**JUIN 1941** : Il élargit le Comité de l'uranium et nomme Dean PEGRAM, de Columbia, à sa vice-présidence. Obtint un rapport du Comité académique proposant qu'une attention spéciale soit apportée au cours des six prochains mois aux expériences intermédiaires uranium-carbone et aux méthodes de production sur une grande échelle d'eau lourde comme agent retardateur dans une "pile" (1, p.234)

**OCTOBRE 1941** : Eut un entretien avec le Président Roosevelt et le Vice-Président Wallace, au cours duquel il leur fit part de la possibilité de construire une bombe avec de l'uranium 235 produit par une usine de diffusion. Roosevelt donna son accord pour que Bush traite des questions de politique en cette matière avec un groupe comprenant le Président, le Vice-Président, le Secrétaire à la Guerre STIMSON, le Général MARSHALL, BUSH et le Dr CONANT (lequel avait remplacé BUSH à la tête du National Defense Research Committee en mai 1941) (1, p.236 et 235).

**NOVEMBRE 1941** : Donne des instructions au Comité de l'Académie Nationale des Sciences, pour qu'il examine "les possibilités d'une réaction de scission explosive avec l'U-235". En retour, ce dernier recommanda vivement un programme étendu en vue de la mise au point d'une BOMBE ATOMIQUE (Project MANHATTAN) (1, p.237).

**DECEMBRE 1941** : Il procède à la réorganisation administrative du programme de l'uranium, pour faciliter une progression plus rapide. Trois chefs de programme sont nommés, tous prix Nobel, placés sous l'autorité directe de BUSH. Ce



sont : A.H. COMPTON, E.O. LAWRENCE, et H.C. UREY BUSH créé un Bureau du Plan, constitué d'ingénieurs chimistes. En faisaient partie : E.V. MURPHREE, président, W.K. LEWIS, L.W. CHUBB. G.O. CURME et P.C. KEITH (1, p.238).

**JANVIER 1942** : Décide de confier les recherches visant à produire une réaction en chaîne en utilisant de l'uranium non séparé à l'Université de Chicago, avec pour responsable : A.H. COMPTON. Ce groupe est rejoint bientôt par le groupe de Columbia dirigé par le Dr Ernesto FERMI, et un groupe de Princeton. Ce projet porta initialement le nom de "projet métallurgique" (1, p.241)

**MARS 1942** : Il adresse un rapport au Président Roosevelt, dans lequel il faisait part de son optimisme pour parvenir au but final amorcé avec ces recherches : la bombe atomique. Bush estimait la réalisation du projet pour 1944... "si tous les efforts sont faits pour se hâter..." (1, p.244)

**JUIN 1942** : Après avoir obtenu la promesse du Président Roosevelt, d'un budget de 54 millions de dollars pour 1943, Bush dissout l'ancien Comité de l'Uranium pour créer le Comité exécutif S-1, qui comprenait les Drs BRIGGS, COMPTON, LAWRENCE, MURPHREE, UREY, et CONANT comme président. Ce programme devait durer jusqu'en mai 1943 (1, p.247).

**AOUT 1942** : Le nouveau district administratif fut créé le 13 de ce mois, et prit le nom de District de Manhattan, d'où le "Project Manhattan" qui devint le nom officiel du programme lié à la bombe atomique (1, p.251).

**SEPTEMBRE 1942** : Le 23, il est nommé président du Comité de Politique Militaire, comité créé par le Président Roosevelt. Il supervise la construction de cinq usines travaillant chacune sur une méthode de production différente, soit pour la production de plutonium, soit sur la séparation de l'U-235. Le Brigadier-Général L.R. GROVES est chargé de toutes les activités de l'Armée au projet de la bombe A. (1, pp.251, 254).

**MAI 1943** : Décide de confier toute la responsabilité du projet Manhattan à l'Armée, laquelle a des budgets plus consistants (1, p.248). Supervise la construction d'un laboratoire spécial à 20 miles de Santa-Fé, Nouveau-Mexique, avec comme chef J.R. OPPENHEIMLER. Le Dr Luis Alvarez et son équipe figuraient aussi parmi le personnel affecté à ce laboratoire. (Le Dr Alvarez fit partie de la Commission Robertson, en 1953, chargée d'examiner le problème des S.V.).

**OCTOBRE 1943** : Créé l'Office of Field Service, 3<sup>e</sup> grande subdivision de l'O.S.R.D., avec pour chef le Dr Karl T. COMPTON (1, p.16)

**JUILLET 1945** : le 12, le Dr R.F. BACHER, de la Cornell University, reçut pour tâche d'assembler le noyau vital de la bombe. Le samedi 14, la première bombe atomique expérimentale fut placée au sommet d'une tour d'acier. Le lundi 16 juillet à 05 h 30, le Dr K.T. BRAINBRIDGE commanda la détonation (1, p.260).

**De 1946 à 1947** : Est président du Research and Development Board National Military Establishment (3).

Curieusement, le "Who's Who in America" n'indique plus de fonctions de premier plan pour le Dr Vannevar BUSH après celle ci-dessus indiquée, et ne fait mention que de charges honoraires pour diverses associations, fondations, et académies. Pourtant, en 1947, il n'avait que 57 ans... Toutefois, d'autres sources que les deux documents cités en début de cette biographie, montrent qu'effectivement, le Dr Vannevar BUSH n'avait pas "raccroché", qu'on en juge :

**AOUT 1948** : le 11, James FORRESTAL, Secrétaire à la Défense, convoque Vannevar BUSH et Don CARPENTER, chef du comité de liaison militaire, à propos d'échanges éventuels de renseignements avec la Grande Bretagne, concernant la "métallurgie du plutonium" (2, p.332).

Cette citation montre bien que BUSH était encore "dans le coup", du moins pour ce qui concerne les infos sur la bombe atomique.

Le livre des notes de James FORRESTAL ne fait pas une seule fois allusion au problème des "soucoupes volantes" comme on disait à son époque. Mais, dans la préface de cet ouvrage, le compilateur et le critique de ces notes, Walter MILLIS, dit bien **que celles-ci ont fait l'objet de CENSURES, après "examen" du Ministère de la Défense.**

A noter une possible indication dans le livre sur FORRESTAL. Je cite le passage intégralement :

**13 septembre 1948** : Entretien avec le Président : "Réunion ce matin à la Maison-Blanche avec le secrétaire ROYALL et les généraux BRADLEY et VANDERNBERG pour que CE DERNIER REPETE au Président l'exposé qu'il a présenté au secrétaire d'Etat la semaine dernière... (On aborda la question) d'une décision concernant l'emploi de la bombe en cas d'urgence. Le Président a déclaré qu'il priait Dieu de n'avoir jamais à prendre une telle décision, mais que si elle s'affirmait nécessaire, personne n'avait de craintes à avoir, il la prendrait..." (2, p.340).

Il n'est pas fait mention du sujet développé par le général VANDENBERG dans son exposé au

Président. De plus s'il est fait mention de cet exposé comme ayant été développé devant le secrétaire d'Etat (FORRESTAL) la semaine précédente, **cette rencontre entre J. FORRESTAL et le général VANDENBERG (Chef de l'U.S.A.F.), est complètement escamotée dans la chronologie des notes de James FORRESTAL dans le livre qui lui est consacré.**

Or, dès le 13 septembre 1948, le général VANDENBERG avait du être informé du contenu des conclusions des experts militaires du Project SIGN, figurant dans la fameuse "Estimation de la Situation" qui disait que les soucoupes volantes étaient probablement des véhicules interplanétaires...

La censure ayant fait disparaître cet entretien, on peut facilement penser que le sujet débattu devait être relatif à ces conclusions TRES ENGAGEES...

## LE "MAJESTIC 12"

Est-ce ce fameux groupe "underground" qui mena des recherches sur les ovnis, dirigé par le Dr Vannevar BUSH ?

Nous avons vu précédemment que le mémorandum de l'ingénieur canadien Wilbert B. SMITH, tout comme la lettre du Dr Robert I. SARBACHER, désignent le Dr Vannevar BUSH comme ayant été le leader d'un groupe d'experts en divers domaines, lesquels menèrent des études sérieuses sur les observations d'ovnis, voire de leurs carcasses et dépouilles de leurs équipages, groupe dont l'existence et les activités furent totalement dissimulés au public. Pendant ce temps-là l'U.S.A.F. dédramatisait la situation en créant des commissions-leurres, destinées à banaliser les faits rapportés.

Bien que l'existence de ce groupe ne soit connue officiellement que depuis quelques années pour ne pas dire mois, il faut toutefois noter que le Capitaine Edwards J. RUPPELT, dans son livre "Face aux Soucoupes Volantes", Editions France-Empire, Paris, 1958, page 142, écrivait ce qui suit :

"...Un seul groupe de gens a eu accès à nos archives. Il ne s'agissait pas de fanatiques, ni d'écrivains de pacotille, mais de **SAVANTS ENGAGES PAR LE GOUVERNEMENT** (C'est J. Sider qui souligne) : des spécialistes des roquettes, des physiciens nucléaires et des experts des renseignements. Ils s'étaient groupés pour étudier nos rapports parce qu'ils avaient la conviction que certains de ceux-ci... **CONCERNAIENT VRAIMENT DES VEHICULES INTERPLANETAIRES...**" (C'est encore J. Sider qui souligne).

Vous avez bien lu : ces scientifiques étaient convaincus que certains ovnis étaient **vraiment des véhicules interplanétaires**. Ça se passait en 1951 ou 1952, durant la présence de E.J. RUPPELT à la tête du "Project Blue Book", et il se pourrait bien que ce groupe ait été celui dont il va être question ici : le M.J. 12 ou le Majestic 12.

La première mention du terme "M.J. 12" est apparue récemment dans un document très controversé qui aurait été obtenu sous couvert du Freedom of Information Act, Loi sur la Liberté de l'Information en vigueur aux Etats-Unis depuis quelques années. Ce document date du 17 novembre 1980, et émane de l'A.F.O.S.I., Bolling AFB (Air Force Office of Special Investigations, un service de Renseignements de l'U.S.A.F.).

Malgré le caractère de suspicion qui se dégage de ce document du fait des extraordinaires informations qu'il divulgue, outre celle relative au M.J. 12, il n'en demeure pas moins vrai que ce M.J. 12, selon ce que pense Barry GREENWOOD, éditeur de "Just Cause", pourrait fort bien correspondre à l'appellation donnée au fameux groupe dirigé il y a bientôt quarante ans, par le Dr Vannevar BUSCH.

Barry GREENWOOD chargea alors son ami Lee GRAHAM, chercheur californien, d'enquêter sur le M.J. 12, et voici ce que cet ufologue put dénicher auprès d'une personne non nommée mais émergeant à une Agence Gouvernementale.

M.J. 12 correspondrait à "Majestic 12", nom donné à un groupe de 12 personnalités chargées d'enquêter pour le Président Harry S. TRUMAN, sur la question des objets volants non identifiés. Il semble que ce "Majestic 12" ait été créé suite à l'affaire de Roswell, Nouveau-Mexique, qui se produisit en début de juillet 1947, incident concernant un crash supposé d'ovni, puisque des débris aux étonnantes propriétés avaient été collectés par une équipe de militaires dirigés par le Major Jesse MARCEL (voir mon article sur cette affaire dans L.D.L.N. n° 221-222, page 10).

Ceci est tout à fait vraisemblable, car le secret sur les rapports d'ovnis devait intervenir à la fin du mois de juillet 1947, sur l'ordre de l'Etat-Major de l'U.S. Air Force, s'il faut en croire le livre d'E.J. RUPPELT cité précédemment, pages 36 et 37. C'est du reste l'hypothèse que j'ai développée dans mon étude sur le comportement de l'Air Force durant les cinq premières années de son intéressement pour les ovnis, publiée dans l'annuaire du CIGU 1986, pages 57 à 85.



Selon Lee GRAHAM, le groupe "Majestic 12" fut composé initialement des personnalités suivantes : (5)

- Looyd V. BERKNER
- Detlev W. BRONK
- **Vannevar BUSH**
- James V. FORRESTAL
- Gordon GRAY
- Roscoe H. HILLENKOETTER
- Jérôme C. HUNSAKER
- Donald H. MENZEL
- Sidney W. SOUERS
- Nathan F. TWINING
- Hoyt S. VANDENBERG
- Robert M. MONTAGUE

Le rapport que fournit le M.J. 12 au Président TRUMAN fut classifié "Top Secret-Eyes Only". Il était long de 9 pages, daté du 18 septembre 1947. La signature du Président Harry TRUMAN figure sur ce document selon Lee GRAHAM. Tous les membres de ce groupe allégué étaient le "dessus du panier" chacun dans leur domaine, en septembre 1947.

Plusieurs de ces noms sont bien connus des chercheurs, d'autres le sont moins, voire pas du tout. Je vais brièvement rappeler quel était leur spécialité et leurs fonctions au moment où se situent ces événements.

#### — Lloyd V. BERKNER

Scientifique de très haut niveau dans le domaine de la physique et de l'électronique. Depuis 1933, il émargeait au Carnegie Institute de Washington, où il conduisit d'importants travaux, notamment sur le magnétisme terrestre. En 1946, il travaillait sous les ordres du Dr Vannevar BUSH comme secrétaire exécutif du Joint Research and Development Board, qui devait devenir par la suite le Research and Development Board of the National Military Establishment. Fut à la tête d'un comité spécial mandaté par le Secrétaire à la Défense (James V. FORRESTAL) pour mener une étude qui conduisit à la création du Weapons Systems Evaluation Group.

#### — Detlev W. BRONK

Sixième président de la Johns Hopkins University. Scientifique de réputation mondiale dans le domaine de la physiologie et de la biophysique. Il fit partie de la Commission de l'Energie Atomique durant la seconde Guerre Mondiale (Donc dans l'équipe du Dr Vannevar BUSH depuis longtemps !).

Il fit de remarquables travaux en neurophysiologie, lui faisant accomplir de grands progrès. En juin 1947, il fut nommé avec le Dr Edward U. CONDON, membre du Scientific Advisory Com-

mittee of the Brookhaven National Laboratory, organisme dévolu aux recherches sur l'énergie atomique. Quelques mois plus tard, il est nommé membre du Advisory Committee for Biology and Medicine of the U.S. Atomic Energy Commission. Supervisa le choix des membres devant faire partie de l'A.E.C.

#### — Vannevar BUSH

Une biographie détaillée a déjà été soumise à l'appréciation du lecteur en de précédentes pages. Fut probablement le leader du M.J. 12. C'est sans doute le groupe auquel le Dr Robert I. SARBACHER faisait allusion dans sa lettre, et qu'il signala à l'attention de Wilbert B. SMITH lorsqu'il fut mandaté pour informer l'ingénieur canadien à l'Ambassade du Canada à Washington, en septembre 1950.

#### — James V. FORRESTAL

Arriva en 1940 à Washington. En mai 1944, il remplaça Frank KNOX au Secrétariat à la Marine. En septembre 1947, devint le Premier Secrétaire d'Etat à la Défense, poste qu'il occupa jusqu'à sa démission en mars 1949. Il devait se suicider quelques semaines plus tard, le 22 mai, suite à une dépression nerveuse. C'était un très grand travailleur qui rendit d'immenses services aux Présidents Roosevelt puis Truman.

#### — Gordon GRAY

Il succéda à Kenneth ROYALL comme Secrétaire d'Etat à l'Armée en juin 1949. En septembre 1947, il était l'adjoint de Kenneth ROYALL et avait son bureau au Pentagone. Il est surtout connu comme étant l'auteur du "Rapport GRAY" (Rapport portant son nom), qui recommandait le placement de la Garde Nationale sous le contrôle du Gouvernement Fédéral, au lieu d'être sous les ordres des Etats séparés, ceci dans l'intérêt des besoins fondamentaux de la défense moderne. Possédait une formation d'homme de loi avant d'entrer dans l'arène de la politique (chez les Démocrates). Fut élu trois fois sénateur de Caroline du Nord. De 1937 à 1947 il fut le propriétaire de deux journaux de cet Etat.

#### — Roscoe H. HILLENKOETTER

Le Contre-Amiral R.H. HILLENKOETTER fut, de mai 1947 à septembre 1950, le directeur de la célèbre Central Intelligence Agency (C.I.A.), premier organisme permanent de renseignements à être créé en temps de paix par le Gouvernement américain. Ses fonctions débutèrent officiellement le 1<sup>er</sup> mai 1947, après avoir été attaché-naval à l'Ambassade des Etats-Unis à Paris. S'il fut le premier directeur de la C.I.A., ses prédé-

cesseurs au niveau de la centralisation des renseignements furent le Lieutenant-Général Hoyt S. VANDENBERG, et le Contre-Amiral Sidney W. SOUERS, deux personnalités que l'on retrouve (et ça n'est pas un hasard), au sein du M.J. 12... A noter au passage que R.H. HILLENKOETTER fit partie du bureau directorial du N.I.C.A.P. une des premières grandes associations privées dévolues à l'étude des phénomènes ovnis. Il était convaincu de l'existence des ovnis, du moins c'est l'opinion qu'il fit connaître lorsqu'il appartint au N.I.C.A.P.

#### — Jérôme C. HUNSAKER

Directeur des départements des Industries Mécanique et Aéronautique au Massachusset Institute of Technology. Président du National Advisory Committee for Aeronautics. Auteur des plans du "Shenandoah", le plus grand navire aérien construit aux Etats-Unis. Contribua grandement à l'amélioration des techniques de la construction aéronautique. Fit partie du M.J. 12 probablement pour tirer un parti quelconque des débris d'ovnis soi-disant récupérés après crashes pour le bénéfice de l'aviation américaine. On peut le penser, du moins.

#### — Donald H. MENZEL

Directeur du Harvard College Observatory à Cambridge, Massachusset, à partir de 1954. De 1946 à 1949 il fut président du département astronomie à l'Université d'Harvard. Il manifeste toujours un scepticisme visant à banaliser les observations d'ovnis. Dans un livre publié en 1953 titré "Flying Saucers", il développait sa théorie voulant expliquer les ovnis comme étant des phénomènes optiques relevant de mirages.

#### — Sidney W. SOUERS

Bien qu'officier supérieur réserviste de la Marine, le Contre-Amiral S.W. SOUERS occupa de hautes fonctions. Après qu'il eût démissionné du service actif accompli durant la seconde guerre mondiale, il fut nommé en juillet 1946, directeur-adjoint du Central Intelligence Office, agence de renseignements qui précéda la C.I.A. Il sut la réorganiser afin de la rendre opérationnelle. Le 26 septembre 1947, il prêta serment comme Secrétaire exécutif du nouveau Conseil National de Sécurité, créé deux mois plus tôt. C'était, à l'époque, le plus haut poste au niveau de la Sécurité Nationale. Son rôle était de tenir au courant le Président des Etats-Unis, pratiquement journellement, de tout ce qui touchait les affaires du monde politico-militaire.

#### — Nathan F. TWINING

En octobre 1945, il est affecté au Q.G. de l'Air Force à Bolling Field Washington, D.C., puis

nommé Général commandant l'Air Material Command, à Wright Field, Ohio, poste qu'il quitta le 1<sup>er</sup> octobre 1947 pour prendre le commandement-en-chef de l'Air Force en Alaska. Il revint en octobre 1950 à Washington pour être adjoint au chef d'Etat-Major de l'U.S.A.F. avec le grade de général à 4 étoiles au terme de sa carrière en 1950. Il est surtout connu des chercheurs pour son mémorandum daté du 23 septembre 1947, écrit donc cinq jours seulement APRES la création du M.J. 12, dans lequel il affirmait que les "disques volants" étaient une réalité.

#### — Hoyt S. VANDENBERG

En 1947, il fut nommé Chef d'Etat-Major adjoint de l'Army Air Force qui devint la même année U.S. Air Force. De 1948 à 1953, il fut général commandant en chef de l'U.S. Air Force. Il est connu des chercheurs pour avoir rejeté les conclusions du "Project SIGN", dans la fameuse "Estimation de la Situation" qui concluait à la réalité des "disques volants" lesquels étaient estimés être des véhicules interplanétaires. Le général VANDENBERG prétendait que le rapport du Project SIGN ne donnait aucune preuve de cette origine "extra-terrestre"... Cela se passait soit en septembre, soit en octobre 1948. Mais comme les termes de cette "Estimation de la Situation" furent connus dès la fin juillet 1948, on peut facilement penser qu'ils furent communiqués en résumé au général VANDENBERG dès leur divulgation officielle.

#### — Robert M. MONTAGUE

On connaît peu de choses sur R.M. MONTAGUE, sauf celle-ci : Il fut le commandant-en-chef de la base de SANDIA. Albuquerque, Nouveau-Mexique, de juillet 1947 à février 1951. Ce qui peut laisser penser que des débris d'ovnis s'étant écrasés (ceux de Roswell en juillet 1947, par exemple), peuvent avoir été amenés à la base de Sandia, pour y être stockés et étudiés. Les laboratoires de la Base de Sandia sont connus pour abriter un important équipement destiné à des recherches et mises au point d'armes nucléaires (missiles inter-continentaux, par exemple).

Lee GRAHAM prétend avoir vu le document concernant le M.J. 12, mais n'avoir pu obtenir une copie étant donné qu'il était classifié "Top Secret". La personne qui le lui a montré appartient à une agence gouvernementale d'obédience militaire. Serait-ce un coup monté pour égarer les chercheurs les plus tenaces ? A un tel niveau, c'est peu probable mais pas à écarter totalement. GRAHAM a vu la signature du Président TRUMAN sur le document et lui a trouvé un aspect authentique. A noter que, s'il y avait eu canular,



des copies auraient été cédées. Ça n'est pas le cas, et s'il y a une fraude, elle aurait été limitée à abuser une seule personne, ce qui est ridicule quand on pense que l'informateur de Lee GRAHAM est un ami de longue date. De plus, cela aurait nécessité un travail de longue haleine pour fabriquer un document de neuf pages de cette nature, en lui donnant les allures d'un document authentique ayant presque quarante ans d'ancienneté... Pas facile à réaliser lorsqu'il s'agit d'abuser un ami doublé d'un enquêteur méfiant de nature à l'égard de telles pièces.

L'hypothèse d'un faux étant donc très peu probable, voyons maintenant la possibilité d'un document authentique. La date est importante : 18 septembre 1947. Elle intervient un peu plus de deux mois après l'incident relatif au crash de Roswell, Nouveau-Mexique. Or, s'il faut en croire les chercheurs ayant enquêté sur l'affaire de Roswell (William MOORE, Stanton FRIEDMAN, et l'équipe de Citizen Against the Ufo Secrecy - C.A.U.S.), le crash de Roswell avait créé, à l'époque, un remue-ménage plutôt élevé dans les sphères gouvernementales. Les 70 jours d'écart entre le crash de Roswell et la réalisation du document sur le M.J. 12 peuvent s'expliquer facilement. En effet, les débris collectés par l'équipe du Major Jesse MARCEL, après avoir été acheminés à Fort WORTH, furent probablement dirigés sur un, voire plusieurs laboratoires spécialisés dans l'analyse et l'étude de constituants métalliques, après avoir transité par Wright Fields, Ohio, Q.G. de l'A.T.I.C., c'est possible.

Or, à l'époque, les meilleurs laboratoires qui œuvraient sur l'étude de nouveaux alliages, pour le compte des militaires, se trouvaient au Nouveau-Mexique à Albuquerque. Il s'agissait des Laboratoires de Sandia, où étaient étudiés et mis au points les charges nucléaires des bombes A. Les analyses des débris glanés à Roswell, après avoir transité par plusieurs bases stratégiques comportant des laboratoires de recherches sur les métaux, ont du finalement être confiés aux spécialistes des Laboratoires de Sandia. Un délai de plusieurs semaines pour obtenir leurs conclusions est donc tout à fait normal, en comptant la synthèse des différents rapports qui durent être fournis. La date du 18 septembre 1947 est donc tout à fait vraisemblable. A noter que le secret sur les rapports relatifs aux ovnis intervint à l'U.S. Air Force à la fin du mois de juillet 1947, ce qui est une autre indication montrant la probable influence de l'affaire de Roswell sur le mental des hauts stratèges.

A ce jour, aucun document concernant les analyses faites sur les débris de l'ovni s'étant écrasé à Roswell n'a pu être obtenu des autorités sous couvert du Freedom of Information Act. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Mais en

regard de ce qui a fait surface ces dernières années sur l'affaire de Roswell, le M.J. 12 apparaît comme ayant tout à fait un sens, dans un pareil contexte. Nous pouvons donc estimer que, sauf preuve formelle d'une fraude perpétrée par M. Lee GRAHAM ou son informateur, le Majestic 12 semble bel et bien avoir eu une existence réelle.

Le M.J. 12 correspond-t-il au groupe "underground" signalé par W.B. SMITH, E.J. RUPPELT, puis R.I. SARBACHER ? C'est difficile de se montrer affirmatif à 100%. Le M.J. 12 fut composé de cinq scientifiques, cinq militaires, et deux politiciens proches du Président TRUMAN. Les militaires et les politiciens n'avaient guère la possibilité (ni les moyens) de consacrer une partie de leur temps à étudier des débris d'ovnis. C'était plutôt le rôle des scientifiques. On peut donc penser que rapidement, le M.J. 12 se transforma en un groupe de scientifiques uniquement, peut-être désigné sous une autre appellation restant à découvrir. Cela expliquerait la présence de John Von NEUMANN dans ce groupe, du moins en 1950 lorsque le Dr SARBACHER rencontra Wilbert B. SMITH. Au cours des années 1947-1952 (et peut-être au-delà), différents experts purent opérer au sein de cette commission "top-secret". C'est plus que vraisemblable à mon humble avis.

Restons donc attentifs à tout ce qui pourra faire surface dans les prochains mois sur cette affaire. En effet, compte tenu de tout ce qui a été divulgué depuis que certains chercheurs américains utilisent le Freedom of Information Act, il est fort possible que nous ne soyons pas encore au bout de nos surprises.

## LE MOT DE LA FIN

Je pourrais citer encore d'autres documents, peut-être moins probants que ceux auxquels je me suis référé dans la première partie de cet article, mais cela alourdirait ma démonstration et risquerait d'indisposer certains de mes lecteurs.

En conséquence, maintenant qu'il a été établi formellement que de la "quincaillerie" étrangère à notre technologie humaine a bien été récupérée par les militaires américains (6), on a le droit et même le devoir de se poser les questions suivantes :

- 1) Quel rôle exact jouent les socio-psychologues appartenant à la frange des adeptes du négativisme ufologique ?
- 2) Pourquoi s'efforcent-ils, apparemment, d'ignorer des documents aussi importants ?

- 3) Pourquoi se comportent-ils, comme l'a dit Remy CHAUVIN à l'un de mes amis, comme des électroniciens qui passeraient leur temps à nier l'existence des électrons ?

Oui, nous aimerions bien avoir les réponses à ces interrogations. Car il est hautement anormal que des personnes soi-disant désireuses de faire toute la lumière sur un mystère aussi épais que celui des objets volants non identifiés, se comportent non seulement comme si les ovnis n'existaient pas (ce qui est un choix d'opinion), mais PIRE : comme si les preuves testimoniales de cette existence n'avaient jamais été divulguées (ce qui est une attitude différente, coupable de mauvaise foi évidente).

En effet, préférer un modèle socio-psychologique pour expliquer les ovnis n'est qu'une hypothèse de travail parmi d'autres. Elle reste critiquable au même titre que les autres options (y compris l'H.E.T.). Et tant que nous n'avons pas eu connaissance de ces documents récemment divulgués, chacun de ceux qui œuvrent à leur manière et selon leurs moyens à la compréhension de cette énigme, avait parfaitement le droit de choisir son propre modèle socio-psychologique pour se forger une idée ou une opinion.

Aujourd'hui, un tournant radical a été pris. Des documents de grande valeur démontrant on ne peut mieux la matérialité de certains ovnis sont maintenant dans les mains de tous les chercheurs, y compris dans celles des socio-psychologues de toutes tendances. Et les ignorer délibérément relève de la plus grande malhonnêteté intellectuelle qui soit.

Qu'on se rassure, je m'en tiendrai là dans ma dénonciation de ce triste comportement. Je ne tomberai surtout pas dans le piège grossier qui a conduit un adepte de la socio-psychologie émargeant à une association du sud-est de la France, à user de termes injurieux à mon égard dans des lettres adressées à certains de ses correspondants (qui sont aussi les miens !). La bienséance et les règles de la courtoisie m'interdisent d'utiliser un tel moyen, tout aussi condamnable que l'attitude fustigée plus haut.

Je me contenterai de rappeler à "ces messieurs-dames" imbus de "psychomania", que certaines vérités, en ufologie, sont peut-être difficiles à dire, mais DOIVENT ETRE DITES. Nous ne sommes plus au temps de l'Inquisition, que diable ! Et il serait souhaitable qu'ils méditent cette phrase de Karel CAPEK, qu'il écrivit dans "La fabrique d'absolu" :

"La vérité, ça doit se passer en contrebande, il faut la diffuser par bribes, une goutte par-ci, une goutte par-là, que les gens s'y habituent. Et non pas comme ça d'un seul coup".

- (1) Arthur BRAY : "The UFO Connection, Jupiter Publishing, Ottawa, 1979.

- (2) Le terme "ALIENS" ne prête à aucune confusion possible. Ce qui n'aurait pas été le cas avec le terme "FOREIGNERS"

- (3) En novembre 1961, Wilbert B. SMITH fut interrogé par les deux ufologues C.W. FITCH et George POPOVITCH, d'Akron, Ohio. L'ingénieur canadien leur dit que ce fragment métallique provenait d'un tout petit ovni abattu par l'U.S. Air Force au-dessus de Washington, D.C. en juillet 1952. Cette pièce lui avait été confiée pour examen, et il devait la rendre "au Gouvernement U.S.". Quand il fut prié de dire A QUI il devait rendre ce fragment, W.B. SMITH répondit ceci : "Ni à l'Air Force, ni à la C.I.A., mais à **UN GROUPE HAUTEMENT CLASSIFIE**". Et d'ajouter : "Vous devrez résoudre ce problème-là !". ("Just Cause" n° 6, décembre 1985, citant "The Columbus Ohio Dispatch, du 20 octobre 1966). Ceci confirme l'existence de ce groupe "underground" qui était **ENCORE OPERATIONNEL APRES JUILLET 1952...**

- (4) Barry GREENWOOD, selon "Just Cause" n° 5, septembre 1985 interrogea le Dr SARBACHER le 5 août 1985. Jérôme CLARK, selon OVNI Magazine, vol. 7 n° 11, août 1985, en fit autant quelques temps auparavant.

- (5) "Just Cause" n° 6, décembre 1985. "Current Biography", 1948-1949. "Who's who in America, 1985. Documents divers personnels.

- (6) Je participe actuellement à une contre-enquête sur un cas de crash d'ovni qui se serait produit en France. Les restes de cet artefact d'origine inconnue auraient été pris en charge par l'Armée.

(voir pages suivantes les documents annexes du texte de Jean SIDER, ainsi que les modalités pour se procurer des tirés à part pour diffusion).



I do not feel that we have as yet sufficient data to place before the public the results of our research. I do feel that further research is necessary and I would prefer to see it done within the framework of our own organization with the cooperation and exchange of information with other interested parties.

I discussed this matter fully with Doctor Solandt, Chairman of the Research Board, on November 20th and placed before him as much information as I have been able to gather to date. Doctor Solandt agreed that further research is necessary and that it should be carried out within the framework of our own organization with the cooperation and exchange of information with other interested parties.

It is therefore recommended that a program be set up within the framework of this section to study this problem and that the work be carried out on a part time basis until such time as sufficient tangible results can be seen to warrant more definitive action. Cost of the program in its present form is estimated at \$10,000 per year. This amount can be carried by our Radio Standards Lab appropriation.

Attached hereto is a draft of terms of reference for such a project which, if authorized, will enable us to proceed with this research work within our own organization.

W.B. Smith  
Senior Radio Engineer

W.B. Smith  
Senior Radio Engineer

from another planet. Could it be that the preliminary studies of one source which took into the hands of the United States Government indicated that they operated on some hitherto unknown magnetic principles? It appears to me that our own work in geophysics has been directed towards the study of the earth's magnetic field by which the saucers are attracted and captured. If it is assumed that our geophysical investigations are in the right direction, the theory of operation of the saucers becomes quite straightforward, with all observed features explained qualitatively and quantitatively.

I will discuss the question through the Canadian Embassy staff in Washington who were able to obtain for me the following information:

- The matter is the most highly classified subject in the United States Government, rating higher even than the H-bomb.
- Flying saucers exist.
- Their actual operation is unknown but concentrated effort is being made by a small group headed by Doctor Vannevar Bush.
- The entire matter is considered by the United States authorities to be of tremendous significance.

I was further informed that the United States authorities are investigating along quite a number of lines which might possibly be related to the saucers such as metal phenomena and I gather that they are not doing too well since they indicated that if China is still engaged in this investigation they would welcome a discussion with suitable restricted conditions.

While I am not yet in a position to say that we have solved even the first problems in geophysics energy release, I feel that the correlation between the earth's magnetic field and the saucers is a very close one and that the saucers are in fact on the right track and are fairly close to at least one of the others.

Dr. Wright, Defense Research Board liaison officer at the Canadian Embassy in Washington, was extremely anxious for me to get in touch with Doctor Solandt, Chairman of the Defense Research Board, to discuss with him future investigations along the line of geophysics energy release.

\*\*\*\*\* 3

Notes by S.T. Friedman 1/8/64. I have copies of Smith notes written after a conversation with NIS an American scientist supplying some of the information to the Canadian Embassy in Washington. I have also copies of correspondence (not TS) between NIS and Mr. Cox (deceased) 3rd Secretary at the Canadian Embassy in Washington, DC again indicating the involvement of Vannevar Bush. Dr. Bush was head of the War Relocation Authority and was in charge of all military related R & D including setting up the Manhattan Project. He was also a member of the Defense Research Board. He and Dr. Solandt who is still alive had a lot of contact. No better choice could have been found for a highly trusted person to set up a small group to determine how flying saucer works given the retrieval by the US of a crashed saucer near Roswell, New Mexico. Dr. Bush was also on the War Council and was noted for compartmentalization of research groups.

DEPARTMENT OF TRANSPORT  
INTRANSDISCIPLINARY CORRESPONDENCE  
OTTAWA, Ontario, November 21, 1950

Geo-magnetics  
Geo-magnetics

MEMORANDUM TO THE CHIEF OF TRANSPORTATION:  
For the past several years we have been engaged in the study of various aspects of radio wave propagation. The majority of this work has been done in the field of radio waves, cosmic radiation, atmospheric radio-activity and geophysics. In the case of geophysics, our investigations have been directed towards the study of the earth's magnetic field which may well be explored with profit. For example, we are on the track of a means whereby the potential energy of the earth's magnetic field may be harnessed and used.

On the basis of theoretical considerations a small and very crude experimental unit was constructed approximately a year ago and tested in our standard laboratory. The tests were essentially successful in that they indicated that the unit was capable of producing a magnetic field of approximately 50 milligauss. Although this unit was far from being self-sustaining, it nevertheless demonstrated the feasibility of the basic principle in a qualitative manner and provided useful data for the design of a better unit.

The design has now been completed for a unit which should be self-sustaining and in addition provide a small surplus of power. Such a unit, in addition to functioning as a 'pilot power plant' should be large enough to permit the study of the various reaction forces which are expected to develop.

We believe that we are on the track of something which may well prove to be the introduction to a new technology. The existence of a different technology is borne out by the investigations which are being carried on at the present time in relation to flying saucers.

While in Washington attending the NARS Conference, two books were released, one titled "Behind the Flying Saucer" by Frank Scully, and the other "The Flying Saucers are Real" by Donald Keyhoe. Both books dealt with the sightings of unidentified flying objects and the possibility of their being flying objects of extraterrestrial origin and might well be space ships.

\*\*\*\*\* 2

# WASHINGTON INSTITUTE OF TECHNOLOGY

OCEANOGRAPHIC AND PHYSICAL SCIENCES

November 29, 1983

Mr. William Steinman  
15043 Rosalita Drive  
La Mirada, California 90638

Dear Mr. Steinman:

I am sorry I have taken so long in answering your letters. However, I have moved my office and have had to make a number of extended trips.

To answer your last question in your letter of October 14, 1983, there is no particular reason I feel I shouldn't or couldn't answer any or all of your questions. I am delighted to answer all of them to the best of my ability.

You listed some of your questions in your letter of September 12th. I will attempt to answer them as you had listed them.

1. Relating to my own experience regarding recovered flying saucers, I had no association with any of the people involved in the recovery and have no knowledge regarding the dates of the recoveries. If I had I would send it to you.

2. Regarding verification that persons you list were involved, I can only say this:

John von Neuman was definitely involved. Dr. Vannevar Bush was definitely involved, and I think Dr. Robert Oppenheimer also.

My association with the Research and Development Board under Doctor Compton during the Eisenhower administration was rather limited so that although I had been invited to participate in several discussions associated with the reported recoveries, I could not personally attend the meetings. I am sure that they would have asked Dr. von Neuman, and the others that you listed were probably asked and may or may not have attended. This is all I know for sure.

500 BRAZILIAN AVENUE PALM BEACH, FLORIDA 33480 305 833-1116

Mr. William Steinman  
November 29, 1983 - Page 2

3. I did receive some official reports when I was in my office at the Pentagon but all of these were left there as at the time we were never supposed to take them out of the office.

4. I do not recall receiving any photographs such as you request so I am not in a position to answer.

5. I have to make the same reply as on No. 4.

I recall the interview with Dr. Brenner of the Canadian Embassy. I think the answers I gave him were the ones you listed. Naturally, I was more familiar with the subject matter under discussion, at that time. Actually, I would have been able to give more specific answers had I attended the meetings concerning the subject. You must understand that I took this assignment as a private contribution. We were called "dollar-a-year men." My first responsibility was the maintenance of my own business activity so that my participation was limited.

About the only thing I remember at this time is that certain materials reported to have come from flying saucer crashes were extremely light and very tough. I am sure our laboratories analyzed them very carefully.

There were reports that instruments or people operating these machines were also of very light weight, sufficient to withstand the tremendous deceleration and acceleration associated with their machinery. I remember in talking with some of the people at the office that I got the impression these "aliens" were constructed like certain insects we have observed on earth, wherein because of the low mass the inertial forces involved in operation of these instruments would be quite low.

I still do not know why the high order of classification has been given and why the denial of the existence of these devices.

I am sorry it has taken me so long to reply but I suggest you get in touch with the others who may be directly involved in this program.

Sincerely yours,  
Dr. Robert L. Sarbacher

P. S. It occurs to me that Dr. Bush's name is incorrect as you have it. Please check the spelling.

Send me I would it.

## NE LAISSONS PAS LA VÉRITÉ SOUS LE BOISSEAU ! PARTICIPEZ A LA DIFFUSION DES TIRÉS A PART DE CE TEXTE DE J. SIDER SUR LES CRASHES D'OVNI

Pour 1 exemplaire : 6 F  
Pour 2 exemplaires : 10 F  
Pour 5 exemplaires : 22 F  
Pour 10 exemplaires : 40 F

Règlement comme pour abonnements  
Timbres également acceptés.

## AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS  
COMPTER QUE SUR  
NOTRE EFFORT COMMUN

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX,  
MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.

PENSEZ-Y. MERCI !



## ORDINATEUR ET UFOLOGIE : BILAN DE LA SITUATION ACTUELLE

La diffusion de plus en plus grande de l'ordinateur individuel, la baisse importante de son prix et l'accroissement de ses performances vont entraîner l'informatisation de tous les domaines de la recherche sur les OVNI. Une telle perspective n'était pas envisageable dans les années 70 ; en effet, à cette époque, une seule utilisation était prévue pour l'ordinateur : la classification de grands ensembles de cas sur un seul appareil "Mainframe" (ordinateur de grande taille), dont l'utilisation devait être occasionnelle.

La situation est maintenant différente : en effet un grand nombre de chercheurs possèdent un ordinateur individuel et la diffusion de tels appareils permet le développement de nombreuses applications. Jusqu'à maintenant, les chercheurs ont travaillé de façon autonome en matière d'informatisation, ce qui a entraîné une perte importante d'efficacité. Il serait donc utile de définir une méthodologie de travail commune, ne serait-ce que pour permettre la réalisation d'un catalogue de cas sur ordinateur, qui est l'application fondamentale et la plus répandue de ce genre d'appareils.

L'ordinateur est utile à l'ufologue dans différents domaines : enquêtes, analyses statistiques, traitement des informations, consultations des cartes célestes, etc... Certaines de ces applications ont déjà été mises au point et sont donc accessibles au public, d'autres sont encore des projets. Voici une liste indicative d'utilisations éventuelles de l'ordinateur en ufologie :

1) Exploitation des paramètres caractéristiques d'une observation d'OVNI (dimensions et distance apparentes, angle d'élévation, etc...) provenant du compte-rendu des témoignages. Il serait intéressant de confronter les données découlant de compte-rendus bien analysés, de manière à vérifier des différences éventuelles dues aux erreurs psychologiques et perceptives (y compris celles qui sont liées au souvenir et à la transposition orale de l'événement).

2) Contrôle très précis des éphémérides afin de repérer d'éventuelles étoiles ou planètes confondues avec d'étranges "objets volants".

3) Introduction des cas dans l'ordinateur, par l'intermédiaire d'une base de données commune à un certain type d'ordinateur, ce qui permettrait

un échange de données plus rapide et plus facile, ainsi qu'une consultation plus aisée.

4) Développement d'analyses statistiques à partir des données fondamentales des cas disponibles.

5) Création d'une sorte de "Bulletin Board" (répertoire) dans les pays, permettant :

A) d'établir une liaison directe entre les différents adhérents par l'intermédiaire d'un service de courrier électronique.

B) d'offrir différentes sortes d'informations et de services par l'intermédiaire d'un réseau téléphonique normal.

6) Création à bas prix d'une revue ou d'un journal d'information grâce à un programme de traitement de texte ou autre logiciel plus spécifique.

7) Introduction sur ordinateur de bibliographies spécifiques à certains domaines, avec l'option de pouvoir traiter les entrées de différentes manières.

Il est évident que l'ordinateur n'est pas l'instrument capable de résoudre l'énigme des OVNI, mais seulement un outil destiné à la gestion des informations que nous détenons et à l'amélioration de certaines activités. L'ordinateur n'est qu'une machine, et donc si nous avons introduit des données erronées ou si notre approche de certaines analyses est erronée (ou trop tendancieuse), les résultats seront inutilisables. Souvent, des analyses statistiques très simples sur des cas non contrôlés (la plupart étant des OVNI ou de simples "bruits") ont été considérées comme des études scientifiques importantes effectuées par l'ordinateur ! Il va sans dire, que, de cette façon, l'ufologie apparaît encore plus douteuse aux yeux des sceptiques.

### L'ufologie et l'ordinateur

Parmi les ufologues, on peut relever deux attitudes principales vis-à-vis de l'ordinateur : grand enthousiasme ou bien indifférence totale (ou même refus).

La première attitude concerne surtout les chercheurs qui adoptent une interprétation physique du phénomène, plus précisément d'un point de vue technologique. Ils pensent que la recherche sur les OVNI se fonde sur une série d'analy-

ses statistiques effectuées sur des nombreux cas. De leur point de vue, la quantité d'événements constitue le facteur primordial aux dépens de la qualité; ils associent l'existence de nombreux cas à l'existence d'un phénomène inconnu (interprété le plus souvent comme extra-terrestre), et ils utilisent les résultats des analyses statistiques pour essayer d'interpréter le phénomène. Le point de vue de ces ufologues "technologiques" n'est pas aussi simple, mais il ne fait pas de doute qu'ils croient en l'ordinateur comme en un outil qui peut fournir les renseignements permettant d'expliquer le mystère. Cette attitude reflète la conviction que les cas fournissent des renseignements rigoureux auxquels on peut se fier sans problème, alors qu'il s'agit de compte-rendus de témoignages. En outre, cette attitude révèle une surévaluation importante des possibilités réelles de l'ordinateur et par conséquent une forte confiance dans la technologie.

La seconde attitude est celle des ufologues que l'on peut nommer "humanistes" ; ces derniers considèrent que les solutions possibles du problème sont essentiellement psychologiques et sociales. Leur position est opposée à celle de la première catégorie de chercheurs : les grands ensembles de cas peuvent uniquement être utilisés pour une analyse générale du mythe des OVNI et pour la vérification de l'existence d'un phénomène anormal indiscutable, du moins au niveau psycho-sociologique.

De leur point de vue, l'éventuelle démonstration de l'existence d'un phénomène inconnu (quelle que soit son origine) doit être précédée d'un examen détaillé d'un petit nombre de cas rigoureusement sélectionnés. Une attention toute particulière est portée aux aspects liés à la perception et à la psychologie, puisque la perception d'un objet est interprétée comme une expérience du témoin et non pas comme l'enregistrement, sans erreurs, de ce qu'il a observé. Les ufologues de ce type privilégient des analyses essentiellement qualitatives, tout en considérant que l'étude générale des cas est valable pour des buts précis. L'ordinateur est donc perçu uniquement comme un instrument de soutien valable pour le traitement et l'élaboration des données et des informations.

Personnellement, nous partageons dans les grandes lignes cette deuxième opinion : nous pensons, par exemple, que les énormes projets de classification des cas sur des ordinateurs plus ou moins puissants ne sont pas d'une grande utilité d'un point de vue pratique, aussi bien pour des raisons de méthode (qualité des cas introduits sur ordinateur et de leurs analyses respectives) que pour des raisons plus profondes, comme l'impossibilité de "codifier" selon des catégories bien définies le fruit de l'expérience d'une personne déterminée.

L'ordinateur reste quand même un outil très valable, aujourd'hui presque indispensable, pour la gestion de la grande quantité d'informations que le chercheur doit traiter et aussi pour la simulation d'événements particuliers reliés aux déclarations des témoins. Nous pensons notamment au traitement des données relatives à certains paramètres d'une observation en tenant compte des limites fondamentales dues aux différents mécanismes de perception et de mémorisation propres au témoignage) et à la vérification des positions des corps célestes au moment de l'observation.

### Les grands catalogues

Parmi les applications de l'ordinateur à la recherche sur les OVNI, la création de grands catalogues de cas est sans doute la plus connue et la plus ancienne. L'objectif principal est de réaliser des analyses statistiques (presque toujours limitées à de simples répartitions de fréquences), axées sur la recherche de constantes éventuelles dans les cas considérés. Les problèmes que posent des projets aussi gigantesques (temps, crédits, personnel, accès à l'ordinateur, etc...) ont presque toujours entraîné leur fin prématurée ou, dans les cas les plus favorables, une paralysie totale de leur activité.

Les grands catalogues structurés sur des ordinateurs de grande dimension ("Mainframes") font désormais partie du passé ; en effet, ils étaient trop liés aux idées et aux technologies du moment. Un examen de ces projets avec le regard d'aujourd'hui aidera à mieux comprendre ce qui a été fait dans ce domaine.

### UFOCAT (UFO CATALOGUE)

Il s'agit du premier grand catalogue ufologique réalisé sur ordinateur : maintes fois, il a été cité comme l'évidence de la présence d'un phénomène inconnu. Il paraît qu'à peu près 80.000 observations sont cataloguées (mais personne ne semble savoir quelles sont les données effectivement sûres) : la plupart des témoignages étaient de qualité très médiocre et beaucoup d'entre eux n'étaient même pas associés directement à des phénomènes OVNI. Les statistiques les plus récentes effectuées à partir d'UFOCAT ont été publiées vers la fin des années soixante-dix (1) (2), mais depuis lors il n'y a plus eu de nouvelles de ce projet dirigé par David R. Saunders. Il est vraisemblable que l'activité relative à ce catalogue soit désormais arrêtée pour différentes raisons d'ordre pratique. Le C.U.F.O.S. a commercialisé, dans les années passées, du matériel tiré de ce catalogue informatisé, en particulier le "codebook" (manuel de codification) utilisé pour l'insertion des cas.



## Le projet U.R.D.

Il s'agit d'un projet d'informatisation des cas à grande échelle adopté en 1973 par un groupe de chercheurs suédois, utilisant un "Mainframe" (IBM 370/165). Ce projet ambitieux, dirigé par Bertil Kuhlemann, semble avoir été un échec et on n'a pas de nouvelles récentes de son activité (3), même si certaines de ses statistiques sont apparues sur une revue norvégienne (4) (5). L'objectif principal du projet était l'introduction sur un "Mainframe" des cas internationaux afin de permettre la production d'analyses statistiques complexes. Divers documents exposant le projet ont été édités, ainsi qu'un rapport préliminaire de 100 pages à peu près, dans lequel était présenté le travail effectué jusqu'à cette date (1980).

## UNICAT

Il s'agit également d'un projet d'informatisation de cas de tous types, mais il ne reprend que des cas en principe soigneusement sélectionnés pour leur fiabilité. Il a été élaboré par le Dr Willy Smith et par le Dr Nynek dans le but de remplacer l'ancien projet UFOCAT, que, d'après le Dr Smith, "ses nombreuses lacunes et erreurs et sa méthodologie médiocre rendent sans valeur, même comme source de références" (6). Après avoir pris un certain retard, dû sans doute notamment au décès du Dr Hynek, ce projet est maintenant entré dans une phase de réalisation, grâce à la coopération d'ufologues de plusieurs pays, et de premiers résultats, portant sur la durée des observations et sur les caractéristiques dynamiques des phénomènes, sont annoncés pour bientôt.

## Les catalogues nationaux

Certains ufologues ont pris conscience de l'impossibilité de mener, à terme, un projet de catalogue de cas à l'échelle internationale, ainsi que de son inutilité de base (il suffit de penser à l'impossibilité de contrôler les cas introduits). Ces personnes ont donc choisi de diriger leurs efforts vers les cas de leur pays : même s'il s'agissait ici aussi d'un travail souvent énorme, les résultats ont été plus concrets et ont réussi, dans certaines occasions, à résoudre, au moins en partie, des problèmes. Ces catalogues recueillent toutes sortes d'événements OVNI, ils sont structurés de différentes manières et ont été réalisés sur différents ordinateurs.

## UFODATA

C'est un projet d'informatisation danois utilisant un "Mainframe". Entrepris à la fin des années 70, il a recueilli des cas d'OVI (résolus) et d'OVNI (non résolus). On a utilisé un logiciel

existant, mis au point pour des études en sciences sociales. Il a ainsi été possible de réaliser des études statistiques préliminaires (7). Le projet dans son ensemble contient actuellement environ 2100 cas, mais il évolue très lentement au sein des activités du groupe danois S.U.F.O.I. : son concepteur et coordinateur Per Andersen pense actuellement transférer tout le système sur micro-ordinateur, afin qu'il soit accessible à un plus grand nombre de personnes (8).

## UFOCOMFILE (UFO COMPUTER FILE)

Le chercheur australien Andrew Cole a lancé ce projet de mise sur ordinateur des cas australiens en 1976, utilisant un grand ordinateur UNIVAC. Les cas sont introduits à travers un module spécial, dans lequel les informations sur chaque événement sont codifiées. Le projet, auquel devaient contribuer tous les principaux groupes australiens, avance au ralenti par manque de collaboration. Au mois de juillet 1985, le premier bulletin de coordination a été publié, afin de susciter un intérêt plus grand envers le projet, mais les résultats n'ont pas été très encourageants. UFOCOMFILE a été transféré sur l'ordinateur individuel Alpha Micro 100, qui appartient au même A. Cole, de manière à éliminer la dépendance vis-à-vis d'un ordinateur extérieur, auquel on ne pouvait accéder qu'occasionnellement.

## UFODOC

C'est un programme de base de données, mis au point par le chercheur néerlandais Henry Kampherbeek, pour la mise sur catalogue des cas d'observations OVNI néerlandais et belges (9). Le logiciel a été développé spécifiquement pour le micro-ordinateur Commodore 64 : jusqu'à présent, une centaine de cas ont été introduits. Une fois ce travail d'introduction terminé, on procédera à une série d'analyses statistiques sur les nombreuses données mémorisées pour chaque événement. H. Kampherbeek va transférer tout le système sur un ordinateur plus puissant, étant donné la capacité limitée de la mémoire du micro-ordinateur utilisé jusqu'à maintenant. A l'aide d'un programme très similaire à UFODOC, il a été mis au point une base de données destinée à la mise en mémoire des références bibliographiques sur les OVNI. Une telle application de l'ordinateur a été utilisée par de nombreux chercheurs pour les propres archives, mais les programmes utilisés étaient toujours différents : ceci entraîne certaines difficultés pour l'échange de données, quand on veut prendre connaissance du matériel détenu par des collègues.

## TASCAT (Tasmanian CATalogue of UFO events)

Ce catalogue informatisé a été établi sur Commodore 64 par Paul Jackson de Hobart (Tas-

manie, Australie). IL contient environ 200 cas du groupe T.U.F.O.I.C., chaque cas comprend un certain nombre d'informations, la plupart sous forme de codes. Par l'intermédiaire des différentes options du programme, il est possible de traiter les cas de différentes manières. Du fait de sa simplicité d'utilisation, c'est un très bon exemple de gestion de cas d'OVNI sur ordinateur (10).

## B.U.F.O.R.A. Computer Project

La BUFORA est, en quelque sorte, l'équivalent en Grande-Bretagne du Centre italien d'études ufologiques (C.I.S.U.), plusieurs de ses membres ont un micro-ordinateur, en majorité un Spectrum de Sinclair. Un des buts du projet est l'installation d'une sorte de réseau d'utilisateurs très similaire au R.U.C. italien, de façon à exploiter toutes les ressources potentielles : hélas, certains problèmes d'organisation et le manque de participation des ufologues anglais font avancer lentement cette initiative intéressante. Pour le reste, Mike Wootton a préparé sur son Spectrum 48K le premier catalogue des observations britanniques d'OVNI survenues pendant les années 80, en utilisant un programme de base de données disponible dans le commerce. Des analyses statistiques et des graphiques ont déjà été produits, mais il s'agit uniquement d'un premier pas vers un travail beaucoup plus complexe et détaillé.

(à suivre)

## REFERENCES

- (1) Merrit, F. (1978)  
"Notes additionnelles sur UFOCAT", UFO Info 13, 52 +  
"Notes statistiques sur le phénomène OVNI"? UFO Info 13, 53, 16-19 +  
"Notes statistiques à propos d'UFOCAT, durée de l'observation selon le type de rapport", UFO Info 13, 54, 10-12.
- (2) Merrit, F. (1978)  
"Appunti statistici sul fenomeno UFO", UFO and Fortean Phenomena 12, 3-10
- (3) A.A.V.V. (1982)  
"Project U.R.D., UFO Research Australia Newsletter (UFORAN) 2, 4, 16-20 +  
Liljegren, A. (1981)  
"Further notes on U.R.D.", UFORAN 2, 4, 20-21
- (4) Kuhlemann, B. (1980)  
"Some reflections on UFO research and international co-operation", Journal UFO 2, 1, 22-23 +  
"Project U.R.D. Report 1 - Characteristics of a UFO report file", tableau de 100 pages.
- (5) Stand, E. (1984)  
"Statistik, -fra U.R.D.", UFO 3, 1, 20-22 + 4, 3, 28-29
- (6) Lettre de W. Smith à J. Scornaux en date du 27 oct. 1986. Pour plus de détails sur le projet UNICAT, voir l'article de J.A. Hynek et W. Smith dans LDLN n° 269-270, nov.-déc. 1986, pp. 4-11 (note de J. Scornaux, qui a actualisé le paragraphe que M. Verga consacre à UNICAT).
- (7) Andersen, P. 1(1986)  
"Project UFODATA", CUFON 1, 3, 6-15
- (8) Andersen, P. (1986)  
"Project UFODATA : a status report" CUFON 1, 4, 17

- (9) Kampherbeek, H. (1985)  
"ufodoc : a system for Dutch/Belgian cases", CUFON 1, 2, 5-8
- (10) Jackson, P. (1985)  
"Tasmanian UFO catalogue programme notes", CUFON 1, 2, 18-20
- (11) Breyse, D. (1986)  
"A database for entity cases", CUFON 1, 3, 19-21.  
Breyse, D. (1986)  
"Checkpoint number two", CUFON 1, 4, 3-5
- (13) Verga, M. (1985)  
"A computerized catalogue of Italian close encounters", CUFON 1, 1, 10-13 bis  
Bianchi, S. & Di Ruzzaz, L. (1986)  
"A program for the investigator", CUFON 1, 3, 16-18
- (15) L'abonnement à six numéros coûte en Italie 16 000 lire (12 000 pour les membres du C.I.S.U.), à verser à :

Maurizio VERGA  
Via Matteotti, 85  
22072 CERMENATE (Como)

Pour l'étranger, le montant de l'abonnement est de 18 000 lire, à payer uniquement par mandat postal international à l'ordre de Maurizio Verga.

## Nos activités

**ENQUETES** : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

## GROUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F 4 Khz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

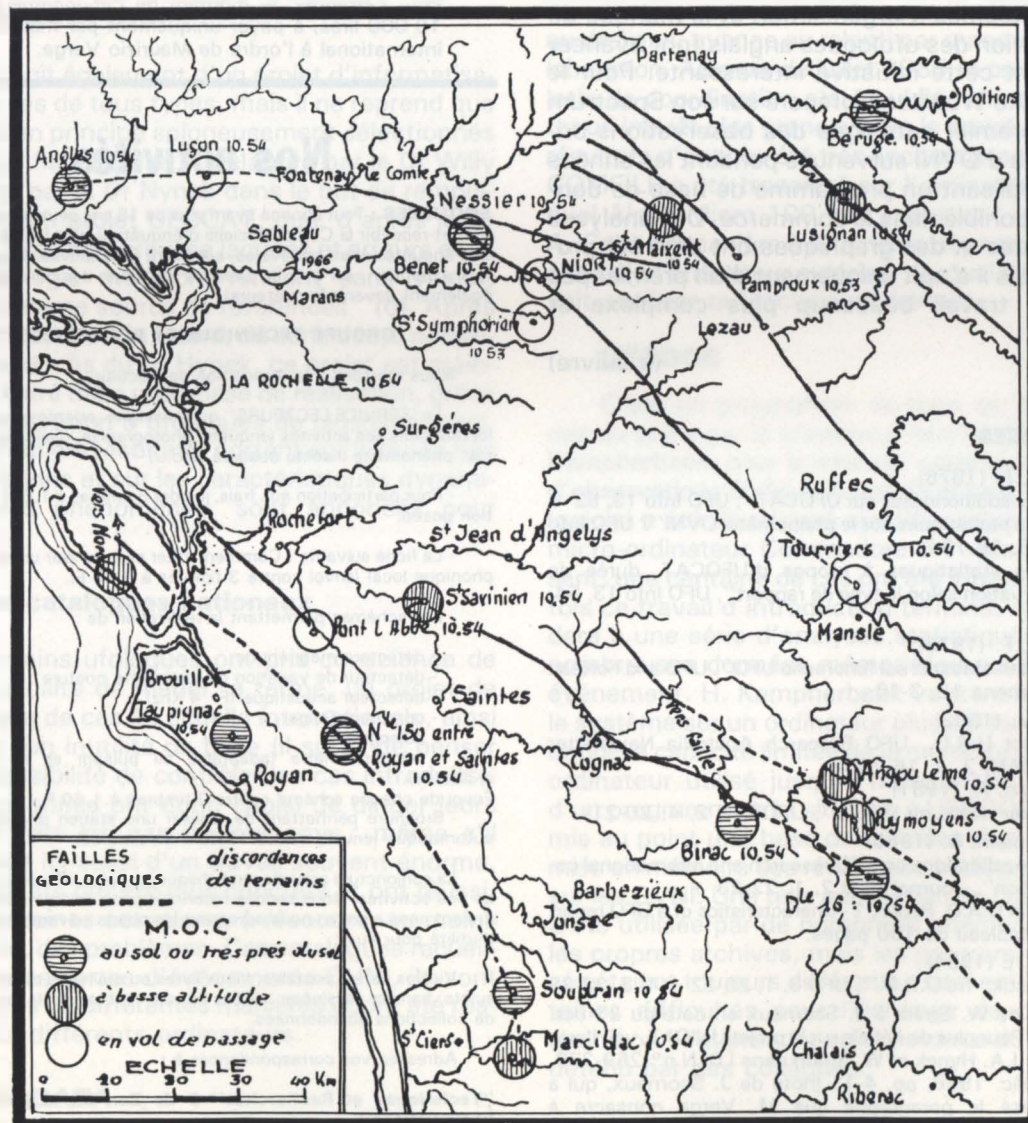
"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.

suite p. 26



## "M.O.C., SEISMES ET FAILLES

Voici des documents résultant des recherches effectuées par notre collaborateur F. LAGARDE, il y a une vingtaine d'années ; publiés dans nos numéros de janvier-février et mars-avril 1968 (épuisés), l'immense majorité de nos lecteurs n'en a pas eu connaissance, c'est pourquoi nous pensons que cette nouvelle publication est nécessaire, et d'autant plus qu'à notre connaissance, personne dans le monde n'a mis scientifiquement en échec cette recherche.



Lorsque notre collaborateur, M. F. LAGARDE, nous a remis, il y a quelques semaines, les premiers résultats de ses recherches dans cette voie, nous en avons été abasourdi. Bien vite, nous avons mesuré l'importance de cette découverte ; en effet, pour la première fois, en plus de la confirmation nouvelle de l'existence des « M. O. C. », nous touchons du doigt le but (ou l'un des buts) de la venue de ces êtres. Aux dernières nouvelles, alors que ce numéro va être diffusé, d'autres confirmations nous parviennent. Nos lecteurs auront à cœur, nous n'en doutons pas, d'être les premiers porteurs de cette vérité nouvelle, appelée à un grand retentissement.

L'explosion de la bombe atomique a bien souvent été invoquée pour justifier la présence des « M.O.C. ». Il nous semble cependant que cette raison soit insuffisante. Ayant fait un relevé des observations de M.O.C. de 1619 à 1929, nous en avons trouvé 280, parmi lesquelles on retrouve le « cône », le « disque », la « méduse ». ce relevé est sûrement incomplet, et quand on pense à la faible diffusion des informations aux époques considérées, on peut bien se douter, que le chiffre mentionné ne représente qu'une faible partie des manifestations des « M.O.C. ». Nous sommes bien obligés de constater que la bombe atomique ne pouvait, en aucune manière, à ces époques, être l'objet de leur curiosité.

Par ailleurs, nous avons noté que la bombe d'Hiroshima représentait une puissance énergétique de 22 millions de kilowatt-heure. Le même document « Les tremblements de terre » de P. ROUSSEAU, nous apprend que le séisme du Chili, du 21 mai 1960, représentait une énergie de 233 milliard de kilowatt-heure, soit dix mille fois plus que la bombe d'Hiroshima ! Et ce séisme n'est pas le seul dans son genre, tant s'en faut. Il faudrait aussi y ajouter les éruptions volcaniques !

Si donc, un phénomène terrestre devait alerter des voisins du cosmos, ce serait de préférence le tremblement de terre, plutôt que la bombe atomique, dix mille fois moins puissante.

Précisément, il se trouve, que nous avons constaté, dans le relevé que nous avons établi des séismes de 1309 à 1960 (145 en tout). la présence de disques lumineux sur 7 d'entre eux. P. Rousseau dans un sous-chapitre de son livre, n'a pas manqué de son côté, de mentionner les « lueurs mystérieuses » qui accompagnaient souvent les séismes. Plus particulièrement, il souligne les « lueurs » qui furent observées par mille cinq cents personnes au Japon, lors du séisme de 1930, et qui n'ont reçu, à ce jour, aucune explication.

Il s'avère déjà, sous bénéfice d'une étude plus poussée, que nous poursuivons, que la présence des « M.O.C. » est en relation directe avec les phénomènes séismiques. Ce serait, pour le moins, une explication valable pour l'indifférence qu'ils manifestent pour tout ce qui vit sur terre, y compris nous-mêmes, eu égard à l'importance cosmique que pourrait représenter pour eux la stabilité de la planète Terre.

Mais qui dit séismes dit aussi failles, et si nos « M.O.C. » s'intéressent aux séismes, ils doivent aussi s'intéresser aux failles géologiques qui sont les points faibles de l'écorce terrestre. L'une des plus remarquables, celle de San Andrés à San Francisco, par exemple, fait l'objet de notre part d'une surveillance constante.

Pour nous en rendre compte, nous avons utilisé l'ouvrage de A. Michel : « A propos des soucoupes volantes ». Nous avons relevé, page par page, aussi objectivement que possible, les observations de « M.O.C. » au sol ou à proximité immédiate. Nous avons ainsi noté 86 localités, que nous avons soigneusement repérées sur une carte géologique de la France, au millionième. A notre grande surprise, 32 d'entre elles, soit 37 pour cent du relevé, se situaient sur des failles.

Pourcentage énorme dépassant le hasard, et il faut bien ajouter que la carte utilisée ne porte pas tous les détails, qui auraient assurément majoré ce pourcentage. De plus, les géologues ne peuvent mentionner que les faits observés en surface. Tout ce qui est recouvert de sédiments récents échappe à leur observation, et beaucoup de failles restent ignorées. C'est le cas, par exemple, qu'il convient de citer, des régions situées dans l'axe Saint-Valéry-de-Caux - Nevers, pauvres en failles repérées, mais qui sont, par contre, le siège de variations extraordinaires de la déclinaison.

C'est J.-P. Rothé, qui faisait justement remarquer que la zone séismique du 3 octobre 1933, était exactement celle d'une « anomalie magnétique » permanente, de forme ovale, centrée à Orléans, et qui s'allonge jusqu'à Les Andelys (voyez Hennezis juste au-dessous). Les variations remarquables de la déclinaison ne peuvent être que l'indice d'une structure interne qui échappe aux géologues, et une zone séismique l'indice de fractures. Il en est de même dans bien des endroits.

Si nous examinons la carte géologique, nous observons néanmoins que dans la zone en question, tout au moins en bordure, la présence de failles bien marquées. On en trouve sur les bords de la Loire : à l'est de Cosne à Nevers, à l'ouest de Montargis au-delà de Sancoins. Plus à l'Ouest celle qui va de Senonche à Chartres, au-dessus, celle qui partant de Yerville passe sous Rouen, pour aboutir à Mantes. C'est alors que l'on voit apparaître, autour de cette faille, les localités où les M.O.C. ont été vu au sol. Duclair, Acquigny. Hennezis déjà cité, Vernon. Groupement remarquable où seulement Vernon aura été retenu parce que lui situé sur la faille. Clamecy non plus ne sera pas retenu bien que situé très vraisemblablement, sur le prolongement de la faille qui passe à Corbigny, plus au Sud. Nous voulions montrer que les 37 % étaient aussi exacts que possible.

Dans le Nord de la France, c'est le pays minier qui a été, en 1954, le siège d'une grande activité des « M.O.C. ». Pourtant seul Ablin-Saint-Nazaire est effectivement situé sur une faille, Valenciennes étant seulement en bordure du bassin minier. C'est peu en vérité pour justifier une telle activité ! Mais tout s'éclaire à nos yeux, quand nous apprenons que le séisme du 11 juin 1938 avait son foyer à 25 kilomètres de profondeur entre Lille et Courtrai ! Comme en Normandie, une surface sans histoire sur un sous-sol disloqué.

Nous pourrions multiplier ces exemples, mais nous ne voudrions pas alourdir un texte déjà long où l'essentiel a été écrit. Il nous faut cependant, pour en terminer, signaler une autre coïncidence remarquable qui nous vient, au-delà de l'océan, pour confirmer nos remarques. Nous voulons parler de l'activité incroyable des « M.O.C. » en Amérique du Sud, qui nous étonne chaque jour. Elle n'a d'égale, vous le savez, que l'activité toute aussi importante des séismes qui déchirent ses malheureux pays.

Coïncidences, peut-être, mais après ces quelques lignes, nous pensons que la présence des « M.O.C. » sur des zones séismiques, justement parce qu'elles sont séismiques, s'imposera à votre esprit, comme elle s'est imposée au nôtre.



Nous pensons avoir fait partager notre sentiment intime que les « M.O.C. » s'intéressent aux zones de fractures. Pour qui voudrait s'en donner la peine, ce sentiment se changerait vite en certitude. Les failles sont assurément le siège d'une activité décelable, qui devrait pouvoir être mise en évidence avec des appareils appropriés. Une telle recherche pourrait avoir des prolongements inattendus en séismologie. La parole est aux spécialistes. En ce qui nous concerne nous prendrons chaque fois la carte géologique quand une observation nous sera signalée, proche du sol. Une fois sur trois sur une faille, nous marquerons souvent des points !

Pour tous ceux que la question intéresse, et qui le peuvent, il serait du plus haut intérêt d'étudier, rétrospectivement, dans leur région propre, les survols à basse altitude des « M.O.C. ». Tout le monde comprend qu'il n'est pas possible à un isolé, d'entreprendre tout seul une étude détaillée de la France entière. C'est essentiellement un travail d'équipe, un travail à l'échelle nationale, celle de L.D.L.N. Procéder par département, c'est diviser le travail par cent, c'est donner la possi-

bilité à ceux qui le veulent de trouver sur place les données et les détails géologiques qu'il ne serait guère possible à un étranger de se procurer de loin. Nous ne doutons pas qu'il se trouvera, un abonné au moins par département, assez curieux, assez entreprenant, pour œuvrer dans cette direction nouvelle, qui à notre connaissance n'a jamais été encore explorée.

Des documents inestimables pourraient être ainsi établis qui nous aideraient à mieux comprendre le phénomène « M.O.C. ». Des reproductions en seraient faites par L.D.L.N. Nous pourrions avoir l'ambition d'éditer un atlas départemental dont la valeur documentaire serait sans prix. Pourquoi pas si nous le voulons !

CARTES GEOLOGIQUES, comprenant les failles, anticlinaux, et synclinaux ; se les procurer aux Editions DUNOD, 92, rue Bonaparte à Paris (6<sup>e</sup>). Il y a des cartes au 50.000<sup>e</sup>, 80.000<sup>e</sup>, 320.000<sup>e</sup>, et 1.000.000<sup>e</sup>. Nous conseillons les premières, plus détaillées. Certaines sont épuisées ; consulter alors le Service local des Ponts et Chaussées dans le but d'obtenir éventuellement les renseignements utiles.

#### A PROPOS DE SOUCOUPES VOLANTES, D'AIME MICHEL

« M.O.C. » signalés au sol ou à proximité immédiate du sol

Localités	Départements	Pages	Failles	Localités	Départements	Pages	Failles
Vernon .....	Eure .....	30	—	Nationale 23 .....		178	—
Saint-Prouant .....	Vendée .....	32	—	Jettingen .....		181	—
Dole .....	Doubs .....	—	—	Monteux .....	Vaucluse .....	181	—
Contay .....	Somme .....	47	—	Hennezis .....	Eure .....	182	—
Origny .....	Aisne .....	49	—	Cuizis .....	Seine-et-Marne .....	188	—
Mourieras .....		54	—	St-Etienne-s-Barbuise .....	Aube .....	182	—
Valenciennes .....		59	—	Lavouy .....	Vienne .....	191	—
Feyzin .....	Isère .....	66	—	Briatexte .....	Tarn .....	193	—
Cenon .....	Vienne .....	72	—	Clamecy .....		196	—
Tromborn .....		78	—	Royan - Breuillet .....		197	—
Jou .....	Cher .....	88	—	Châteauneuf .....		197	—
Plombières .....		89	—	Lacanche .....		197	—
Ussel .....	Corrèze .....	97	—	Birac .....		200	—
Lencouacq .....	Landes .....	99	—	Erbray .....		200	—
Chabeuil .....	Drôme .....	108	—	Heimersdorf .....		200	—
Foussinargues .....	Gard .....	110	—	Montbazens .....	Aveyron .....	200	—
Perpignan .....	Aude .....	114	—	Saillat-sur-Vienne .....		200	—
Premanon .....	Jura .....	116	—	Archigny .....		200	—
Rixheim .....	Haut-Rhin .....	119	—	Taupignac .....		200	—
Redon .....		120	—	N. 471 Pontarlier vers			
Froncles .....	Haute-Marne .....	120	—	Frasne .....	Doubs .....	205	—
Sens - St-Savinien .....		121	—	Orchamps .....	Doubs .....	205	—
Montagney .....		123	—	St-Germain-du-Bois .....	Saône-et-Loire .....	213	—
Bouzais .....	Cher .....	125	—	Ciry-le-Noble .....		213	—
Gueblin .....	Moselle .....	133	—	Meral .....	Mavenne .....	215	—
Louhans .....		136	—	Angles .....	Vendée .....	215	—
Poncey-Pellerey .....		137	—	Aire-sur-Lys .....	Pas-de-Calais .....	221	—
Les Rousses .....		138	—	Entre Niffer et Kembs .....	Haut-Rhin .....	221	—
Chereng .....		141	—	St-Pierre-Halte .....	Pas-de-Calais .....	220	—
Marcoing .....		141	—	Baillolet, s. de Dieppe .....		224	—
Herissart .....	Somme .....	143	—	Belesta .....	Ariège .....	225	—
Waben-Rue .....	Somme .....	144	—	Varigney .....	Haute-Saône .....	228	—
Armentières .....		145	—	Entre Saintes et Royan .....	Vendée .....	234	—
Lievin .....		145	—	Vezenay (lac St-Point) .....	Jura .....	239	—
Ablain-St-Nazaire .....		146	—	Coheix .....	Puy-de-Dôme .....	241	—
Vrom .....	Somme .....	148	—	Gelles .....	Puy-de-Dôme .....	241	—
Bergerac .....		164	—	Cisterne-ia-Forêt .....	Puy-de-Dôme .....	241	—
Bressuire .....		165	—	Troyes .....		244	—
Nessier-Benet .....	Vendée .....	166	—	La Rochelle-Pouzou .....	Var .....	244	—
Villers-le-Lac .....	Doubs .....	173	—	Vins .....		247	—
Montceau-les-Mines .....		174	—	Montluçon (entre 2		248	—
Lezignan .....	Aude .....	174	—	failles .....		—	—
Tregon .....		175	—				
Megrit .....		175	—				
Isle-sur-Suippes .....		177	—				
Beruges .....	Vienne .....	177	—				

Total 86 observations.

32 se situent sur des failles

Soit 37 % sur des failles certaines.

## LE SECRET DES « M. O. C. »

Nous joignons à cet article un document d'une valeur exceptionnelle, parce qu'il est la **première pierre** d'une étude à poursuivre, qui ne va pas manquer d'être entreprise partout dans le monde à la suite de cette révélation d'une aussi grande portée.

Dans une région choisie au hasard, peut-être parce qu'elle nous avait semblé avoir été visitée plus fréquemment que d'autres par les « M.O.C. », nous avons porté toutes les observations que nous avons pu rassembler. Sans doute en manque-t-il, mais le but poursuivi n'était pas tant celui d'un inventaire que nous aurions cependant désiré aussi complet que possible.

Nous avons distingué entre observation de simple survol ou de passage, avec celle à basse altitude, et celles près du sol ou au sol. De plus, et c'est là la nouveauté de cette recherche, nous avons fait figurer les failles les plus importantes, mentionnées par les géologues. Les failles, et ceci pour le lecteur non averti, sont des discordances de nature de terrains que l'on observe en surface. Elles indiquent que les terrains, de part et d'autre de la faille, ont glissé en sens contraire, dans un sens ou dans un autre, ou glissent encore. Elles sont l'indice d'une rupture de la croûte terrestre dans un temps antérieur, d'un mouvement qui peut encore se prolonger de nos jours, d'une manière quasi imperceptible, un ou plusieurs millimètres par an.

Comme vous pouvez le constater sur la carte figurant sur la couverture, 20 observations de « M.O.C. » sur les 25 relevées, soit **80 pour cent des observations, sont situées sur les failles géologiques.**

C'est absolument remarquable, extraordinaire, et cela défie les lois du hasard ; comment 20 billes sur 25, de moins de 1 millimètre de diamètre, pourraient-elles lancées sur cette carte, se placer par hasard à 80 % sur les failles ? Celles-ci toutes ensemble, ne représentent que le 1 centième de la surface totale, et encore en leur accordant, pour tenir compte des erreurs possibles, une largeur de 2 millimètres, alors que, en réalité, elles ne sont représentées sur la carte que par un trait de 0,5 millimètre d'épaisseur.

Un fait en découle, éblouissant, capital dans ses conséquences : **les « M.O.C. » s'intéressent surtout aux failles,**

Dans L. D. L. N. n° 88, nous avons déjà écrit dans « Vingt ans après » que les physiciens pourraient être intéressés par l'étude des évolutions des « M.O.C. » en rapport avec la géophysique et la géo-

logie. Cette intuition qu'un tel rapport devait exister se confirme par cette étude et le fait qui vient d'être mis en évidence et nous pouvons écrire que **cette relation est désormais bien établie.**

La série des « pourquoi » ne sera pas épuisée pour autant et dans l'article précédent intitulé « **M.O.C., séismes et failles** », une explication a été donnée, qui peut aider à comprendre le comportement des « M.O.C. ». Nous verrons ultérieurement les conséquences à en tirer.

Nous ne sommes nullement qualifié pour dire si la région représentée par cette carte est soumise actuellement à des efforts tectoniques qui auraient provoqués des mouvements ayant alerté nos « M.O.C. » : **c'est aux géologues de répondre.** Mais nous savons fort bien que, dans d'autres régions, si souvent visitées par les « M.O.C. », comme par exemple le Jura, Mulhouse, Bâle, la Suisse, les bordures du Rhin, de tels mouvements sont une réalité très bien établie. Il en est de même en Provence, et sur la Côte d'Azur, qui sont situés en bordure du plissement alpin. Une étude du même genre, entreprise dans ces régions, ferait sûrement ressortir les mêmes coïncidences entre failles et « M.O.C. ».

Mais d'ores et déjà, et sans attendre davantage, la conclusion s'impose à notre esprit : **nous commençons à savoir maintenant ce que les « M.O.C. » viennent faire sur notre planète.** Les géophysiciens et les séismologues devraient pouvoir en tirer des conséquences, notamment pour une étude des failles avec des procédés nouveaux. Il serait surprenant que nos scientifiques n'y puissent faire aucune remarque et en tirer les renseignements que, de toute évidence, les « M.O.C. » y recherchent. Nous serions comblés, nous, modeste amateur, si un jour un séismologue soucoupiste — ce n'est pas incompatible — pouvait donner une suite pertinente à nos remarques et, se souvenant de ces lignes, écrire un jour : **« Sur la trace des « M. O. C. ».**

N.B. — Dans l'optique qui est la nôtre, le mot « faille » n'a pas le sens restrictif limité aux accidents tectoniques plus ou moins décelables sur le terrain. Il englobe les processus de compression et de décompression de roches qui sont le siège de phénomènes anormaux dans un site déterminé. Tels sont les anticlinaux et synclinaux, qui sont le plus souvent les générateurs des failles et qui masquent très fréquemment des accidents internes qui nous sont cachés par la masse de ces plissements. Ce sera l'étude de ces lieux, en plus des failles au sens propre du terme, qui sont visités par les « M.O.C. », qui permettra, nous voulons l'espérer, la mise au point d'une technique féconde.



# Détails justificatifs de l'article "M.O.C. SEISMES ET FAILLES"

Les observations sont numérotées de 1 à 21.

Les environnements sont conformes et à l'échelle avec la carte géologique au 320.000° de LA ROCHELLE, éditée en 1967, sauf n° 20 et 21 (carte au 100.000°). Les villes et villages ont été rajeunis approximativement avec la carte Michelin.

Nous avons relevé :

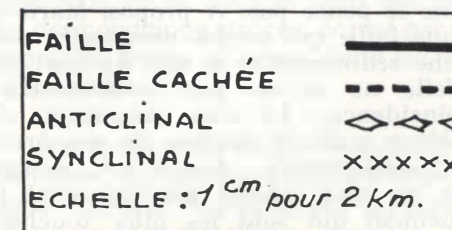
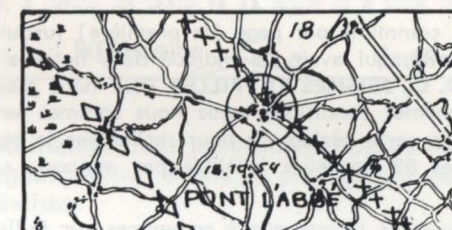
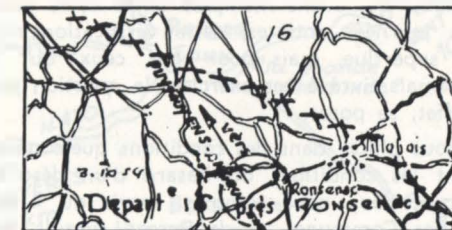
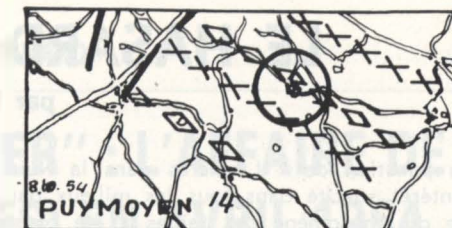
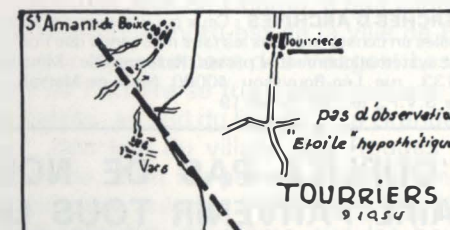
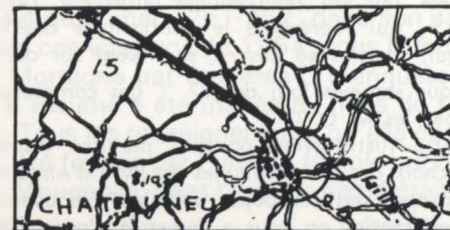
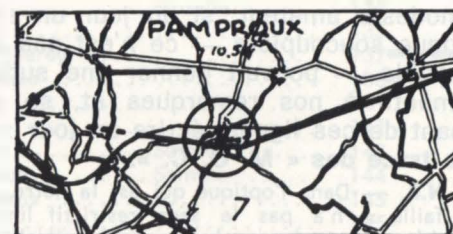
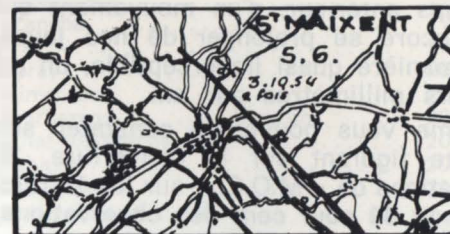
16 observations sur failles soit 60 % env.  
5 sur synclinaux ou anticlin. soit 20 % env.  
6 sans indications particul. soit 20 % env.

27 100 %

Après mise au point nous en avons trouvé 27 en tout.

Parmi ces 6 dernières : 1° Angles entre 2 régions faillées, Les Sables-d'Olonne et Luçon est en bordure de marais ; 2° entre Marans et Sableau nous sommes en plein marais ; 3° Mansle est considéré comme sans importance par A. Michel ; 4° Taupignac est placé entre les marais de La Seudre et l'embouchure de la Gironde ; 5° et 6° Soudran et Marcellac, sans indications, sont sur des terrains sédimentaires récents. Enfin, Tourriers, qui n'est pas une observation mais une « étoile » hypothétique, est placée à 5 km au nord de la faille de Saint-Amant-de-Boixe.

F. LAGARDE



## NOUVELLES CONFIRMATIONS

Ce que vous avez découvert est stupéfiant ! J'ai fait des recoupements en ce qui concerne les A.M. : la théorie est confirmée. L'engin de Bar-sur-Loup s'est posé en plein sur la faille, qui passe à 2 km 500 du village.

Les groupes d'OVNI aperçus au-dessus de la mer, au large de Nice, longeaient la grande faille sous-marine qui serpente à quelque 10 km de nos côtes ! L'atterrissage de Biot : encore sur une faille !

(suite page 26)



# LE HASARD ET LES FAILLES

par F. LAGARDE

Dès la parution de « Lumières dans la Nuit », N° 92, l'intérêt suscité dans tous les milieux par la découverte du phénomène des failles a été considérable. Pour justifier que les 37 % annoncés correspondaient à une réalité tangible, il nous a été demandé de présenter une contre-vérification.

Pour nous, qui avons manipulé notre carte géologique des journées entières, cette vérification nous paraissait superflue, mais pour tous ceux qui ne s'étaient jamais livré à cet exercice, la question pouvait, en effet, se poser.

Pour nous placer dans des conditions quelconques, remplissant les conditions du hasard d'un désordre géographique, nous nous sommes servis du « Dictionnaire des Communes », de Berger-Levrault, édition 1968. Commencant à la lettre A, page 39, nous avons relevé le nom de la première commune de la colonne de gauche ; nous avons opéré de même à la page 40, puis à la page 41 et ainsi de suite, à raison d'une commune par page (la première) jusqu'au chiffre de 83, qui avait été indiqué dans notre article : **M. O. C., SEISMES ET FAILLES**. Pour nous placer dans les mêmes conditions, nous nous sommes servi de la même carte géologique pour rechercher la position de ces 83 nouvelles localités par rapport aux failles.

Nous n'avons trouvé que 3 communes sur faille ! Il était normal qu'il en soit ainsi et cela donne 3,6 % du total.

## NOUVELLES CONFIRMATIONS

(suite de la page 25)

La découverte est réversible : si l'on veut voir des M.O.C., il n'y a qu'à aller sur une faille.

Peu de temps après votre première lettre, j'apprenais qu'une soucoupe avait été vue par les gardes-frontières Yougoslaves, en Macédoine, à la frontière Albano-Yougoslave, puis quelques jours après c'était le tremblement de terre... Or, cette soucoupe avait suivi la série de fractures situées dans l'axe nord-ouest/sud-est des Balkans ! Coïncidence ? Je ne le pense pas. A propos, Marliens est sur une faille qui semble dissimulée sous une couche sédimentaire ce qui ne veut pas dire qu'elle ne rejoue pas actuellement... autre coïncidence... La zone volcanique du Puy-de-Dôme a été le théâtre de nombreux survols et atterrissages... Aux U.S.A., ce sont les zones les plus actives sismiquement et volcaniquement qui sont les plus touchées par les « vagues » d'OVNI.

De graves événements tectoniques se préparent peut-être, risquant de perturber la marche de notre planète et, par là même, la marche des autres planètes du système. Rien d'étonnant alors à ce que nos « visiteurs » s'intéressent plus au sol qu'à ses habitants, souvent si peu accueillants.

J.-C. DUFOUR.

Cependant, pour tenir compte des erreurs toujours possibles, de certaines approximations, comme Montluçon, nous avons de plus, recherché les localités se situant jusqu'à 2 km 5 des failles, et nous en avons trouvé 6 de plus, qui ajoutées aux 3 autres ont fait un total de 9.

Cela fait un pourcentage largement calculé de 10,8 %, qui représente le pourcentage des communes qui, choisies au hasard, se situent sur des failles.

Nous sommes loin des 37 % des communes choisies par les M. O. C. !

Cette justification pouvant paraître insuffisante, et le choix des 83 communes du livre d'Aimé Michel : « A propos des soucoupes volantes » pouvant paraître préférentiel, on nous a demandé d'opérer sur 200 observations quelconques. Nous n'avions pas attendu cette demande et M<sup>r</sup> Veillith le sait bien. Nous avons pris 450 observations fichées, en vrac, c'est-à-dire comportant même celles à haute altitude, souvent aléatoires. Nous avons relevé 135 localités sur failles, qui nous a donné 30 % du total.

Nous pensons que ces chiffres de 30 % et 37 %, qui résultent du choix des M. O. C., comparés aux 10,8 %, d'un hasard largement calculé, se passent de commentaires.

Ils prouvent sans ambiguïté la matérialité du phénomène M. O. C. sur les failles. Quand à celui de 80 % sur la feuille de La Rochelle, il la confirme d'une manière éclatante.

Espérons que ces nouvelles précisions emporteront l'adhésion des indécis.

Il y a sans équivoque une étude à faire, et elle est du ressort des scientifiques. **NOUS LEUR FAISONS CONFIANCE**, ayant désormais un sujet concret à étudier, ils ne vont pas le laisser échapper, sous peine d'en voir d'autres recueillir les lauriers.

(suite de p. 19 : NOS ACTIVITÉS)

**FIDUFO** (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

**RECHERCHES D'ARCHIVES** : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

**N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCES.**

**MERCI !**

Enquête de Joël MESNARD

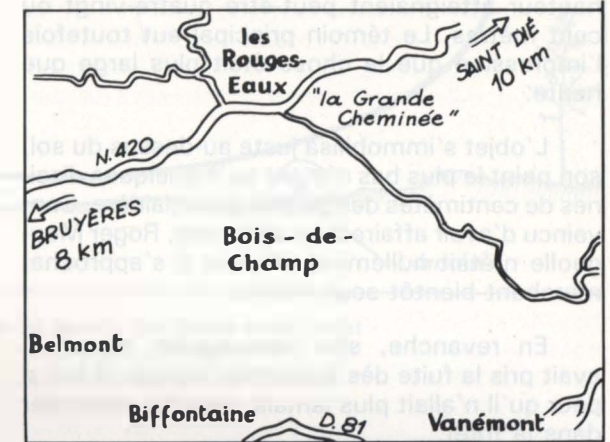
## UN "DIRIGEABLE EN ACIER" : L'AFFAIRE DE BOIS-DE-CHAMP (VOSGES) EN AVRIL 1954

Les lecteurs de L.D.L.N. ont déjà connaissance de ce cas, signalé par François Diolez en page 44 du numéro 261-262, dans son catalogue des cas vosgiens de 1954, sous la localisation "Mortagne par Bruyères". L'enquête dont voici le résumé a été menée au mois de février 1976. Tous les renseignements qu'elle contient m'ont été fournis par l'unique témoin survivant. Roger Mougeolle, dont l'état de santé était alors critique.

En effet, s'il travaillait comme bûcheron à l'époque de son observation, ainsi que le signale François Diolez, Roger Mougeolle a changé d'activité peu après. Il a notamment pris part à la construction de chalets vosgiens, durant de longues années. On ignorait alors, ou on sous-estimait gravement, les dangers que présentent la manipulation de la laine de verre sans précautions spéciales. Travaillant sans masque, M. Mougeolle a inhalé une grande quantité de fines particules de verre qui sont venues se loger dans ses poumons, sans qu'il soit ensuite possible de les en déloger.

Victime de cette terrible maladie professionnelle, il était, en février 1976, alité de manière quasi-permanente dans une clinique de Bruyères. Une bouteille d'oxygène installée à côté de son lit lui permettait de respirer, avec les difficultés que l'on imagine. C'était un homme affaibli, mais encore pleinement conscient. Il s'exprimait avec beaucoup de difficultés, parlant lentement et à voix basse, mais son récit, quoique extraordinairement étonnant, était clair et précis.

L'observation se déroula sur le territoire de la commune de Bois-de-Champ, à huit kilomètres (à vol d'oiseau) au nord-est de la ville de Bruyères, dans le département des Vosges. Les deux témoins de l'affaire se trouvaient sur une vaste colline boisée, au sud du lieu-dit "La Grande Cheminée", non loin du village des Rouges Eaux. Cette colline, dont les pentes sont par endroits assez abruptes, culmine à 585 m. Durant l'hiver 1944-45, elle fut, de même que les hauteurs avoisinantes, le théâtre d'âpres combats, connus sous le nom de "bataille de Bruyères". Un régiment originaire de Hawaï s'y distingua ; c'est pourquoi la ville de Bruyères est aujourd'hui jumelée avec Honolulu. Voici onze ans, il restait de si nombreux éclats d'obus dans les troncs des plus vieux sapins, qu'il était nécessaire de contrôler



systématiquement les arbres abattus à l'aide d'un magnétomètre, avant de pouvoir les débiter en planches.

Cet après-midi là...

Par un après-midi de la fin avril 1954, le bûcheron Roger Mougeolle, âgé de 37 ans, travaillait en haut de cette colline. Il était aidé par Gilbert Doridant, 19 ans, qui faisait ce travail pour la toute première fois. Le jeune Gilbert était simple d'esprit. C'est ainsi que malgré les efforts de Roger Mougeolle, il avait beaucoup de mal à apprendre à lire l'heure au cadran d'une montre. Cet après-midi là, il brûlait des branches inutiles, tandis que son compagnon plus âgé élaguait les troncs des sapins abattus.

Il faut considérer le témoignage éventuel de Gilbert comme perdu à tout jamais, puisque le malheureux devait décéder deux ans plus tard, dans des conditions atroces, écrasé par un chargement de troncs d'arbres dont les attaches avaient cédé.

Tout commença lorsque les deux hommes entendirent, venant du ciel, un grand bruit, comparable au vacarme produit par le passage d'un train sur un pont métallique. Aussitôt, le silence retomba, et trois objets de très grande taille apparurent au-dessus de la colline. Chacun d'eux avait à peu près la forme d'un ellipsoïde très allongé, ou d'un immense cigare. Deux de ces objets s'éloignèrent aussitôt sans bruit, tandis que le troisième descendait doucement vers la clairière où travaillaient les deux bûcherons.



On ne distinguait sur sa surface aucune protubérance, aucun détail de structure, si ce n'est un assemblage de petites taches noires et blanches, qui firent peu à peu place à une couleur grise uniforme, d'aspect métallique.

Les dimensions de la chose étaient proprement gigantesques : la longueur pouvait être supérieure à deux cents mètres ! La largeur et la hauteur atteignaient peut-être quatre-vingt ou cent mètres. Le témoin principal eut toutefois l'impression que la chose était plus large que haute.

L'objet s'immobilisa juste au-dessus du sol, son point le plus bas n'étant qu'à quelques dizaines de centimètres des herbes de la clairière. Convaincu d'avoir affaire à un dirigeable, Roger Mougeolle n'était nullement effrayé. Il s'approcha, marchant bientôt sous l'objet.

En revanche, son compagnon, terrorisé, avait pris la fuite dès le premier instant. Il eut si peur qu'il n'allait plus jamais, ensuite, remonter dans la forêt.

Un geste imprudent.

Roger Mougeolle continua à s'approcher de la surface de l'immense chose. Levant la main, il put bientôt la toucher. Elle était lisse, froide et dure comme de l'acier. Sans doute, dès cet ins-

tant, Roger Mougeolle commença-t-il à douter que l'objet, rigoureusement immobile et totalement silencieux, fût effectivement un dirigeable.

Il saisit alors sa hache pour frapper l'objet, non pas avec le tranchant et dans une intention agressive, mais du plat de la lame, "pour voir". Et il vit ! A l'instant où son outil heurta la chose, Mougeolle fut projeté plusieurs mètres en arrière. Le choc de la lame sur la surface avait rendu un son mat, comme celui qu'on entend en frappant une grosse pièce d'acier.

Immobile au pied d'un rocher, le bûcheron était incapable de se mouvoir. Il avait été projeté à cinq ou six mètres, de façon aussi brutale qu'incompréhensible. Ce n'était pas un souffle d'air qui l'avait brusquement écarté, mais une force de nature inconnue, répartie uniformément, semble-t-il, sur toutes les parties de son corps.

De même, c'était bien autre chose que la peur qui le paralysait maintenant : il avait la très nette impression que par sa seule présence, l'objet le privait de sa liberté de mouvements.

Cette situation était sans doute très angoissante, l'objet remplissant la quasi-totalité du champ visuel du témoin. Elle ne dura que quelques instants : l'objet commença à s'élever, s'éloigna, et disparut. La paralysie du témoin cessa aussitôt.

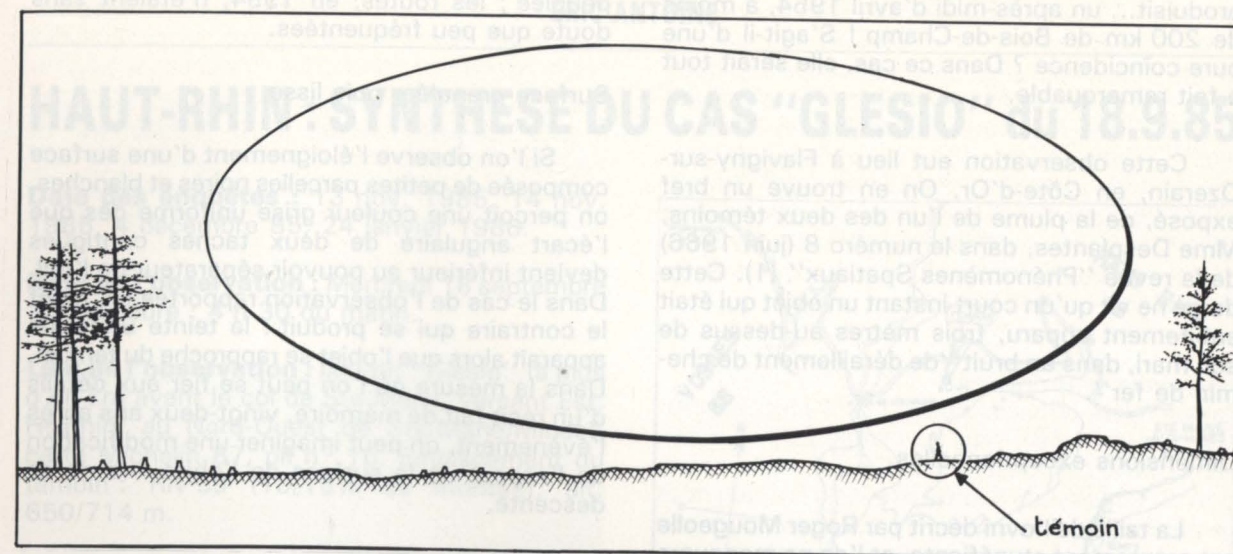
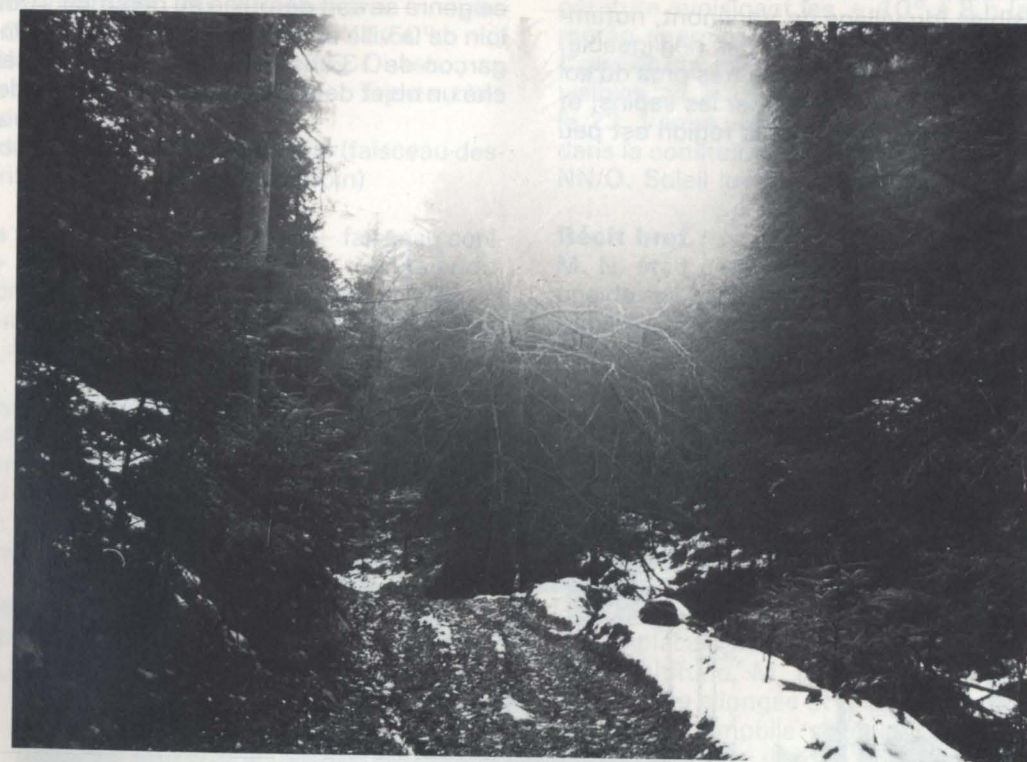


Schéma illustrant les tailles respectives du témoin, des arbres et de l'objet



La basse du Bois-Ferry, par laquelle on accède au plateau de Bois-de-Champ en partant de la Grande Cheminée.

Par la suite, passé un moment de frayeur bien compréhensible, Roger Mougeolle n'allait ressentir aucun trouble imputable à son étrange aventure.

Similitude troublante.

On sait que les témoins du phénomène ovni ne perçoivent que rarement des sons émanant de lui, même dans le cas d'observations rapprochées. Et les bruits tels que ceux que décrit Roger Mougeolle sont plus rares encore. Il en existe toutefois un exemple. Or, l'événement se



produisit... un après-midi d'avril 1954, à moins de 200 km de Bois-de-Champ ! S'agit-il d'une pure coïncidence ? Dans ce cas, elle serait tout à fait remarquable.

Cette observation eut lieu à Flavigny-sur-Ozerain, en Côte-d'Or. On en trouve un bref exposé, de la plume de l'un des deux témoins, Mme Desplantes, dans le numéro 8 (juin 1966) de la revue "Phénomènes Spatiaux" (1). Cette dame ne vit qu'un court instant un objet qui était subitement apparu, trois mètres au-dessus de son mari, dans un bruit "de déraillement de chemin de fer".

Dimensions exceptionnelles.

La taille de l'ovni décrit par Roger Mougeolle est proprement stupéfiante, et l'on ne manquera pas de s'étonner qu'aucun témoignage secondaire ne soit venu confirmer le récit de l'ancien bûcheron. Aussi bref qu'il ait pu être leur passage à basse altitude, les trois objets signalés auraient dû être visibles (du village de Vanénont, notamment), sous un angle qui n'est pas négligeable. Il se peut que l'objet, immobilisé très près du sol sur la clairière, ait été masqué par les sapins, et il faut noter, d'autre part, que la région est peu

peuplée ; les routes, en 1954, n'étaient sans doute que peu fréquentées.

Surface granulée, puis lisse.

Si l'on observe l'éloignement d'une surface composée de petites parcelles noires et blanches, on perçoit une couleur grise uniforme dès que l'écart angulaire de deux taches contigües devient inférieur au pouvoir séparateur de l'œil. Dans le cas de l'observation rapportée ici, c'est le contraire qui se produit : la teinte uniforme apparaît alors que l'objet se rapproche du témoin. Dans la mesure où l'on peut se fier aux détails d'un récit fait de mémoire, vingt-deux ans après l'événement, on peut imaginer une modification de l'aspect de la surface de l'objet lors de sa descente.

Contact physique avec un ovni.

Il est extrêmement rare qu'un témoin dise avoir touché un ovni. Il semble qu'une affaire de ce genre se soit déroulée au début de 1966, non loin de la ville de Hamilton, au Canada. Un jeune garçon de 13 ans, Charles Cozems, aurait touché un objet de 2,5 m de long et de 1 m de haut,

• • •



Une vue du plateau, en février 1976. Le témoin étant immobilisé sur son lit d'hôpital, il n'a pas été possible de localiser avec précision le lieu exact de l'observation.

## HAUT-RHIN : SYNTHÈSE DU CAS "GLESIO" du 18.9.85

**Date des enquêtes :** 13 nov. 1985, 14 nov. 1985, 4 décembre 85, 24 janvier 1986.

**Date de l'observation :** Mercredi 18 septembre 1985, heure : 4 h 30 du matin.

**Lieu de l'observation :** lieu-dit "Glesio" (à plus d'un km avant le col de Ste-Marie, versant Est, Ht-Rhin, au Nord-Ouest de Ste-Marie/Mines), carte Michelin 87, pli n° 16. Emplacement du témoin : RN 59 (10/15% de montée), alt. 650/714 m.

**Témoin :** M. N., âge 51 ans, né le 24 mai 1934. **Profession :** Receveur des Postes, Hobbies : randonnées cyclistes, photos.

**Distance/altitude du phénomène :** entre 500/1000 m, hauteur angulaire : 45/50°.

**Direction de l'observation :** S/S.-Ouest.

**Durée totale de l'observation :** Trente trois secondes environ.

**Sens de déplacement :** immobile (faisceau descendant obliquement sur le témoin)

**Forme :** sphérique (contour net) + faisceau conique (+ de 50 m² du sol éclairé) + traînée ondulée, horizontale et immobile, contours flous.

**Couleurs :** sphérique, bleu lumineuse ; faisceau, jaune vert blafard ; traînée, noire.

**Dimensions :** sphère entre 5°/6° à 0,57 m soit 52/104 m de diamètre. Faisceau : entre 500 et 1000 m de long - Traînée ondulée : 20° à 0,57 m soit 174/348 m de longueur.

**Bruit :** néant.

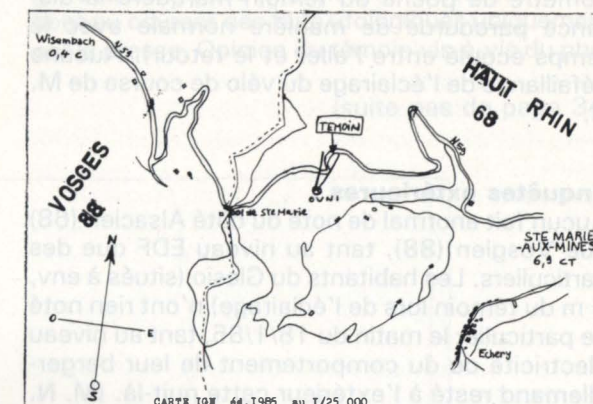
**Effet secondaire :** néant. **Réaction :** étonné.

**Conditions météo :** ciel clair et dégagé, 8000 m de visibilité. Aucune précipitation signalée. Tem-

• • •

posé dans un champ à proximité d'un objet identique. Au moment où il touchait, ou s'apprêtait à toucher une sorte d'antenne dépassant de l'objet, Charles Cozems ressentit comme une violente décharge électrique. A la suite de cet incident, il conserva quelque temps des traces de brûlure à la main.

(1) Revue éditée, jusqu'en 1977, par le G.E.P.A. La plupart des numéros sont encore disponibles auprès de M. et Mme Fouéré, 69, rue de la Tombe-Issoire, Paris XIV<sup>e</sup>.



pérature avoisinant les + 10° à 8 h (aucun fait météo anormal de signalé).

**Conditions astronomiques :** ciel clair, étoiles visibles, NL le 14, PQ le 21. Equinoxe d'automne le 23. Vénus visible 3 h avant le lever du soleil dans la constellation du Gémeaux à env. + 25° NN/O. Soleil lever à 5 h 55 (TU).

**Récit bref :**

M. N. était parti de son domicile à 4 h 05 faire une de ses habituelles randonnées à vélo, de Ste-Marie/Mines à Gemaingoutte en un aller/retour. Il est exactement 4 h 30 lorsqu'il arrive au lieu-dit "Glesio", observant machinalement le ciel il assiste alors à l'apparition d'une sphère bleue lumineuse, stationnée à environ 500/1000 m d'altitude au SS/O. De suite il observe la descente rapide d'un faisceau de forme conique dans lequel il se retrouve éclairé d'une lumière jaune-vert blafarde. Brusquement la sphère et son faisceau disparaissent sur place sans aucun bruit. L'éclairage n'aura duré que trois secondes.

A l'emplacement de la sphère lumineuse, à la même altitude, M. N. distingue à présent une forme noire allongée et ondulée, semblable à un serpent, immobile silencieuse et positionnée horizontalement. D'une longueur impressionnante, celle-ci se dissipe sur place au bout de trente secondes. Le témoin, durant l'observation, aura parcouru plus de 50 m.

**Notes complémentaires :**

1) M. N. notera que la teinte et l'éclairage du faisceau étaient plus prononcés à 10 m au Sud de sa position, là où se situent de jeunes sapins en bordure de la RN 59

2) Le témoin ne sera en aucune fois ébloui ou indisposé par l'observation. Ne sentant aucune odeur particulière ou sensation de chaleur. Por-



taient des lunettes contre les courants d'air et les moustiques.

3) Quarante minutes plus tard, lors du trajet retour, le témoin passera une deuxième fois sur les lieux sans rien noter de particulier. (Aucune distorsion de temps ou autre anomalie. Le chronomètre de poche du témoin marquera la distance parcourue de manière normale avec le temps écoulé entre l'aller et le retour). Aucune défaillance de l'éclairage du vélo de course de M. N.

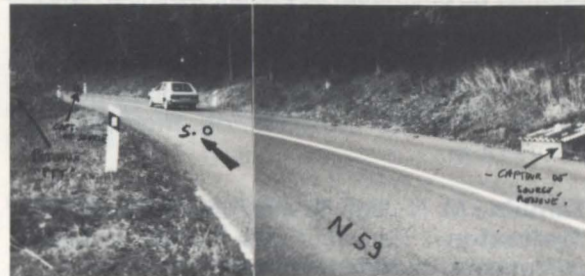
#### Enquêtes extérieures :

Aucun fait anormal de noté du côté Alsacien (68) que Vosgien (88), tant au niveau EDF que des particuliers. Les habitants du Glesio (situés à env. 6 m du témoin lors de l'éclairage) n'ont rien noté de particulier le matin du 18/1/85, tant au niveau électricité ou du comportement de leur berger-allemand resté à l'extérieur cette nuit-là. (M. N. note aucun aboiement durant son observation). De même au niveau des fermes du lieu-dit "Her-gauchamps" à 500 m au Sud du témoin.

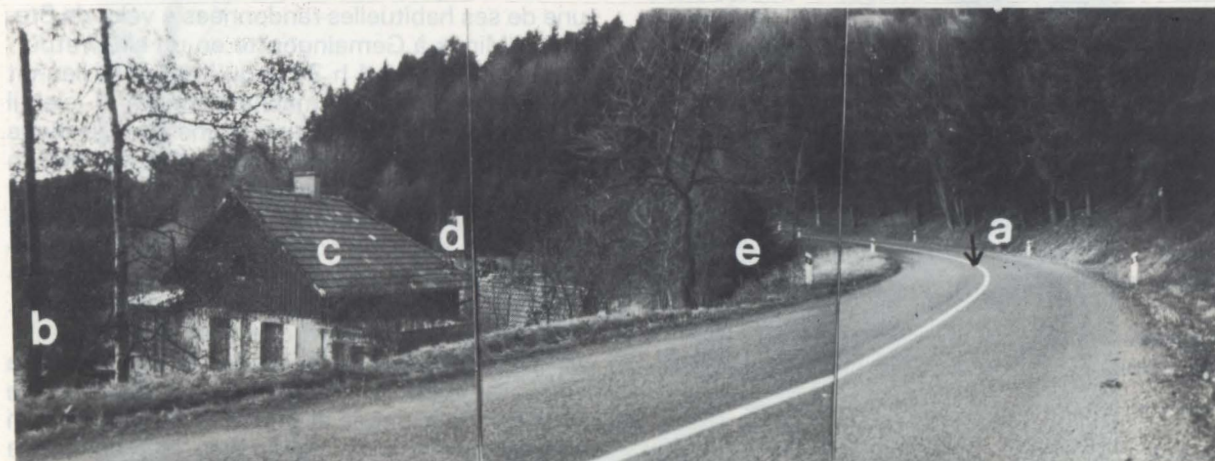
**Gendarmerie :** le 13 novembre 1885, le Commandant de la brigade de gendarmerie de Ste-Marie/Mines confirma le fait que M. N. s'était rendu à cette brigade entre le 21 et 26 octobre 1985 pour dévoiler les faits. Le témoin fut considéré comme étant sérieux et digne de foi. Mal-

gré cela, aucun procès-verbal ne fut établi les faits étant trop anciens.

**Armée de l'Air, Armée de Terre, Groupements aériens civils, Etat Major de la FATAC :** les nombreuses investigations (la dernière date de octobre 1986) ont prouvé qu'aucun appareil conventionnel ou hélicoptère ne pouvait se trouver dans la région le 18/09/45 entre 4 h et 5 h du matin.



Le témoin se trouvait entre deux capteurs de sources + un poteau téléphonique du "Glesio". En reliant cet ensemble, nous formons un triangle dont les angles se terminent avec l'un de ces "objets" (les plus proches du témoin lors du cône de lumière).



Ensemble-photos : celui-ci situe la position du témoin lors de l'éclairage, tout en mentionnant la position "d'objets" par rapport à lui.

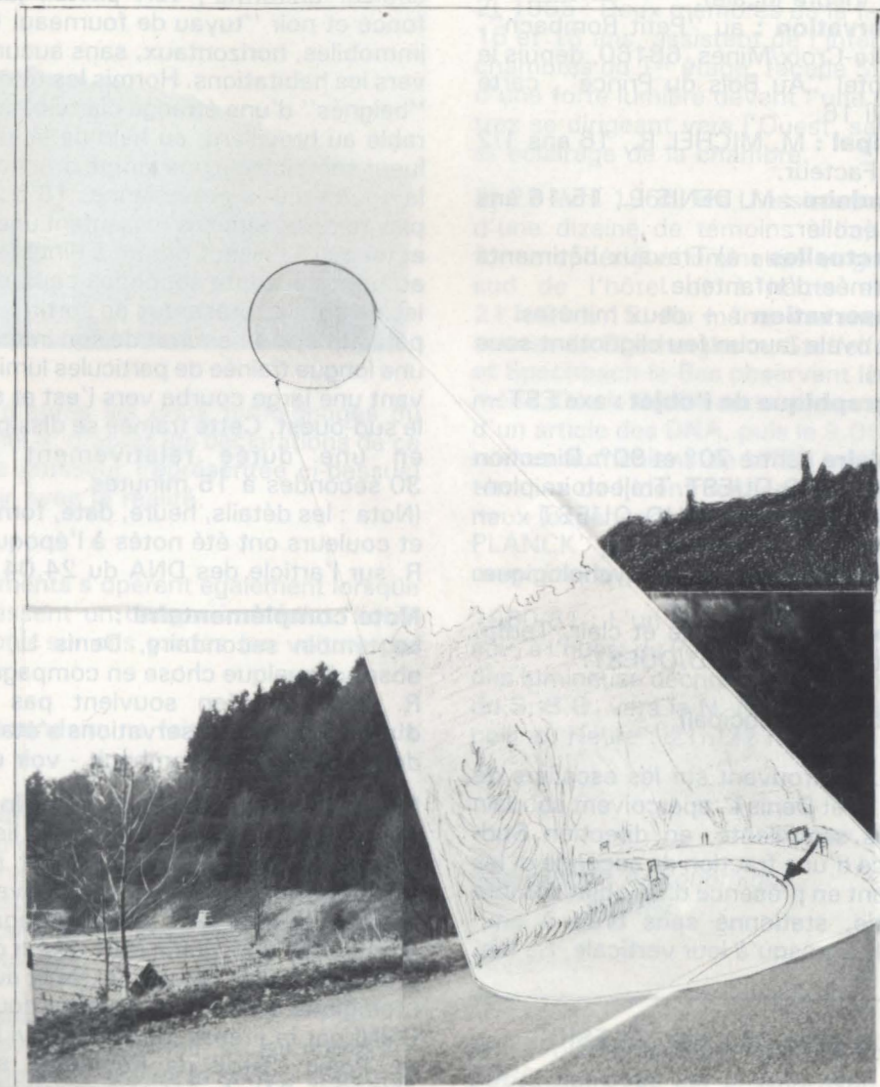
Note explicative : Flèche ; emplacement exact du témoin lorsqu'il se retrouva dans le cône de lumière. a) l'un des deux capteurs de source. Sorte de couvercle protégeant la sortie d'eau qui se trouve de suite entraînée dans un tuyau, traversant sous cette Nationale, alimentant le "Glesio". Il est important de noter que le témoin était à 7,50 mètres maximum de ce deuxième capteur de source lors du cône de lumière. b) il s'agit d'un poteau tél. PTT du Glésio. c) l'ancien restaurant dit "Glésio" habité en permanence depuis sept ans. d) l'antenne télé (pouvant capter uniquement les chaînes allemandes, vu les reliefs environnants). e) les jeunes sapins se trouvant à gauche du témoin. Selon les dires de M. N., ces sapins étaient les mieux éclairés, par cette clarté jaune/vert blafard.

**Environnement proche du témoin :** (lors du faisceau conique et de l'éclairage). Forêt épaisse d'épicéas, pâturage à génisses du Glesio, clôtures non électr. Deux capteurs de source desservant le Glesio ; l'un à + 10 m au NN/E, le deuxième à 7,50 m à l'Ouest. Faille géologique à + 500 m à l'Est. Ligne aérienne électrique, sens SUD → NORD, à + 10 m.

**Enquête psychologique :** M. N. originaire de l'Aisne, réside en Alsace depuis 15 ans. Marié,

cinq enfants. Parcourant à vélo les crêtes vosgiennes depuis 1981. Vie tranquille, anonyme. D'une personnalité instable. M. N. est néanmoins équilibré et n'aurait pu confondre un simple passage d'hélicoptère. Ne lit et ne visionne aucun sujet de S.F. Possède néanmoins le livre "Triangle des Bermudes". Croit à la réincarnation. Se tient au courant des faits ufologiques uniquement par la presse. Opinion du témoin vis-à-vis du phé-

(suite pas de page 34)



INTERPRETATION LIBRE (le phénomène vu d'un angle plus éloigné de la position du témoin lors de l'éclairage).

Ci-dessus, le phénomène tel que le décrit M. N. Suivant la position du phénomène (situé au S.-S.Ouest du témoin) et l'angle de prise de vue (vers le S/Ouest) l'éclairage conique est orienté VERS le témoin. (Il s'agit bien sur d'une interprétation libre qui est néanmoins en rapport direct avec les déclarations de M. N. qui dira que le phénomène se présentait face à lui et non directement à la verticale. Dans quelques unes de ses déclarations N. soulignera que cette lumière de forme conique était dirigée VERS LUI ou POUR LUI. Qu'il se trouvait dans la zone d'éclairage).



# SYNTHESE D'ENQUETES DU CAS DE STE-CROIX-AUX-MINES (HAUT-RHIN)

**Dates des enquêtes :** 12 nov. 84/19 janvier 85/15 juin 85/26 avril 86/6 juin 86.

**Date de l'observation :** vendredi 22 avril 1966, heure 21 h 20 (heure locale).

**Lieu de l'observation :** au "Petit Rombach", commune de Ste-Croix/Mines, 68160, depuis le parking de l'hôtel "Au Bois du Prince", carte Michelin 87, pli 16.

**Témoin principal :** M. MICHEL R., 16 ans 1/2 lors des faits. Facteur.

**Témoin secondaire :** M. DENIS L., 15/16 ans lors des faits, écolier.

**Professions actuelles :** a) Travaux bâtiments b) Adjudant Armée d'Infanterie.

**Durée de l'observation :** + deux minutes.

**Aspect :** objet ovale (aucun feu clignotant sous sa planimétrie).

**Position géographique de l'objet :** axe EST → OUEST.

**Hauteur angulaire :** entre 70° et 90°. Direction de l'observation : SUD-OUEST. Trajectoire plongeante obliquement : SUD-OUEST → NORD-EST.

**Bruit :** NEANT. Effet physique + psychologique. Peur : sensation de mal à l'aise.

**Conditions météo :** ciel étoilé et clair. Temp. agréable. Vent modéré : SUD/OUEST.

## Résumé bref : (témoin principal)

Il est 21 h 30. Se trouvant sur les escaliers de l'hôtel, Michel R. et Denis L. aperçoivent soudain une étoile plus scintillante, en direction Sud-Ouest. L'espace d'une fraction de seconde et les deux étoiles sont en présence d'un objet sombre de forme ovale, stationné sans bruit à env. 60/150 m d'alt., presque à leur verticale. Sa lon-

(suite de la page 33 : cas "GLESIO")

nomène : "Un clin d'œil du monde invisible qui nous entoure". Connaissance faible en astronomie. Caractère très pessimiste, M. N. est assez renfermé sur lui-même.

**Conclusion de l'enquêteur :** Etant donné l'importance de l'éclairage et le fait indéniable que ce faisceau conique était dirigé SUR LE TEMOIN, cette observation n'a rien de secondaire. Aucune autre précision ou information nouvelle n'est à faire. Le témoin est digne de foi. Son caractère pessimiste et philosophique n'a pas de raison d'obscurcir son témoignage.

gueur 21)/7 m, sa largeur env. 6/7 m. De sa partie supérieure non visible aux témoins sortent quatre longs faisceaux légèrement coniques, de couleur uniforme ; vert pastel, jaune or, bleu foncé et noir "tuyau de fourneau. Ceux-ci sont immobiles, horizontaux, sans aucune projection vers les habitations. Hormis les témoins qui sont "baignés" d'une étrange clarté blafarde, comparable au brouillard, au halo de la lune, de faible lueur semblable à une lampe proche sans en voir la source ou la provenance. 15 à 30 secondes plus tard, les témoins ressentent une peur intense et un mal à l'aise. Courant à l'intérieur de l'hôtel, au bout de trente secondes ceux-ci persuadent les personnes présentes de sortir... L'objet a disparu et depuis l'endroit de son immobilité s'étire une longue traînée de particules lumineuses décrivant une large courbe vers l'est et s'étirant vers le sud-ouest. Cette traînée se dissipe sur place en une durée relativement longue, de 30 secondes à 15 minutes.

(Nota : les détails, heure, date, forme, faisceaux et couleurs ont été notés à l'époque par Michel R. sur l'article des DNA du 24.04.66).

## Note complémentaire :

Le témoin secondaire, Denis L., avoue avoir observé quelque chose en compagnie de Michel R. mais ne s'en souvient pas (confondant d'autres faits et observations s'étant également déroulés au Petit-Rombach - voir en annexe).

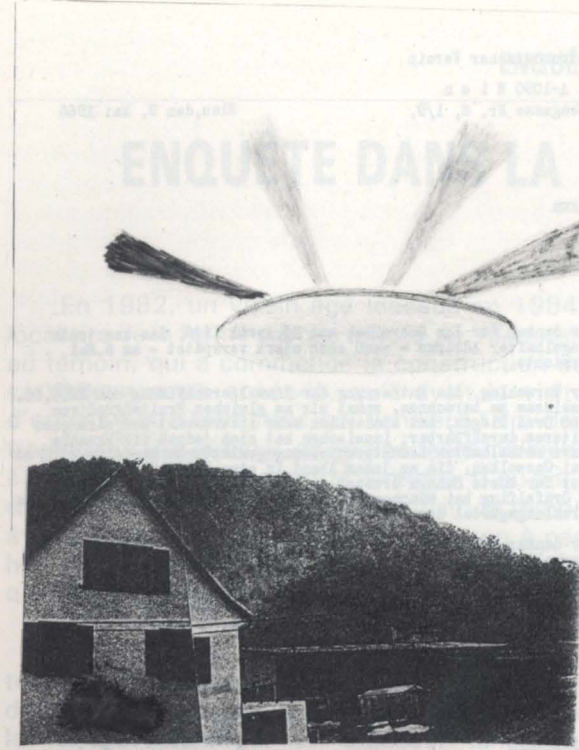
## Enquête psychologique, témoin principal :

Vit retiré du village et à 50 m du lieu de l'observation. Célibataire, tranquille et stable. Seule hypothèse vis-à-vis de son observation : origine EXTRA TERRESTRE. Militaire engagé à 21 ans durant trois ans, grade MDL, tireur d'élite. Aucun problème visuel ou auditif. Ne lit aucun ouvrage ufologique ou S.F. Se tient au courant des cas OVNI par la presse locale (a suivi l'émission de M. Polac "Droit de Réponse" sur les OVNI d'octobre 84). A assisté à une conférence OVNI par J.-C. Bourret il y a plusieurs années.

## Effet psychologique actuel : (depuis 1971)

1) Lorsque le témoin rapporte les faits il ressent une sensation de mal à l'aise. Une sorte de blocage ou stress, qui débute par des picotements le long du corps pouvant durer UNE minute, sauf aux extrémités (des mains et des pieds).

2) Lorsqu'un problème important se pose au témoin, celui-ci pense au phénomène et se trouve alors comme plus stimulé et prêt à affronter le problème.



Uniquement d'après les deux témoignages du témoin : Michel R. d'après les déclarations de ce témoin, cette grosseur (représentée ci-dessus) n'a rien à voir avec la réalité.

3) Les picotements s'opèrent également lorsque le témoin pressent un danger immédiat, l'obligeant à se tenir sur ses gardes (en voiture par exemple).

(Le témoin secondaire ne fait aucune remarque de ce genre).

## Environnement proche :

Objet situé au-dessus d'une rivière. Forêt d'épicéas. Anciennes galeries de mines à 150 m au sud. Faille géologique visible à + 200 m au N/Ouest. Aucune défaillance électrique à noter à l'hôtel ce soir-là.

## Conclusion de l'enquêteur :

Cette observation rapprochée, vu les nombreuses investigations, enquêtes et contre-enquêtes + confrontation, est importante et digne d'intérêt. Notamment les effets physiques et psychologiques encore actuellement présents chez le témoin principal, et ce depuis 1971 cinq ans après les faits. Pour ma part, cette observation n'a rien à voir avec celle effectuée par plusieurs habitants du Haut-Rhin et Bas-Rhin, le même soir entre 21 h et 21 h 15. Identifiée par la suite. Voir annexe. De même qu'il est important de noter les autres faits insolites ayant eu lieu au Petit-Rombach. Michel R. est digne de foi, ne cherchant nullement la publicité ou l'extrapolation.

## ANNEXE

1) Phénomènes parapsychologiques au niveau du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étage de l'hôtel "Au Bois du Prince", entre 1948/1976. Déplacement d'objet, nombreux bruits sourds venant de nulle part, voix de défunt, sensations de mal à l'aise inexplicables ressentis par les personnes les plus sensibles. Constatés par une dizaine de personnes habitant les lieux (une dizaine de témoignages de la famille L, propriétaire de l'hôtel, confirment et déclarent les faits).

2) 1965 : Deux membres de la famille L, âgé de 16 et 18 ans, assistent de l'intérieur d'une des chambres du 1<sup>er</sup> étage, façade Sud, au passage d'une forte lumière devant l'une des deux fenêtres se dirigeant vers l'Ouest, sans aucun bruit et éclairage de la chambre.

3) 22 avril 1966, les L assistent en compagnie d'une dizaine de témoins à l'apparition d'une forme sphérique lumineuse et grossissante, au sud de l'hôtel et à haute altitude, il est 21 h/21 h 15. Au même instant plusieurs personnes de Oberhergheim, Staffelfeden, Esisheim et Spechbach-le-Bas observent le même phénomène. Dès le 24.04 cette observation fait l'objet d'un article des DNA, puis le 9.05.66 des astronomes autrichiens de WIEN informent l'un des témoins de l'identification du phénomène lumineux (expérience scientifique de l'institut "MAX PLANCK" près de Munich, sur l'étude du champ magnétique terrestre, voir lettre).

1980/81 : L'un des fils de Mme L. aperçoit un soir, à l'ouest du Petit-Rombach, une sphère blanche lumineuse décrire une trajectoire horizontale du S.-S.O. vers le N.-N.E., en avant-plan d'une colline. Heure : 21h/22 h.

Vienne, le 9 mai 1966

Association Astronomique  
VIENNE

Monsieur  
J...

Nous vous remercions de votre lettre du 25 avril 1966, qui nous est arrivée avec beaucoup de retard et malgré une adresse incomplète, le 6 mai.

Votre proposition de calculer avec nous la distance de l'apparition lumineuse, dans le ciel du 22.4.66, puisque nous nous trouvons à la même latitude, à savoir 48°, est certainement très intéressante et pourrait se poursuivre sans autre (ou, normalement) ; entre-temps on a cependant trouvé la raison de cette apparition lumineuse. Il s'agit de DEUX NUAGES remplis de gaz, formés ce soir-là à environ 2.000 kilomètres de hauteur



(ou d'altitude) au-dessus du désert du Sahara, pour fournir à l'institut "Max Planck" à Gräfelfing, près de Munich, des renseignements sur le champ magnétique de la terre et sur son orbite lumineuse (ou, "la ceinture des rayons de la terre").

Nous vous remercions de votre aimable intention qui, dans ce cas précis, est dépassée et nous nous permettons de vous envoyer comme petit cadeau le calendrier céleste 1966, édité par nous-même. En plus nous y ajoutons un exemplaire du "Message des Etoiles" dans lequel, à la page 56 est mentionné le 22.4.66, au soir des étoiles au cours duquel on a observé l'apparition lumineuse citée précédemment (ou, "dont nous avons parlé au début de cette lettre).

Nous vous envoyons nos salutations distinguées.

ASSOCIATION ASTRONOMIQUE.

Pièces jointes.

Astronomischer Verein

A-1090 Wien  
Seegasse Nr. 8, 1/9.

Wien, den 9. Mai 1966

Herrn

Wir danken für Ihr Schreiben vom 25. April 1966, das uns trotz mangelhafter Adresse - wenn auch stark verspätet - am 6. Mai erreichte.

Ihr Vorschlag, die Entfernung der Himmelserscheinung vom 22.4.66, gemeinsam zu berechnen, zumal wir am gleichen Breitengrad von + 48 Grad liegen, ist sicherlich sehr interessant und wäre ohne weiteres durchführbar; inzwischen hat sich jedoch die Ursache jener rätselhaften Leuchterscheinung geklärt. Es handelte sich um zwei Gaswolken, die am jenen Abend in etwa 2.000 Kilometer Höhe über der Wüste Sahara erzeugt wurden, um das Max-Planck-Institut in Gräfelfing bei München Aufschlüsse über das Magnetfeld und den Strahlungsgürtel der Erde zu vermitteln.

Wir danken für Ihre nette Anregung, die jedoch in diesem Falle überholt ist und gestatten uns Ihnen als kleines Präsent den von uns herausgegebenen Himmelskalender 1966 zu überreichen. Weiters legen wir 1 Exemplar des "Sternenboten" bei, in welchem auf Seite 56 der Sternabend vom 22.4.66, angekündigt wird, an dem die obenbesprochene Himmelserscheinung beobachtet wurde.

Wir begrüßen Sie und zeichnen

hochachtungsvoll

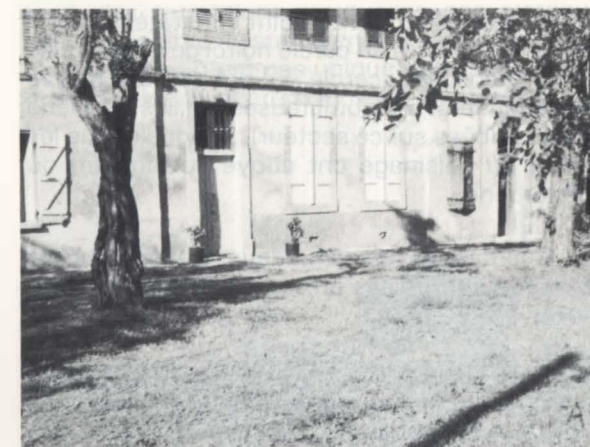
Astronomischer Verein  
L.A. Knauscher.

Beilagen.



Ci-dessus une vue du Petit Rombach qui est situé dans un creux et entouré de collines (Photo prise à l'est du lieu et à environ cinq cents mètres). Ou, pour les deux observations importantes, il est important de noter donc les failles géologiques (visibles ou masquées) ainsi que les anciennes galeries de mines et la source captée se trouvant très près à l'ouest de l'hôtel ainsi que le cours d'eau qui franchit et "coupe" pour ainsi dire, en deux le Petit-Rombach. Un cours d'eau qui, à la saison est pleuplé de poissons de rivière... Et enfin tenons compte d'une vieille légende qui rapporte qu'un souterrain partirait depuis les ruines du château d'Echery pour traverser les collines du "Bois du Prince" côté Sud du "Petit-Rombach". Une légende fondée, pour l'instant sur aucune preuve de l'existence réelle de ce "tunnel".

## ENQUÊTE DANS LA REGION TOULOUSAINE



La maison du vieux voisin décédé en 1984.

En 1982, un voisin âgé (décédé en 1984) locataire de la ferme proche (photo A), racontait au témoin, qui a commencé la construction de sa maison cette année-là, qu'il avait la visite d'engins extra-terrestres qui venaient faire des trous dans son jardin. Ces engins ressemblaient à des nuages noirs, de forme allongée, d'où pendaient quatre pattes. Ce voisin buvait de temps à autres et le témoin ne croyait pas trop à ces histoires (la propriétaire du voisin interrogée et qui habite à côté n'en a rien su).

Avant la construction de sa maison, le témoin (ingénieur branche béton-armé) qui demande l'anonymat, a remarqué des trous sur le terrain aplani par un bulldozer (ancienne décharge). Ces trous étaient de forme ronde, de diamètre 10 cm. Les parois paraissaient comme vitrifiées et le diamètre diminuait vers le fond qui était à 0,50 m, après arasement de 0,50 m.

Début 1986, vers minuit, la mère du témoin âgée de 78 ans entendit des sifflements comparables à ceux que l'on entend à l'intérieur de ses oreilles, le témoin, qui est lui âgé de 36 ans, a aussi entendu ces sifflements, mais ils pensèrent qu'il s'agissait de passages d'hélicoptères en manœuvres.

Fin février, le témoin avait regardé la télévision et c'est vers 23 h qu'il sortit sur l'arrière de sa maison pour fermer l'abri des volailles, situé à 20 mètres derrière son domicile, dans un jardin, où reste également, jour et nuit un chien berger allemand. Son regard est alors attiré par des lueurs d'un vert incandescent très beau, au nombre de quatre de un mètre de longueur et touchant le sol dans une position verticale. Le diamètre circonscrit est d'environ trois mètres, ensuite un sifflement très strident accompagné d'une sorte d'éclair blanc en zig-zag venant du haut entre les flammes, touche le sol, les flammes s'éteignent et celles-ci remontent sous forme de veilleuses au bout de tuyaux télescopiques qui se rétractent vers le haut en se perdant dans les nuages très bas cette nuit-là ; le tout aura duré trois minutes environ. Le lendemain le témoin va voir à l'endroit où s'est passé le phénomène nocturne et aperçoit à douze mètres d'un pylone EDF M.T., et à cinq mètres de l'axe de la ligne, une zone circulaire noire, d'aspect brillant sur la terre labourée du champ, derrière le jardin. Le cercle a un diamètre de cinq mètres et la partie centrale (0,20 m) est nettement plus noire, le

sol n'est nulle part tassé, ni percé, les mottes sont intactes, il avait plu dans la nuit, le cercle en question était sec alors qu'autour la pluie avait laissé de l'humidité.

Au moment de l'observation, le témoin était à trente trois mètres de l'axe du phénomène, le chien-loup était plus près, à vingt mètres environ, il a été groggy pendant une demie-journée et se frottait constamment les oreilles.

L'enquêteur fit réaliser par un laboratoire l'analyse de la terre un mois après en le comparant à celle située à dix mètres du point central.

Point central :  
- eau : 0,65% au lieu de 0,87% à 10 mètres  
- magnésium : 0,66% au lieu de 0,78% à 10 mètres

- sodium : 1,24% au lieu de 1,03% à 10 mètres  
- fer : 2,34% au lieu de 2,59% à 10 mètres  
- nickel : 0,05% au lieu de 0,06% à 10 mètres

Une germination comparative sur les mêmes bases donna :

Point central : pas de germination ; à 10 m : normale (haricots)

Point central : germination très belle ; à 10 m normale (graines d'herbes sauvages contenues dans les prélèvements de terre).

Début mars 1986 vers 19 h, le témoin fermait les volets de sa maison quand il aperçoit le même phénomène au moment où son conjoint téléphonait et celui-ci crut que le sifflement venait de l'appareil, la situation des lueurs était à cent dix mètres au nord et cette fois-là le témoin vit un nuage noir, paraissant solide entre trois cents et cinq cents mètres d'altitude d'où sortaient des tiges semblant rigides, ce nuage ovale allongé



aux bords assez nets stationnait à proximité d'un bosquet de chênes et d'après la taille des arbres, les dimensions du nuage étaient de l'ordre de vingt mètres. L'observation dura une minute, le témoin alla chercher un appareil photo, quand il revint il n'y avait plus rien.

Le témoin et son conjoint constatèrent qu'il y avait sur la terre un cercle noirci de même taille que le précédent (cercle qui n'a pas été trouvé par l'enquêteur, de nombreuses feuilles de chêne étant tombées sur ce secteur). A signaler que les chiens du voisinage ont aboyé au moment du phénomène.

Début mars vers vingt deux heures, nouvelle observation près des arbres, mais aucune trace retrouvée.

Fin mars à 2 h 30, les chiens aboyèrent et le témoin aperçut le phénomène plus loin et plus à gauche dans le champ labouré, trois jours plus tard il n'a pas été possible de retrouver des traces, cela s'était passé à deux cents mètres du pylone EDF direction nord.

Le 4 avril à 1 h 15, nouveau phénomène annoncé par les chiens qui hurlent et grognent cela se passe encore plus loin dans le nord du champ, il n'a pas été possible de trouver des traces, le champ ayant été hersé le jour même, à noter que le conjoint du témoin avait veillé jusqu'à 1 heure.

Le même jour à 23 heures, les chiens se mirent à hurler, il n'a été rien vu mais le chien et le chat qui étaient dans le jardin ont été trouvés paralysés le lendemain matin et ne se sont vraiment rétablis qu'à 15 heures de cet après-midi là.

Le 10 avril à 19 h 30, le phénomène s'est reproduit pendant que le conjoint du témoin téléphonait à l'enquêteur (celui-ci entendit les cris des chiens) cela s'est passé au fond du champ, le témoin essaya de photographier le "nuage noir" mais ne put pas appuyer sur le déclencheur.

Le 18 avril, veillée de surveillance de l'enquêteur dans sa voiture au bord du champ de 19 h à 23 h 30, très mauvais temps, alternance de nuages d'averses et de fort vent : rien à signaler. Le phénomène se serait manifesté à 1 h 30 mais au sud de la maison du témoin, les chiens ayant encore aboyé, aucune trace ne fut retrouvée.

Le 25 avril à 1 h 30, nouvelle manifestation, le témoin s'habilla, entrouvrit les volets et tira une photo sur une lueur ronde de la taille d'une balle de tennis qui montait rapidement vers les nuages, la photo s'est révélée noire.

Le 1<sup>er</sup> mai, veillée de l'enquêteur et d'un ami de 21 h à 1 h 45 à proximité du champ, rien à signaler.

Le 2 mai, veillée de l'enquêteur et du même ami, un peu avant 23 heures, le chien du jardin du témoin s'est mis à hurler brièvement, puis à grogner et à aboyer vers le champ pendant cinq minutes, plus tard il a été aperçu des lueurs diffuses qui éclairaient faiblement par le côté droit les chênes du fond du champ, elles semblaient provenir d'une prairie légèrement en contre-bas, elles étaient périodiques et faisaient penser à un tracteur qui labourait de nuit, les deux hommes se sont rendus sur place mais rien n'a été aperçu, le chien qui ne connaissait pas ces hommes ne dit rien et ensuite les clartés ont été de moins en moins visibles, la veillée s'est terminée à 2 h du matin sans qu'il y eut autre chose.

Les habitants des alentours (4 maisons) questionnés ont bien entendu les chiens aboyer la nuit et n'ont jamais rien vu d'anormal.

Le 9 mai à 23 h 30, manifestation bruyante sur la maison du témoin avec dégâts de faible importance : vitre de la porte d'entrée cassée, outils dans le garage tombés de leurs pitons, toiture en tôle du poulailler par terre, tuiles déplacées, impression d'écrasement des habitants, pression atmosphérique semblant augmentée et dirigée.

Le 14 mai vers 23 heures, panne de la télévision, puis une sorte d'explosion, la mère du témoin qui était seule n'est pas sortie, un rosier devant la maison a été sectionné au 3/4 à 1,40 m du sol et l'herbe était tassée à côté, sur une surface de 10 m<sup>2</sup> (5/2) le lendemain après-midi elle était redressée normalement (constatation faite par l'enquêteur).

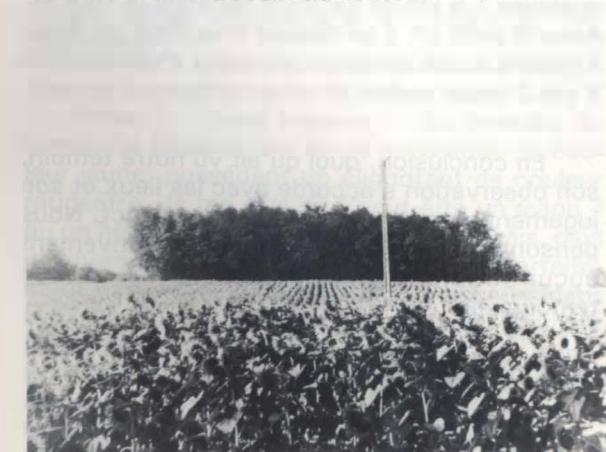
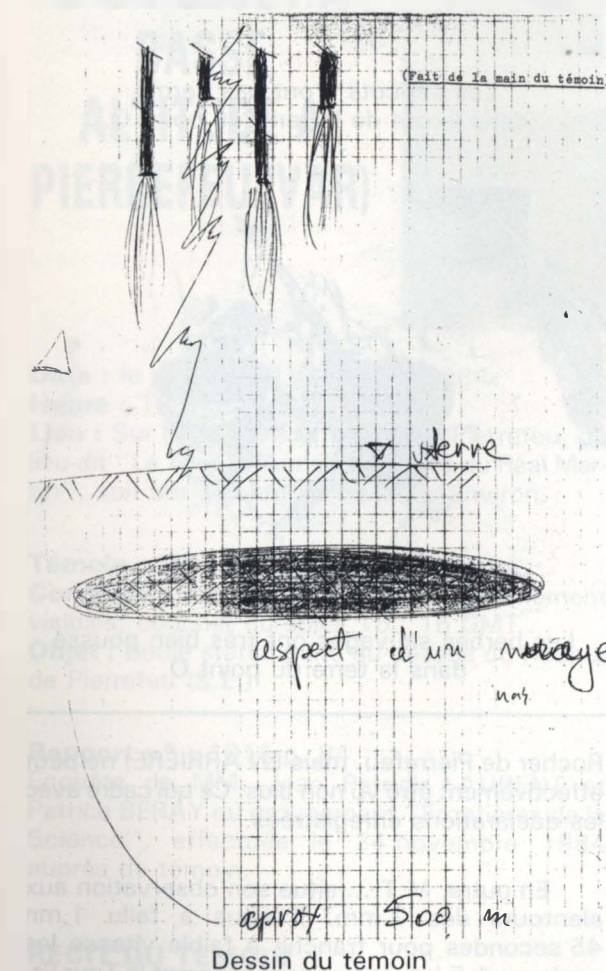
Le 25 mai à 23 h 45, le témoin de retour de la gare de Toulouse aperçoit le "nuage" à 250 mètres au nord de la maison.

Le 2 juin à 1 h 30 du matin, le ciel était nuageux, le chien s'est mis à aboyer, le témoin et sa mère ont aperçu une barre verticale rouge foncé, de dix mètres de hauteur et de vingt cinq centimètres de diamètre, qui ressemblait à une résistance en train de s'éteindre, elle resta trois heures en place près des chênes du fond du champ, aucune trace ne fut retrouvée par l'enquêteur (voir photo 4 pour les chênes).

Le 3 juin, à 22 h 30, le ciel était clair, une barre d'apparence métallique rouge foncé, à 57 mètres du pylone EDF, paraissait mesurer quarante mètres de hauteur, deux projecteurs jaunes clignotants situés juste au-dessus des plants de tournesol, envoyaient leur rayon res-

pectif sur la barre en se cherchant (situés à quarante mètres de chaque côté) environ car, pas de traces ; à leur réunion sur la barre ils se sont éteints, la durée du phénomène a été de l'ordre de trois heures d'après le témoin. Une surface de trois mètres de diamètre fut trouvée le lendemain où les plants de tournesol étaient brûlés et réduits en taille (voir photo 5).

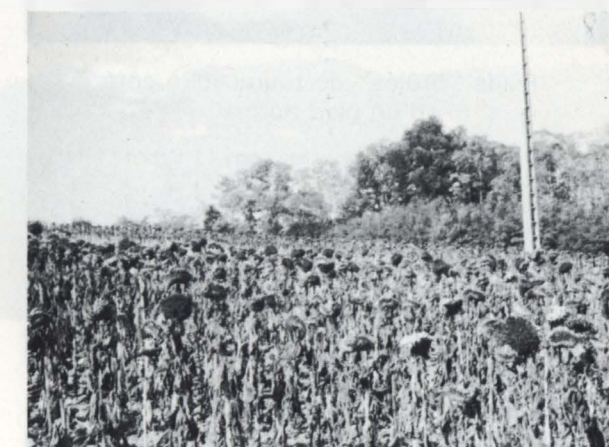
Une analyse de ces plants prélevée le lendemain ne donna aucun résultat intéressant.



Vue du pylone et du bosquet de chênes

Le 8 octobre, vers 16 heures un "nuage noir" survola le jardin du témoin, le chien-loup a été très incommodé, resta paralysé une journée, une photo prise se révéla toute noire.

Une étude géologique du terrain donne des formations issues de la molasse qui se mélangent avec des formations résiduelles des plateaux avec une pointe de stampien inférieur, mais cette configuration n'est pas unique dans la région et donc ne donne guère d'indication intéressante.



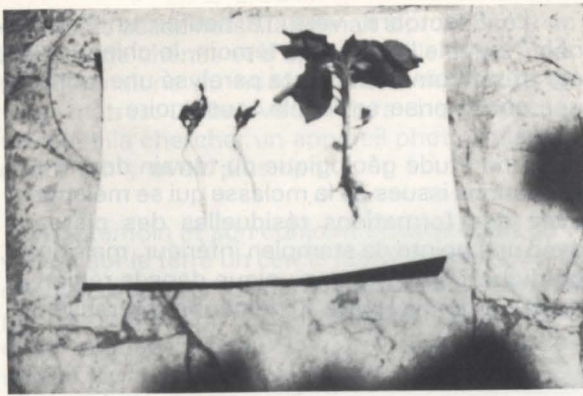
Une vue du champ et du pylone EDF, le tournesol étant mûr



Zône de 3 m de diamètre où les pieds de tournesol ont été brûlés (ils ont été prélevés pour analyse)

**Voir la suite  
des illustrations au dos**





Pieds "brûlés" de tournesol à côté d'un pied normal



Les haricots n'ont pas germé dans le pot de la terre du point O.



Herbes qui ont très bien poussé à l'emplacement des tournesols brûlés.



Les herbes sauvages ont très bien poussé dans la terre du point O.

suite de la page 43 : PIERREFEU (Var)

s'arrête donc près de la Tour St-Anne (qui se trouve en réalité un peu plus loin derrière elle, mais où un arrêt est plutôt délicat) et observe quelques secondes avant de repartir. L'objet lui apparaît très proche du Rocher de St-Anne.

Elle repart et après quelques virages et 500 m de ligne droite elle se retrouve à quelques mètres du Pont du Réal Martin où elle effectue un second arrêt et descend de voiture. Là, l'objet lui apparaît toujours au-dessus du Rocher de Pierrefeu, mais un peu plus haut. La perspective est ici respectée (ce qui n'est pas toujours le cas). L'objet, lui, est toujours fixe. Elle observe de nouveau quelques secondes, remonte dans sa voiture et repart chez elle avertir son mari. De chez elle il est quasiment impossible de voir l'objet, sauf si celui-ci se serait trouvé très haut (alt. d'un avion, par exemple). On sait qu'il n'y aura plus rien alors.

Passé le Pont du Réal Martin, un objet en Vol Stationnaire et en basse altitude (au-dessus du

Rocher de Pierrefeu, mais EN ARRIERE) ne peut effectivement être vu non plus. Ce qui cadre avec les déclarations enregistrées.

En outre, M.T.... situe son observation aux alentours des 3 mn. Il nous a fallu 1 mn 45 secondes pour franchir à faible vitesse les quelques 1,5 km de parcours séparant la Tour St-Anne (l'arrêt n° 1 en réalité) et le Pont du Réal. Ajoutons à cela quelques secondes d'observation X par 2 (deux arrêts) et nous tombons d'accord.

En conclusion, quoi qu'ait vu notre témoin, son observation s'accorde avec les lieux et son jugement du temps parfaitement correct. Nous pensons en conséquence, qu'effectivement aucun doute n'est possible quant à son témoignage.

Qu'a-t-elle vu ?

Le dossier reste ouvert dans l'espoir que les autres témoins (voitures derrière celle de Mme T...) se manifestent prochainement...

## OBSERVATION SINGULIERE D'UN OBJET A BASSE ALTITUDE A PIERREFEU (VAR)

**Date :** le samedi 10 novembre 1984.

**Heure :** 19 h 55

**Lieu :** Sur la D.14 reliant Cuers à Pierrefeu, du lieu-dit "La Tour St-Anne" au "Pont du Réal Martin", soit sur 1,5 km de distance environ.

**Témoin :** Mme T..., anonymat exprimé.

**Condition :** Bonne visibilité, étoiles parfaitement visibles, coucher du soleil 16 : 16 GMT

**Objet :** Boule stationnaire au-dessus du Rocher de Pierrefeu (S.E.)

**Rapport n° :** 1011 p. 84.

Enquête de MM. Jean Patrick LAURENT et Patrice SERAY du groupement "Frontières de la Science", effectuée le 24 novembre 1984 auprès du témoin.

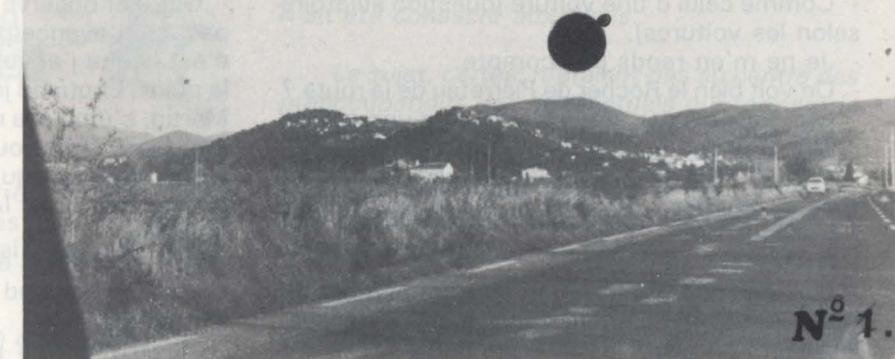
### RECIT DU TEMOIN

(selon bande magnétique n° 1011 p. 84, disponible).

Mme T... nous raconte : "En rentrant de Cuers j'ai observé une boule lumineuse de couleur jaune, possédant un clignotant de couleur rougeâtre. Je me suis dit "peut-être un avion ? ou un hélicoptère ?". Mais, plus j'avais, plus je voyais cette boule au même endroit, parfaitement fixe. Alors je me suis dit "C'est sûrement le phare de Notre Dame des Anges". Comme j'étais intriguée je me suis arrêtée un court instant afin de mieux observer. J'ai dû attendre d'arriver à "la Tour St-Anne" pour pouvoir le faire, des véhicules me suivaient, et j'ai attendu qu'ils me dépassent. Là, j'ai observé cette boule, stationnaire au-dessus du Rocher de Pierrefeu, et

Pierrefeu-var-

10 nov 84.  
19:55.



N° 1.

j'ai pu constater que cette boule était nettement au-dessus. J'ai repris la route pour de nouveau faire un arrêt près du Pont du Réal Martin (petite rivière traversant Pierrefeu - note des enquêteurs) et cette fois je suis descendue de voiture pour mieux voir ce phénomène.

C'était une boule de couleur jaune, possédant un clignotant rouge, fixe dans le ciel, nettement au-dessus du Rocher de Pierrefeu. Une petite étoile se voyait en-dessous, et avec ce repère j'ai pu constater que ça ne bougeait pas. L'étoile était toute petite à côté de cette boule. Ça avait la grosseur d'une orange. Voilà ce que j'ai observé. J'ai repris mon véhicule pour aller raconter cela à mon mari, puis avec lui nous sommes revenus sur les lieux, mais il n'y avait plus rien alors..."

- Reprenons ça du départ. Donc, en revenant de Cuers, pour prendre la D.14 menant à Pierrefeu, vous avez vu là, la première fois le phénomène ?
- Oui, c'est cela.
- Ce n'est qu'arrivé à la Tour St-Anne que vous vous êtes arrêtée une première fois ?
- Oui, parfaitement, à la Tour St-Anne. Et j'ai observé cette boule jaune, grosse comme une orange avec un petit clignotant rouge.
- Où se situait sur le corps de l'objet, le clignotant ?
- Sur le côté droit de la boule.
- C'était proche du Rocher de Pierrefeu ?
- Oui, oui, détaché, mais proche.
- Quand vous vous êtes rendus avec votre mari sur les lieux, il n'y avait plus rien ? Combien de temps s'est-il passé ?



- Non, il n'y avait plus cette curieuse boule. Il s'est passé environ 1/4 d'heure. (Son mari nous dira env. 20 à 30 mn).
- Et le phénomène était voyant ?
- Bien, c'était d'un jaune un peu orangé, légèrement quoi. Très lumineux, ça oui.
- Et le clignotant ?
- Très visible aussi, rouge et très visible.
- Ça clignotait rapidement ?
- Difficile à dire. Assez quoi.
- Comme celui d'une voiture (question aléatoire selon les voitures).
- Je ne m'en rends pas compte.
- On voit bien le Rocher de Pierrefeu de la route ?
- Oui, face à nous. Vous savez c'est une grosse colline (Rocher de Pierrefeu donc) avec des habitations, il y a la Chapelle et à côté une grosse surface du Rocher à nu, vide. C'est là que c'était. Au-dessus quoi.
- Nettement au-dessus ?
- Oui, oui, nettement. En m'arrêtant au Pont du Réal Martin, j'ai bien vu que c'était au-dessus. D'ailleurs on pouvait voir cette petite étoile au-dessus. Un peu plus haut, si vous voulez que les habitations.
- Et des voitures vous suivaient ?
- Oui, deux ou trois, qui m'ont doublée à la hauteur de la Tour St-Anne. Ça m'a paru tellement bizarre que j'ai voulu m'arrêter pour mieux voir. J'ai dit, c'est pas un hélicoptère, ça ne bougeait pas. Fixe.
- C'était bien nette ? Se détachant du ciel ?
- Oh oui ! C'était une boule jaune, un peu orangée, voilà.
- D'après vous c'était de la grosseur d'une orange. Mais en avançant avec votre voiture du point "Tour St-Anne" au "Pont du Réal Martin", vous n'aviez pas l'impression que ça diminuait ou grossissait ?
- J'avais l'impression que ça restait sur place.

Pierrefeu-var.

10 nov 84.  
19:55.



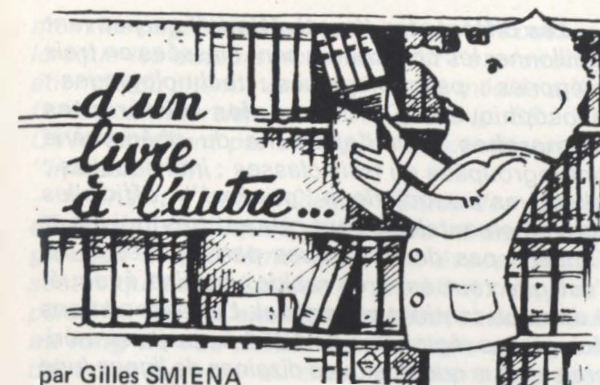
- Que ça ne bougeait pas. La boule était grosse comme une orange, l'étoile en-dessous toute petite, comme un point et le clignotant de la grosseur d'une étoile quoi. Je ne peux dire mieux. C'est la première fois que je vois cela. Et en quelques années j'ai l'habitude de la route.
- Lors du premier arrêt, combien de temps avez-vous observé l'objet ?
- Quelques secondes...
- Seulement ?
- Oui, j'ai observé un peu, j'ai dit ça ne recule pas, ça n'avance pas, ça ne bouge pas quoi. Et c'est là que j'ai vu la petite étoile, alors j'ai fait le point. Et quand je suis arrivée au Pont du Réal Martin, c'était à la même place, peut-être un peu plus haut. Mais vous savez avec les distances...
- Oui, d'autant qu'il y a 1,5 km entre les deux points et que la perspective change en avançant ?
- Oui, bien sûr. C'était peut-être l'explication... ?
- Lors du second arrêt, vous l'avez observé longtemps ?
- Je ne me suis pas bien rendue compte du temps. Quelques secondes, là aussi. Je suis descendue de voiture pour mieux voir, puis je suis rentrée chez moi prévenir mon mari. Quand nous sommes retournés sur les lieux, l'objet n'était plus là.
- Combien de temps (total) avez-vous observé ce phénomène ?
- Ce fut assez long, entre Cuers et Pierrefeu, je me suis arrêtée deux fois, je n'avais jamais vu ça. Peut-être trois minutes en tout.
- Vous n'avez jamais rien observé de semblable sur cette route ?
- Non, jamais. C'est la première fois.
- Vous savez alors qu'il existe un petit aérodrome militaire à Cuers ?
- Oui, oui.
- Et l'objet ne vous rappelle pas un ballon-sonde, quelque chose pouvant provenir du terrain militaire ?
- Justement, je connais un ami là-bas. Il m'a dit "c'est possible, avec le soleil qui frappe dessus". mais je ne sais pas si un ballon-sonde possède un clignotant.
- Aucun halo lumineux n'entourait le phénomène ?
- Non, non, rien que cette boule jaune bien définie.

Fin de transcription de la  
bande magnétique n° 1011 p. 84

#### Note des enquêteurs :

Notre témoin exerce un métier depuis 18 ans qui l'a met en relation avec toute sorte de gens. Sa demande d'anonymat nous oblige à conserver aussi un petit mystère sur ses activités professionnelles. Nous avons été avertis de cette affaire le 20 novembre suite à la parution dans

• • •



#### LES OVNI

Par Michel DORIER et J.-Pierre TROADEC. Collection "Que sais-je". Presses universitaires de France - N° 2221. Parution mai 1985. 127 pages

Chacun connaît, pour en avoir consulté un jour ou l'autre, quelques volumes au hasard de ses investigations intellectuelles, la collection "Que sais-je ?", des "P.U.F.", les presses Universitaires de France. C'est une collection typiquement universitaire ; son but est de présenter à ses lecteurs - principalement des étudiants - des synthèses claires et précises d'un problème bien délimité, et cela en un nombre de pages restreint et sous un format réduit que l'on peut facilement glisser dans un sac ou dans une poche, pour le lire en toutes occasions.

• • •

Var-Matin République d'un appel à témoins de notre association. En même temps que cet appel, nous avons eu connaissance d'une douzaine de cas sur trois dates différentes. (7 appel pour une observation faite le 17 novembre - un rapport groupé sera effectué) 4 appels pour le 10 novembre - dont l'affaire ci-dessus et 1 appel pour le 19 novembre).

Mais revenons à notre affaire.

Nous nous sommes rendus sur les lieux afin de mieux comprendre l'observation de notre témoin et pour y découvrir un éventuel indice nous permettant d'expliquer l'affaire.

Reprenons le témoignage :

D'abord, nous avons volontairement respecté fidèlement la transcription de la bande magnétique (comme le souligne fort justement les ufologues sérieux - M. Monnerie, M. Figuet, etc...), réalisée le 24 novembre 1984 au domicile du témoin.

Sur les lieux, nous avons constaté ceci :

D'une part, partant de Cuers, le Rocher de Pierrefeu n'est pas nettement visible. On devine

La formule s'est révélée excellente et, dans l'ensemble, les résultats sont à la hauteur des ambitions de cette collection qui a déjà publié au fil des années près de 2500 titres différents. C'est dire la variété des sujets abordés.

Il était assez curieux de constater que jusqu'à ces dernières années et en dépit de la vague du phénomène ovni, sur plus de 2200 titres déjà parus, aucun ouvrage de la collection n'ait été consacré aux ovnis.

Le sujet, certes, n'étaient pas au centre des préoccupations des intellectuels qui forment le milieu universitaire... l'on pouvait même soupçonner un brin d'ostracisme à son égard, ostracisme qui aurait bien été dans la ligne d'un certain rationalisme militant assez répandu dans ce milieu intellectuel.

Cependant les responsables de la collection ont les idées assez larges — ce que prouve amplement le nombre d'ouvrages publiés — et ils ne semblent pas exclure systématiquement les sujets délicats, à condition, bien entendu, que leur étude soit faite de façon rationnelle et non de façon farfelue. C'est ainsi que l'on trouvait déjà dans la collection un volume sur "la sorcellerie" de Jean Palou, un autre sur "l'ésotérisme" de Luc Benoist et deux ouvrages de très bon niveau d'Yvonne Castelau sur "la Métapsychi-

son emplacement LORSQUE NOUS CONNAISSONS LES LIEUX. Sinon, impossible. En effet, il faut attendre que la voiture arrive à proximité de la Tour St-Anne pour de suite voir le phénomène au-dessus du Rocher de Pierrefeu. Soit plein S.E. En conséquence notre témoin pouvait très bien prendre cette boule lumineuse comme étant un avion ou un hélicoptère. Seul, arrivant à ce premier endroit de la Tour St-Anne, le pare-brise offre en spectacle, disons plein "cadre". L'objet apparaît face au témoin. Sinon, la route étant relativement dangereuse (succession de virages) à moins de porter volontairement le regard d'un côté ou de l'autre, la vision de l'objet n'est pas évidente.

Arrivé à environ 1,5 km (comme l'affirme Mme T...) du Pont du Réal Martin (voir photo n° 1), là, effectivement apparaît tout d'abord, une ligne droite, mais aussi l'endroit parfait pour mieux observer le phénomène, d'où son premier arrêt. L'attention approche, accroche un objet suspect.

Là, donc, existe une ligne droite et le témoin laisse les voitures (deux ou trois) la dépasser et

(suite page 40)



que" et sur "le spiritisme"... pour nous en tenir à quelques exemples de problèmes qui sont aussi mal compris et parfois aussi décriés que celui des ovnis.

**IL faut donc d'abord se réjouir que le volume publié par J.-P. Troadec et Michel Dorier soit venu rompre le silence et donner dans cette collection cotée une première information sur le problème ovni.** Le fait que cette collection se trouve à l'étalage de toutes les librairies ne peut que contribuer à faire connaître la question à de nombreux profanes qui n'en avaient qu'une idée superficielle et qui hésitaient peut-être à acheter des ouvrages plus engagés mais présentant moins de garanties de sérieux que ceux de cette collection.

Précisons tout de suite que les deux auteurs ne sont pas les rédacteurs uniques de cet opuscule. Ils le précisent d'ailleurs dans leur avant-propos en disant que leur travail est né d'une réflexion collective et qu'ils ont été assistés d'un groupe de travail issu des principales associations indépendantes qui sont réunies depuis 1980 au sein de la "Fédération Française d'Ufologie", laquelle reste le "maître d'œuvre" de l'ouvrage. Voilà qui est une garantie supplémentaire d'un travail sérieux.

L'ouvrage s'articule autour de trois chapitres de longueur et de facture très différentes après une courte introduction qui situe rapidement le problème dans son ensemble.

— **Le premier chapitre**, très succinct (six pages !), aborde les questions de terminologie et indique, avec douze petites illustrations, les principales formes sous lesquelles apparaissent les ovnis ; s'y ajoutent deux portraits-robots d'humanoïdes sous leur apparence la plus classique, les uns et les autres dessinés par Jean Giraud. C'est semble-t-il, un peu court et un peu schématique pour qu'un lecteur qui n'est pas au courant du problème puisse se faire une opinion valable - donc nuancée - de ce que croient voir les témoins... même s'il est exact - mais il aurait fallu expliquer pourquoi - que cet aspect du problème n'est pas d'une importance capitale.

— **Le second chapitre**, consacré à l'approche du phénomène, est le plus fourni (84 pages). Il est aussi le plus complexe et l'on se rend compte en le lisant qu'il a dû poser des problèmes quasi-insolubles pour sa rédaction car il voulait tout à la fois être rationnel (en classifiant et en précisant bien les différents problèmes qui se posent) et être le plus bref possible pour respecter la limitation du nombre de pages imposée par l'éditeur. On imagine sans peine toutes les discussions laborieuses qui ont dû précéder sa rédaction ; le résultat est méritoire sans atteindre la perfection.

**Les différentes "motivations"** qui peuvent aiguillonner les chercheurs sont classées en trois catégories : psychologiques ; technologiques ; philosophiques. De même **les différentes "démarches"** pour l'approche du phénomène sont regroupées en trois classes : individuelles ; collectives (associations "privées") ; officielles (gouvernementales). Tout cela est très logique et n'appelle pas de remarques particulières si ce n'est que tout est très rapide, à peine évoqué, et donc un tantinet superficiel. Les associations ufologiques régionales de 1951 à nos jours mériteraient plus que quelques dizaines de lignes (une bonne demi-page !), sans aucune mention précise. Résumer en une bonne demi-page également, les actions officielles des gouvernements et dans le seul épisode du refus de l'O.N.U., en 1977, de s'intéresser au problème ovni relève presque plus de la désinformation que de l'information... quand on sait tout ce qu'il y aurait à dire sur le problème. Etre bref, oui ! mais à condition quand même que cela ne tourne pas au massacre systématique !

**Vient ensuite l'examen des diverses méthodes d'approche du problème, l'approche historique** retrace brièvement les grandes étapes du phénomène : de l'antiquité à 1947 (2 pages !), puis de 1947 à nos jours (11 pages), en ne citant que quelques uns des exemples les plus discutables — ou les plus connus (?) — Mantel, le carroussel de Washington, Adamski, Marjorie Fish et les époux Hill pour les USA ; les affaires Mazaud, Dewilde, Masse pour la France avec une "évocation" du GEPAN et du cas récent de Trans en Provence en 1981 ; quelques rares autres cas étranges comme celui d'Oskar Linke en RDA en 1952... **C'est tout au plus une "bonne image" d'Epinal de l'ufologie** dont quelques grands traits seulement sont mis en lumière, mais avec en sous-entendu la question de savoir si l'ufologie peut se réduire aux grands exemples ou s'il ne faut pas y inclure la multitude des petits cas anonymes. C'était ce qu'avait cru comprendre Aimé Michel lorsqu'il lança son idée de l'Orthoténie... la question demeure !

Suivent ensuite **l'approche statistique** et **l'approche scientifique** du phénomène qui, tout en étant rapides, donnent une impression de sérieux qui est bien dans la ligne de la collection. Puis viennent successivement : **l'apoprophe psychologique** qui distingue avec raison la psychologie des témoins de celle des enquêteurs et aussi de celle des chercheurs scientifiques. Puis **l'approche para-psychologique** qui effleure plus qu'elle n'aborde les rapports du phénomène ovni avec les phénomènes de hantise, de poltergeist, d'hypnose et d'apparitions de toutes catégories. **C'est très bon, quoique beaucoup trop rapide.**

— **L'approche sociologique** contient probable-

ment les pages les plus savoureuses de l'ouvrage lorsque les auteurs nous révèlent l'exploitation éhontée du phénomène ovni par les médias et les firmes commerciales sans scrupules (p. 68 à 73) OVNI signifiant par exemple "objet volant non "imitable" (!)...

— le chapitre se termine par l'étude des **approches philosophiques politiques et enfin religieuses** du problème, avec une évocation des sectes qui se multiplient et semblent très prospères !... **Il y a d'excellentes observations tout au long de ces dernières analyses** et l'on ne peut que regretter qu'elles se limitent trop souvent à de simples remarques qui tiennent en quelques phrases.

**Le troisième et dernier chapitre est consacré aux diverses hypothèses qui ont été proposées pour expliquer le phénomène ovni.** Nous retrouvons là un terrain plus classique qui a déjà été abordé partiellement et de façon plus approfondie dans de nombreux livres ou articles mais qu'il était indispensable de regrouper et d'étudier brièvement ici, dans un ouvrage qui cherchait à présenter l'ensemble du problème à des lecteurs non avertis, ou censés ne pas l'être.

En 22 pages seulement (!), sont passées en revues successivement les hypothèses : extra-terrestre, psychologique, sociologique, para-psychologique, psychopathologique, religieuse... ainsi que quelques autres tentatives d'explication, par exemple les "univers parallèles", les "voyages spatio-temporels", les états d'extase mystique, les effets des médicaments et de la drogue, etc... sous oublier, hélas (car à mon avis ce n'est pas leur place), les multiples **méprises** classiques : foudre en boule, feux de la Saint-Elme, trombes, tornades, ballons sondes, désintégrations de satellites et les inévitables **mystifications officielles** : "nuages de lucioles" des soviétiques ou "amas de fils d'araignées" des américains... il manque le célèbre "gaz des marais" !!! Il semble regrettable d'avoir terminé un ouvrage qui se veut sérieux et documenté — et qui l'est — sur de telles insanités qui méritaient tout au plus quelques lignes en caractères minuscules au bas d'une page ! **Il eut été préférable de mettre en valeur pour terminer les hypothèses les plus sérieuses qui recueillent le maximum de suffrages des chercheurs sérieux, afin d'amener le lecteur à une conclusion positive.**

Le lecteur, même peu averti, aura remarqué l'accent mis sur les hypothèses "sociologiques" au sens large du mot. C'était la grande mode chez les jeunes ufologues il y a cinq ou six ans lorsque ce livre a été mis au point. C'est d'ailleurs cette idée qui sert de conclusion.

"La première hypothèse (cela est inexact ! ce fut la deuxième !) qui a été développée était celle des voyageurs extra-terrestres. Aujourd'hui elle est remise en cause et l'on s'oriente vers un modèle socio-psychologique, comme tentative d'explication" (p.123). Cette "**hypothèse**" qui semblait pouvoir rapprocher les points de vue des scientifiques et des ufologues, a eu le mérite d'attirer l'attention sur un aspect du problème qui avait trop longtemps été négligé, mais elle est bien incapable à elle seule d'expliquer un phénomène aussi durable, aussi puissant, aussi multiple dans ses aspects et aussi apparemment capricieux que le phénomène ovni. Cette hypothèse est aujourd'hui en train de passer de mode ; c'est un fait de plus en plus évident, mais elle laisse un vide difficile à admettre, vide qui n'est pas sans expliquer partiellement la désaffection actuelle de nombreux jeunes chercheurs comme de simples ufologues qui s'étaient aventurés dangereusement sur **cette voie exclusive** et qui en sortent aujourd'hui déçus et meurtris, préférant "jeter les ovnis aux orties" plutôt que de remettre en cause les bases trop étroites de leur système de réflexion. Nous n'avons cessé de crier "casse-cou" à L.D.L.N. mais il y a des heures où le vertige s'empare de toute une génération, l'empêchant d'être raisonnable ! Qu'y faire ?... Il est toujours pénible de reprendre contact avec la réalité au sortir d'un beau rêve ! C'est pourtant nécessaire.

Ecrire un tel ouvrage relevait du défi ; on ne peut enfermer tout ce problème ovni en une centaine de pages alors que des dizaines d'ouvrages sérieux ne sont pas parvenus à le résoudre. Il eut au minimum fallu scinder le problème en trois fascicules ; l'un abordant le problème sous l'angle historique, l'autre étudiant les aspects humains et sociaux du phénomène et le troisième les hypothèses et les aspects scientifiques... Mais l'éditeur n'aurait certainement pas pris le risque de publier coup sur coup trois ouvrages sur les ovnis ! Soyons donc déjà satisfaits qu'il en ait publié un et que celui-ci, malgré quelques inévitables lacunes dues surtout au manque de pages, soit d'un bon niveau et apporte une vision très correcte — quoique un peu trop "orientée" — du problème à tous ceux qui aborderont pour la première fois la question.

On aurait certes souhaité trouver quelques bonnes pages consacrées à la critique des témoignages et à la diffusion mieux contrôlée des nouvelles ufologiques, ainsi qu'une bibliographie plus fournie (17 ouvrages en français, c'est peu) et une mention un peu plus détaillée des revues ufologiques actuelles, LDLN compris... mais, tel qu'il est, l'ouvrage est à conseiller car il fourmille de remarques judicieuses qui peuvent servir de base de réflexion aux plus anciens comme aux plus jeunes ufologues.



# LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certains de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se veut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles. (Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnerez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

## REPONSES DE LECTEURS

### RÉPONSE A QUESTION DE LECTEURS N° 28 : LE PHÉNOMÈNE DE SIRAN (HÉRAULT) (LDLN N° 269-270)

Avec le cercle Vosgien LDLN et le groupe 5255, j'ai eu l'occasion d'"enquêter" sur un cas similaire à PEXONNE (54). Nous sommes allés sur le terrain et avons constaté que parmi nous une majorité de personnes "croyaient" la pente de la petite route concernée dans le sens descendant alors que deux personnes la "voyaient" montée.

Fut alors sorti le juge de paix, à savoir un niveau à bulle de maçon qui dévoila l'effet d'optique bien trompeur. D'ailleurs en regardant la route dans l'autre sens la vérité éclatait. L'effet était sans doute dû aux convergences vers l'extrémité haute de la route, des lignes du paysage donnant un effet plongeant à celle-ci. On m'a cité d'autres cas : près de Dijon (enquête de l'ADRU), en Irlande, en Syrie et dans le Sud-Est de la France.

Ces cas ne sont donc pas rares et avant d'y chercher des explications alambiquées il serait mieux d'effectuer des mesures très simples n'impliquant pas l'utilisation de ce bel ins-

trument qu'est l'œil humain, mais qui peut nous tromper si aisément. Par contre je ne sais si ces autres cas relèvent d'une même explication.

François DIOLEZ

### A PROPOS DE "FORME ET DIRECTION DE LA MATIÈRE ET ÉNERGIE" (LDLN N° 263-264) M. R. BREYSSE NOUS SIGNE CECI :

Lorsque j'ai lu, dans l'ouvrage de A. et S. Landsburg, le passage relatif aux pyramides "Chéops", j'ai moi-même été si étonné que j'ai cherché, malheureusement sans succès jusqu'à présent, à trouver un de ces objets dans le commerce.

Et pourtant il semble bien que de tels affûteurs de lames existent ou aient existé, car le travail des Landsburg peut, dans l'ensemble, être tenu pour sérieux, et le fait que vous en ayez vu une publicité tend à le confirmer.

En outre, je ne suis pas encore parvenu, malgré de récentes recherches, à localiser l'endroit exact où l'ingénieur Drbal aurait procédé à ses expériences, l'ouvrage des Landsburg ne fournissant pas de renseignements sur ce point.

Peut-être l'un ou l'autre lecteur de LDLN serait-il en mesure de nous éclairer ?

R. BREYSSE (Belgique)

## RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le Réseau comporte ces spécialités :  
**I - Les Veillées Nocturnes :** Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège en cas d'observations intéressantes. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

**II - La recherche expérimentale :** c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes").

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

**Responsable National du Réseau : M. Patrice DELCROS,  
rue des Jardins, Charron, 17230 Marans.**

**N.B. :** il s'agit d'un nouveau responsable du réseau.



# Courrier



## ANNONCES

DELEGATION DU VAR : Notez la nouvelle adresse :

M. Michel FIGUET  
Villa Sabi-Pas

R.N. 88, BEAUVALLON, 83120 STE-MAXIME

RECHERCHE DES EXPERIMENTATEURS DU  
"OUI-JA". Veuillez contacter M. Louis DE  
TROYA, 15, rue Curnonsky, 75017 Paris.

## COMMUNIQUE

Jean SIDER m'a chargé de la publication en  
souscription de son ouvrage intitulé : "L'AIR-  
SHIP DE 1897 - Contribution à l'étude socio-  
historique de la vague de dirigeables-fantômes  
aux Etats-Unis".

Il s'agit d'une édition fabriquée artisanale-  
ment comportant 373 pages. Pour réunir cette  
documentation inédite. Jean SIDER a dû contac-  
ter de nombreux organismes spécialisés (Public,  
Librairie, Muséums, Universités, etc...) et même  
payer des étudiants américains qui ont procédé  
à des fouilles dans divers journaux de l'époque.

La date ultime de souscription est fixée au  
15 juillet 1987. L'ouvrage devrait paraître cou-  
rant août. Son prix est fixé à 110 francs français  
+ 20 FF de port. (Soit un total de 130 FF).

### Modalités de paiement :

**Pour les lecteurs résidant en France :** par chè-  
que bancaire à l'ordre de Thierry PINVIDIC à  
expédier à l'adresse suivante : 7, Hameau de la  
Florida, 91800 BRUNOY. **Pour les lecteurs rési-  
dant à l'étranger :** par mandat-carte internatio-  
nal (International money-order) de 815 francs bel-  
ges, à l'ordre de M. Henry SCORNAUX, à adres-  
ser au 55, rue des Cultivateurs, B-1040,  
BRUXELLES, BELGIQUE.

## SATISFACTION

Permettez-moi de venir vous renouveler toutes mes plus  
vives félicitations concernant la haute tenue ainsi que la qua-  
lité des articles de fond développés dans votre excellente  
revue et d'insister notamment sur le travail sérieux accompli  
depuis des décennies par les enquêteurs bénévoles ou par les  
responsables départementaux, permettant de maintenir  
l'information au bénéfice du plus grand nombre. Cette énorme  
somme de travail présenté avec un état d'esprit particulière-  
ment ouvert et objectif, démontrera aux inconditionnels ratio-  
nalistes de tous poils que la Revue Lumières dans la Nuit -  
malgré toutes les vicissitudes de notre siècle charnière, pour  
ce qui concerne la recherche entreprise avec sagesse et dis-  
cernement - reste, encore, sinon la meilleure revue traitant  
d'un ensemble de phénomènes situés à la limite de notre pro-  
pre champ de perception, et de souligner qu'il convient plus  
que jamais à tout un chacun d'apporter aide et soutien à  
L.D.L.N. qui nous permet d'exprimer nos idées sans la moin-  
dre réserve, concourant ainsi à élargir très honnêtement le  
débat, en nous engageant progressivement vers la "VERITE".

J.-M. LIGERON (Ardennes)

**Réponse à MM. Michel FIGUET et Jean BERNARD à  
propos du cas de St-Amand-Mourond (18200) par M.  
BOURRON Michel, délégué du Centre (LDLN N°  
271-272 dans le "Courrier".**

C'est avec surprise que je constate cette polémique. En  
effet, l'enquête menée en 1969 par notre groupe et commu-  
niquée à LDLN s'était révélée **totale** **ment négative** et les **faits**  
**exposés contradictoires**. La contre-enquête menée en 1974  
confirmait cette conclusion. M. FIGUET l'a bien compris, je  
résume :

— M. MERCIER est **inconnu** à Bouzais en 1954, un MER-  
CIER y a bien séjourné mais c'était de **1960 à 1962**. Une  
visite faite à ce Monsieur s'est révélée négative.

— Le lieu dit "Le Grand Tertre" est situé sur la commune de  
DREVANT et le "Petit Tertre" sur la commune de St-Amand-  
Mourond. Aucun MERCIER dans les communes de Drevant,  
St-Amand et Colombiers.

— Un nommé MERCIER a été propriétaire de la "Tranchasse"  
à environ 8 km de St-Amand. Il est assureur maintenant à  
Chalon-sur-Saône et n'a jamais été témoin d'un phénomène  
OVNI.

— 2 autres MERCIER retrouvés dans la région répondent éga-  
lement par la négative.

Donc pas de MERCIER à BOUZAIS en 1954 pas de  
"Grand Tertre" non plus, pas de "Café du commerce" non  
plus.

Par contre le "Grand Tertre" de DREVANT est distant  
de 2 km de chemin escarpé du "Café du Commerce" de St-  
Amand. A pied, 20 mn sont nécessaires mais toujours pas  
de MERCIER dans le secteur.

A 22 h 30, le "Café du Commerce" est fermé. En 1969,  
le propriétaire du café n'était pas le même qu'en 1954. Celui-ci



n'a jamais entendu une telle affaire et malgré une enquête, aucun client, même ancien, n'en a le moindre souvenir.

Un dernier détail, les ruines trouvées à DREVANT ne sont pas situées sur le "Grand Tertre" mais à 1,5 km de là, près du canal du Berry, au cœur du village, de l'autre côté de la Nationale.

**Il n'est pas raisonnable de tenir ce cas comme sérieux.**

BOURRON Michel  
Délégué régional du Centre

**• ENCORE A PROPOS DE LA "GRANDE AVENTURE HUMAINE"** (LDLN n° 265-266) ainsi que LDLN 269-270, page 45 et LDLN 271-272 page 46.

Je n'avais pas l'intention d'engager une polémique avec M. LAFANECHERE, ne pensant pas que ma lettre serait publiée. Je me dois donc de répondre et je dois dire que n'étant qu'un Français moyen, donc bien loin d'être un savant, je n'affirme rien et ne cherche que la vérité parmi tant de contradictions.

Je ne doute pas un seul instant que les membres de la Société Préhistorique Française veuillent mettre le livre de Robert CHARROUX au placard. Son calcul du nombre de silex taillés trouvés, pour évaluer le nombre d'habitants par génération et sa position sur le néolithique et le paléolithique supérieurs suffisent amplement à comprendre ce geste.

Il y a tout de même quelque chose qui me chagrine en ce qui concerne cette éminente société qui n'a pas toujours été sans reproche si je m'en rapporte à l'affaire de GLOZEL.

En me référant à la revue "Histoire et Archéologie" n° 74 de Juin-Juillet 1983, je lis d'abord sur la couverture : GLOZEL : l'affaire DREYFUS de l'archéologie, puis entre autre, page 16 : en octobre 1928, le Journal des Débats et la Société Préhistorique Française sont condamnés pour diffamation.

J'ai visité le musée de GLOZEL, hameau à une vingtaine de kilomètres de VICHY. Il est très intéressant et je reconnais, objectivement, que là Robert CHARROUX a peut-être un peu poussé en comparant les urnes funéraires à des têtes d'ET. De toute façon, il ne pourra pas, et c'est regrettable, nous répondre puisqu'il est mort depuis de nombreuses années.

Quant aux cartes de PIRI REIS, qui représentent des océans et des continents, et qui n'ont rien à voir avec les pistes de NAZCA, par exemple, j'engage Mr LAFANECHERE à aller voir ces copies au palais TOPKAPI à ISTAMBOUL, que les guides se feront un plaisir de lui montrer en précisant que les originaux sont, comme je l'ai déjà dit, entre les mains des Américains qui n'ont pas encore rendu ces cartes, après trente ans, ce qui tendrait à prouver qu'elles ont un intérêt bien réel. Evidemment, ce n'est pas la porte à côté...

Jean BERTHUMIER (Cher)

---

**IL N'EST PAS TROP TARD POUR QUE VOUS  
NOUS RETOURNIEZ VOTRE BULLETIN-REPOSE  
AU QUESTIONNAIRE DU PRECEDENT NUMERO.  
MERCI A TOUS CEUX QUI L'ONT DEJA FAIT !**

---

**N'OUBLIEZ PAS VOTRE  
MACARON L.D.L.N.**

(avec une couleur qui tient et un  
support résistant)

(diamètre réel 14,50 cm)

pour 1 macaron : 5 F  
pour 3 macarons : 13 F  
pour 5 macarons : 20 F

(S'adresser au siège de la Revue,  
comme pour les abonnements).



---

**LUMIERES DANS LA NUIT**

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1987